

MUSÉE D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE DE L'UNIVERSITÉ
DE MADAGASCAR

TRAVAUX ET DOCUMENTS

VII

JEAN-FRANÇOIS LEBRAS
MAITRE ES-LETTRES

**LES TRANSFORMATIONS
DE L'ARCHITECTURE FUNÉRAIRE
EN IMERINA**

17, rue du D^r Villette - Isoraka - Tananarive

1971

LES TRANSFORMATIONS
de
L'ARCHITECTURE FUNERAIRE
en
IMERINA (Madagascar).

Jean-François LE BRAS
12 Janvier 1971

AVANT - PROPOS

Parmi les divers aspects de l'ancienne civilisation de Madagascar, le culte des ancêtres est le plus distinctif, celui qui a laissé les vestiges les plus remarquables et les plus probants de sa réalité.

L'art funéraire apparaît aux yeux du visiteur sous des formes variées, tombeaux massifs de pierres décorés d'alo-alo comme en pays Mahafaly, ou monuments de pierres taillées ornés de stèles et de balustrades comme en Imerina.

Les ouvrages funéraires suscitent cependant un intérêt autre que celui du visiteur : dans la recherche et l'étude de la civilisation passée de ce pays, des données positives peuvent être fournies par l'aspect évolutif de l'architecture funéraire. Ainsi, le degré d'enfoncement du caveau, autant que la forme extérieure du tombeau, ont varié au fil des générations, plus particulièrement en Imerina où la présente étude a été conduite.

Partant des tombes archaïques, cet essai retrace les usages traditionnels passés et actuels en matière d'architecture, jusqu'à un aperçu des tombeaux modernes ou modernisés que l'on voit de nos jours.

=====

NOTE LIMINAIRE

Nous avons cru utile de donner la signification de quelques termes usuels qui font partie du VOCABULAIRE MALGACHE DU TOMBEAU.-

Ampangamaty : fougère dont les feuilles servent à boucher les trous du tombeau.

Faraƶara vato : lit de pierre sur lequel sont déposés les restes mortels.

Fasana anirotra : tombeau provisoire.

Fasana voahohy : ouverture d'un tombeau (cérémonie).

Rangolohy : grande dalle de couverture du tombeau.

Rarivato : édifice de pierre au-dessus d'un tombeau.

Tatno : tas de pierres élevés à la mémoire d'un défunt.

Tongoa lahy : au-dessus d'un tombeau, lère assise de pierre, au ras du sol.

Trano manara : petite construction en bois placée sur un tombeau (pour certaines castes).

Trano masina : trano manara d'un souverain.

Valala fiandry fasana : (litt. sauterelle qui garde le tombeau) ; expression pour désigner le gardien du tombeau.

Varavarampasana : la porte du tombeau.

Vatolahy : (litt. pierre mâle) : pierre dressée, stèle.

Vokaka : terre des sépultures.

=====

I - L E M I L I E U N A T U R E L
=====

A.- L'IMERINA GEOGRAPHIQUE

L'Imerina, qui ne forme pas une unité géographique, s'étend des monts de l'Ankay à l'Est (45°35' de longitude Est) jusqu'aux environs du lac Itasy (44°20') à l'Ouest. En latitude, on la limite au pays Sihanaka, un peu au Sud du 18° degré, jusqu'au delà d'Antsirabe, un peu au Nord du 20ème degré de latitude Sud.

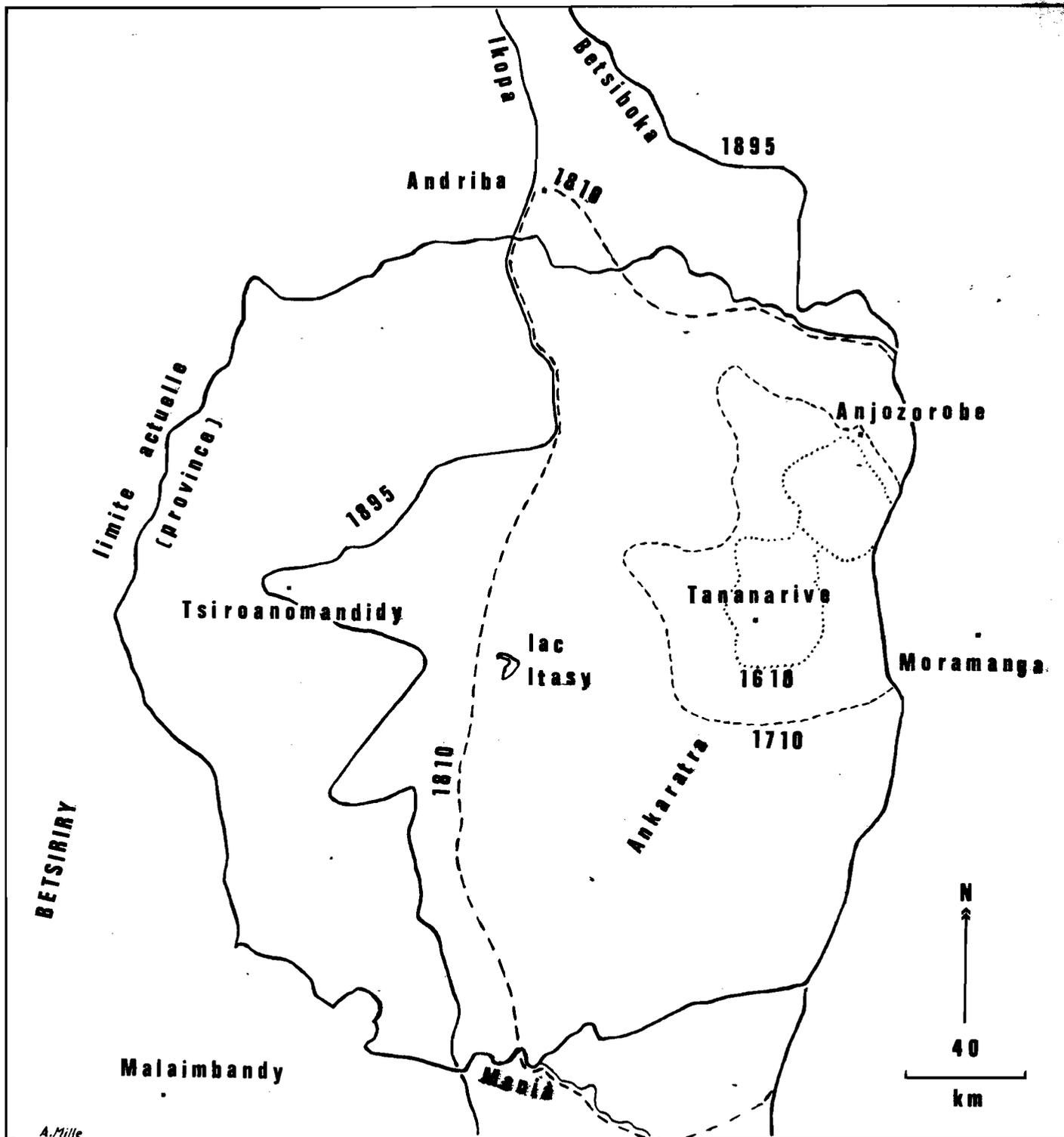
Toutefois, ces limites sont très théoriques car les frontières de l'Imerina ont varié au cours des ans (voir planche 1), selon les territoires conquis qui venaient s'ajouter à l'Imerina "efa-toko" (aux quatre régions) d'Andriamasinavalona. Sous Andrianampoinimerina, on parle de l'Imerina "onintoko" (aux six régions). Les textes anciens donnent une liste des 12 montagnes sacrées de cette région, mais si dans toutes les énumérations (Antananarivo, Ambohimanga, Ilafy, Ambohidrabiby, Alasora et Ambohidratrimo) (six d'entre elles sont admises), les autres varient selon les textes (Antsahadinta, Namehama, Iharanandriana, Ampandrana, Ikaloy, Ambohijoky, Ambohiniazy, Imerimanjaka, Ambohitrondrana et Ambohitraina.

Quoi qu'il en soit, il faut envisager pour l'Imerina une étendue mesurant environ 200 km sur 150, soit 30 à 40.000 km², c'est-à-dire, l'équivalent approximatif de 5 à 6 départements français.

L'altitude dépasse généralement 1200 mètres. La région s'appuie à l'Est sur l'Ankay, et s'élève au Sud en un massif plus élevé : l'Ankaratra dépassant 2500 m.

Elle a l'aspect d'une région montagneuse, comprenant en partie de plateaux dénudés, avec quelques lambeaux forestiers, et des vallées souvent étroites et profondes, s'élargissant ensuite en plaines marécageuses.

Le sol est en général d'aspect rougeâtre, latéritique. Ça et là pointent des affleurements du socle de roches métamorphiques qui se clivent en feuilles et que l'on a utilisées de-



A.Mille

LIMITES SUCCESSIVES DE L'IMERINA

Carte 1

puis longtemps pour la construction des tombeaux. Les régions de l'Itasy et du Vakinankaratra contrastent par leurs sols volcaniques qui sont avec les plaines alluviales et certains versants les seules parties cultivées.

La forêt primitive a laissé çà et là des lambeaux résiduels, et la région a l'apparence d'une zone déboisée ; les collines sont recouvertes d'un tapis de graminées avec quelques bouquets d'arbres, eucalyptus surtout, dûs la plupart du temps au reboisement qui a commencé au début du siècle.

La région bénéficie d'un climat tropical d'altitude avec des écarts de température peu marqués, une saison sèche bien différenciée, et une saison chaude dont la température est modérée par l'altitude (1200 m. à Tananarive). Trois réseaux de fleuves venant pour la plupart de l'Ankaratra drainent la région, un premier groupe coulant vers le Nord pour rejoindre l'Ikopa les autres se dirigeant soit vers l'Est, soit vers l'Ouest.

Dans cette région vivent actuellement 1 million d'habitants environ, dont quelques milliers d'étrangers.

B.- LE PEUPLE ET SES CROYANCES SOCIO-RELIGIEUSES

Cette région des Hautes Terres a été occupée à une époque assez lointaine et était dans les temps historiques tout au moins, peuplée d'un groupe ethnique : les Merina ou Ambaniandro. Formant déjà un véritable état avec le roi Andrianampoinimerina (1787 - 1810), l'Imerina a su, en un siècle, étendre son hégémonie sur la plupart des régions de l'Ile.

Comment s'est fait le peuplement de cette région ?

Certains auteurs, et en particulier ceux des Tantara, avancent que, antérieurement à l'arrivée des Merina, la région était peuplée de Vazimba, occupant alors les Hautes Terres.

D'après H. Deschamps, le peuplement indonésien ne se serait pas fait par l'apport de peuples venus directement de l'Est en traversant l'Océan Indien, mais aurait pu se produire de deux façons :

- Les proto-malgaches indonésiens abordent sur la côte Est ou Nord de l'île déserte à cette époque, puis l'occupent, du moins partiellement. Puis, de ces établissements qu'ils avaient fondés, ils seraient partis en razzias vers la côte africaine pour se procurer des esclaves.

- ou bien, venant de l'Inde, sans doute en suivant les côtes de l'Arabie, ils se seraient installés en Afrique de l'Est, se seraient mélangés ou alliés avec les populations indigènes ; puis, avec elles, ils se seraient ensuite rendus à Madagascar.

Toujours d'après H. Deschamps, il serait difficile de dater ces arrivées ; on pourrait néanmoins les situer entre -500 et +500 de l'ère chrétienne.

Un des traits essentiels de la civilisation malgache est le culte des morts. D'après Grandidier, ce culte est fondé sur une croyance selon laquelle la vie future purement immatérielle n'existe pas après la mort ; l'esprit de vie est supposé inhérent à la matière et réside toujours dans la forme. Les vivants redoutent les incursions des défunts ; le mort est donc honoré, parce que son souvenir est cher à ses parents, certes, mais aussi parce que ces derniers redoutent sa colère. On comprend dès lors le soin que mettent les Malgaches à assurer le repos et même le bien-être de leurs morts. Le tombeau est aménagé et pourvu de tout ce qui peut donner satisfaction aux défunts.

Ces soucis se retrouvent fréquemment dans les proverbes malgaches qui agrémentent les discours et même les simples conversations.

Pour montrer tout le soin apporté à la construction du tombeau et à l'organisation des funérailles, on dira :

"Ny maty tsy mandry aman-nenina"

(Il faut enterrer quelqu'un de façon à ne pas avoir de regrets).

Le Malgache par ce soin apporté aux sépultures, veut éviter à ses défunts d'être délaissés dans la mort :

"Maty tsy alevin-kavana toy ny amboa"

(Mourir et ne pas être enterré par ses parents comme un chien).

Aussi le meilleur emploi de la richesse est-il la construction d'un tombeau, et la valeur de ce dernier est un signe évident de réussite sociale :

Tsara ny haren-kita fasana"

(La richesse est bonne, qui se manifeste par un tombeau).

Si le tombeau est le lien entre les générations, il est aussi un endroit vénéré, où l'on sait que l'on retrouvera un jour les êtres aimés. Un proverbe dit en parlant du Malgache :

"Sarotin'alahelo ka tia tsiri-pasana" :

(Sous l'empire d'un grand chagrin, il aime aller voir souvent son tombeau).

+

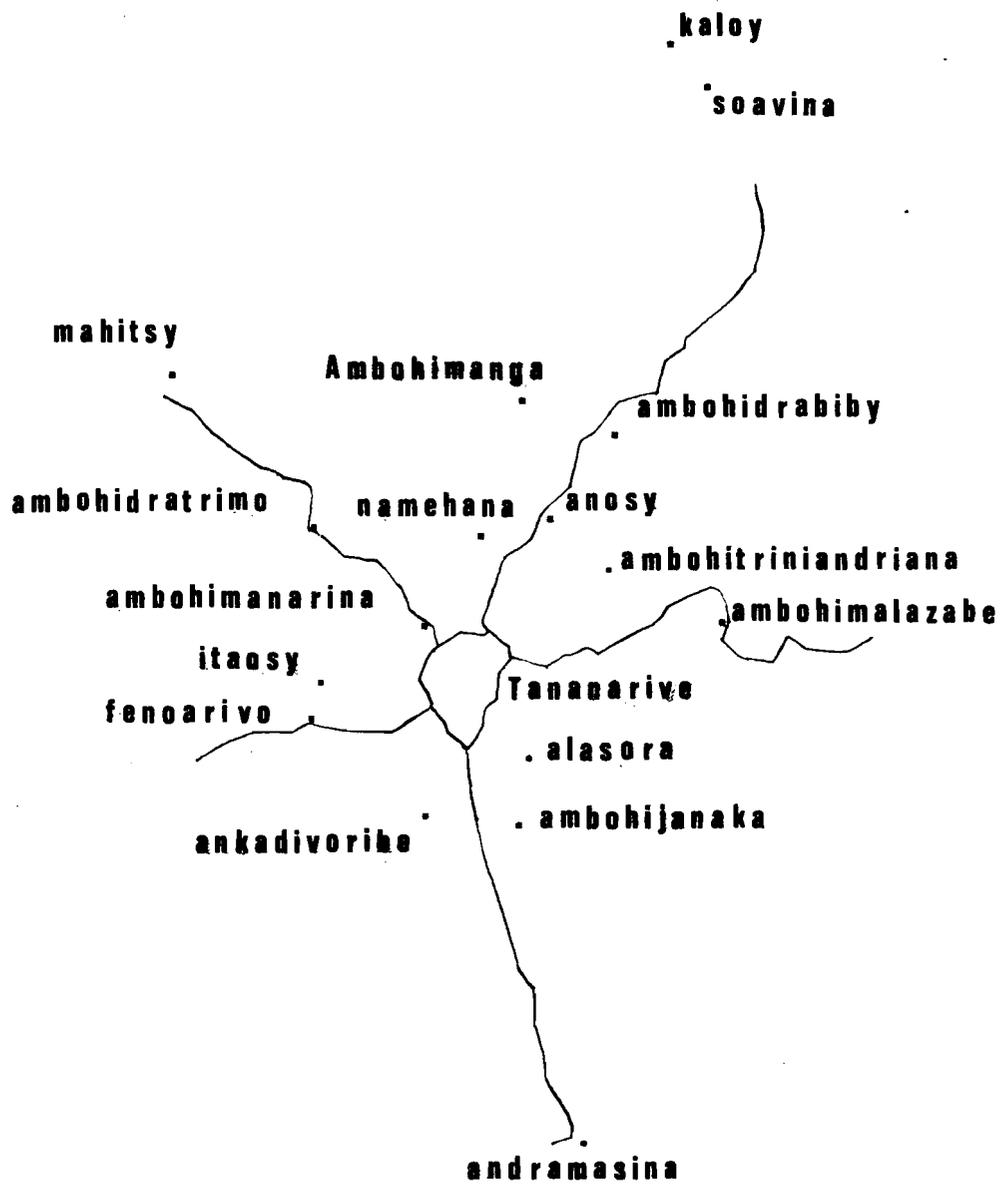
+ +

A travers les transformations politiques, économiques et sociales des siècles derniers, le tombeau est un lien entre le passé et le présent. Les différences dans les modes de construction que nous y retrouvons sont les témoins de l'évolution technologique du peuple merina. Les plus anciennes constructions qui subsistent sont d'un caractère assez fruste : simples amas de pierres, avec parfois quelques dalles dressées formant soutènement, elles ne comportent aucun élément taillé mais les matériaux sont seulement choisis pour leur forme et leurs dimensions.

Par la suite, on commence à tailler la pierre et les constructions deviennent plus élaborées.

Puis vient Jean Laborde qui est à l'origine de grandes modifications dans l'architecture merina. Les tombeaux, bâtis en pierres équarries, comportent alors des arcades, une balustrade, des décorations, et la chambre funéraire sort un peu du sol. Ce style "Laborde" est ensuite imité, à peu près jusqu'à nos jours. Actuellement, les modes de constructions sont diversifiés et l'emploi de matériaux nouveaux permet une plus grande variété,

Localisation des tombeaux cités



Carte 2



II.- LES STYLES TRADITIONNELS "PRE-LABORDIENS"
=====

II.- LES STYLES TRADITIONNELS "PRE-LABORDIENS"

Quand on parcourt la campagne, aux environs de Tananarive, on découvre fréquemment de vieux tombeaux que l'on a d'ailleurs souvent du mal à reconnaître comme tels, parfois disséminés sur quelque colline herbeue, parfois au contraire groupés au milieu d'habitations, ce qui fait qu'on ne les découvre que brusquement, au détour de quelque sentier. Ces tombeaux anciens sont beaucoup plus difficilement repérables dans le paysage que les nouvelles constructions funéraires au caractère souvent plus imposant et plus voyant, ne serait-ce que par leurs couleurs.

Les vieux tombeaux offrent beaucoup moins de variété que les tombeaux modernes, où il semble que chaque famille ait voulu rivaliser d'originalité, sinon souvent de bon goût, avec ses voisins. Au contraire, le tombeau traditionnel de l'Imerina, avant que Laborde ne lui ait apporté les modifications que nous verrons, semble se rapprocher de quelques types que l'on retrouve presque partout en Imerina. Nous les avons ramenés à trois :

- les rochers aménagés ;
- le type "à gradins" ;
- les sépultures indéterminées, souvent attribuées aux Vazimba, présentant une plus grande variété due parfois à leur restauration.

Une mention spéciale sera faite pour les tombeaux royaux qui ont des caractères particuliers.

=====

A.- LES ROCHERSAMENAGES :

Il faut tout d'abord préciser quelques modes d'utilisation de ces rochers :

- parfois, le corps était placé à plat sur le haut d'un rocher le plus souvent en boule, peut-être protégé par une dalle, bien qu'elle ne soit pas apparente, et recouvert ensuite d'un amas de pierres d'aspect grossièrement cubique ou parallélépipédique ;

- parfois, on utilisait une cavité naturelle entre deux rochers ou deux boules de granit, cavité que l'on aménageait pour recevoir le corps. Ce dernier était posé à plat sur la terre, puis protégé par une dalle prenant appui sur les rochers, dalle surmontée elle aussi, d'un amas de pierres ;

- enfin, quelquefois, tout en utilisant l'intervalle entre deux rochers, on aménageait cet intervalle, en limitant, par de petites dalles plantées verticalement dans le sol, et recouvertes de dalles plus larges, une sorte de caveau où était déposé le corps.

Le Type A -

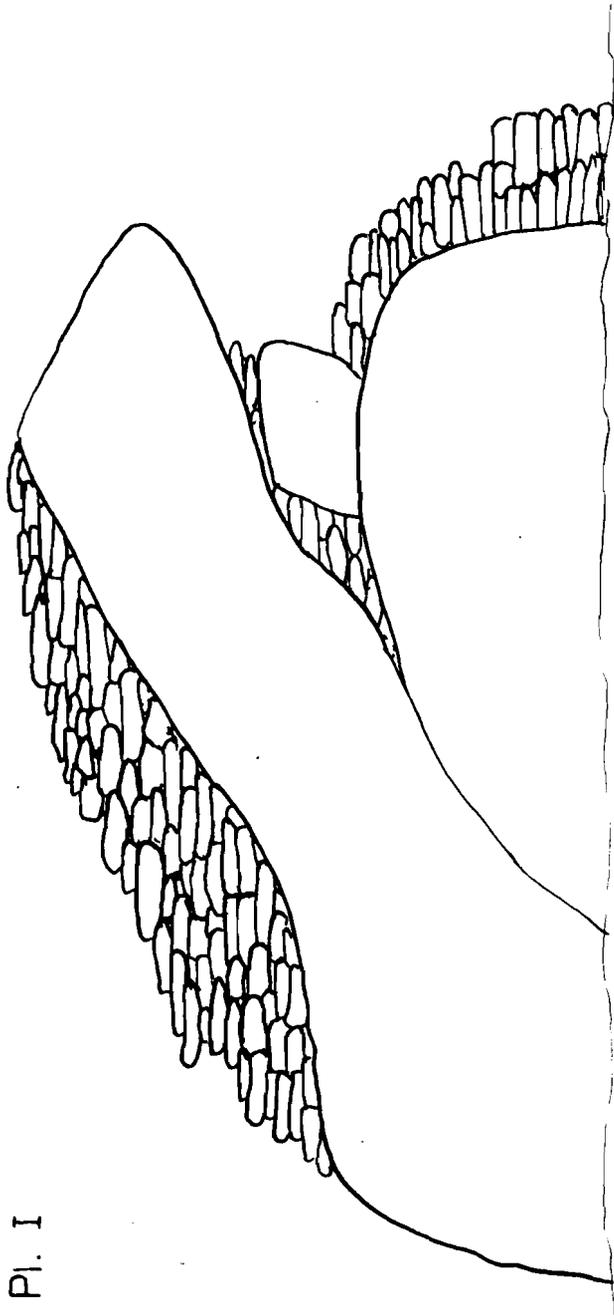
Il est caractérisé par l'emploi d'une boule de granit comme soubassement, boule pouvant atteindre plusieurs mètres de haut. De ce fait, le corps dominait les environs, ce qui semble être l'effet recherché.

De ce type, nous avons trouvé plusieurs exemples :

1) le tombeau d'Andriamangarira à Antsahadinta : (planche I)

Ce tombeau qui se dresse à l'entrée du village d'Antsahadinta est installé sur une énorme boule de granit dont la forme rappelle la proue d'un navire, et qui repose sur une boule plus petite, ce qui lui donne, par rapport à l'horizontale, une inclinaison de l'ordre d'une vingtaine de degrés. La plus grosse pierre comporte, sur sa face supérieure, une cavité où est enseveli le corps qui re-

Pl. I



Tombe d'Andriamangarira à Antsahadinta.

poserait, selon la tradition, dans une pirogue faite de lames d'argent assemblées. Cette cavité a sans doute été recouverte d'une dalle sur laquelle on a amoncelé des pierres plates, de quelques centimètres d'épaisseur, de petite taille, posées les unes sur les autres sans ciment, en un amoncellement sans forme définie. Le tout mesure 3 à 4 mètres de haut, la sépulture elle-même ne dépassant pas un mètre.

Andriamangarira aurait été le premier roi d'Antsahadinta (la forêt des sangsues) et, selon la chronologie traditionnelle, il régna de 1725 à 1775 environ. Il semble avoir été un souverain exigeant. La coutume voulait que l'on offrît au chef la partie postérieure de tous les animaux sacrifiés. Andriamangarira voulut étendre cette obligation à tous les animaux abattus, ce qui amena une révolte. Exilé, il revint à Antsahadinta où il mourut.

Bien que son nom soit vénéré à Antsahadinta, il ne semble pas que son tombeau soit l'objet d'un culte particulier.

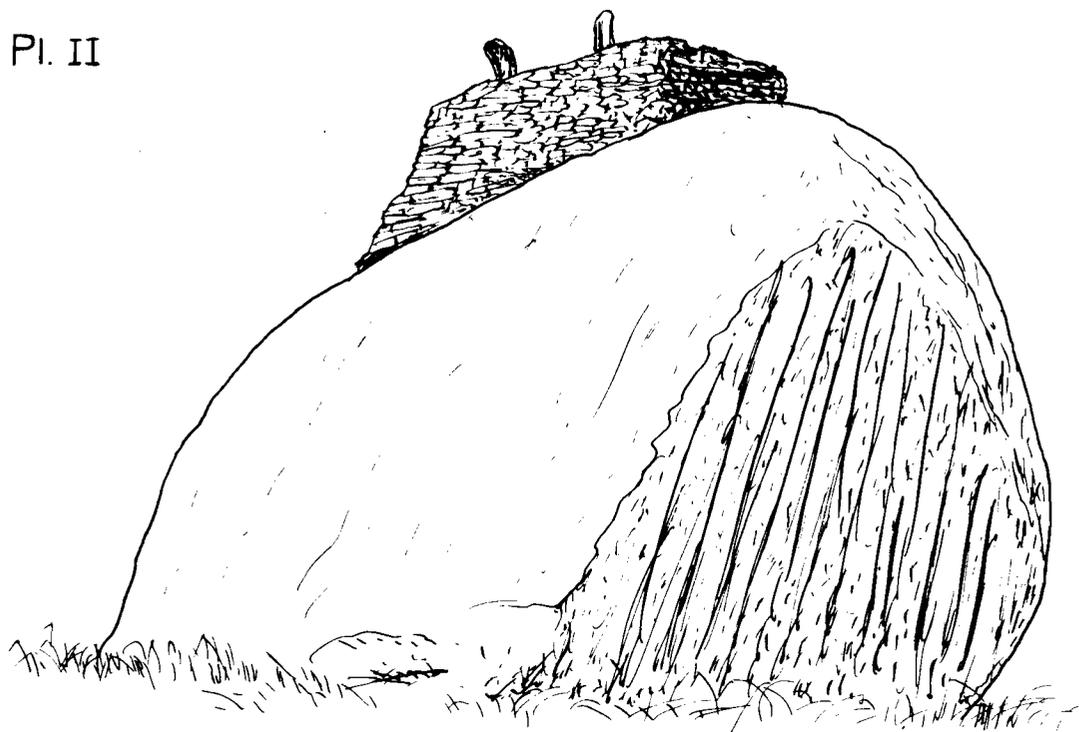
2) Rocher dit "Ambatondrabiby" à Morafeno (planche II).

A quelques kilomètres au nord d'Antsahadinta, à droite de la route, près du village de Morafeno, se dresse un énorme rocher surmonté d'une tombe. Le bloc lui-même mesure 7 à 8 mètres de haut sur une dizaine de mètres de long et 5 à 6 mètres de large. Sa forme rappelle, comme celle du rocher d'Andriamangarira, celle de la proue d'un navire. Orienté sud-nord, il est surmonté d'un amoncellement de roches plates en forme de parallélépipédique ayant environ 1 mètre de haut. Notons que la face sud se termine par trois gradins et que deux pierres levées se dressent à l'est.

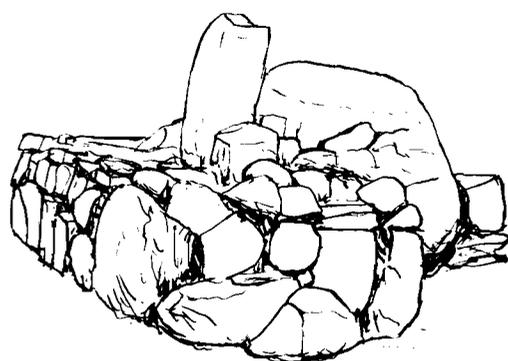
Aucune trace de culte n'a été relevée à cet endroit.

3) A 7 kilomètres de Miarinarivo, au bord de la route qui joint Tananarive à Itasy, un tombeau du même type se dresse; mais ici, le bloc de granit est beaucoup plus grossier, et semble même, par endroit, avoir été débité en dalles. L'amoncellement de blocs est lui-même informe, et de hautes herbes le cachent en partie.

Pl. II



Ambatondrabiby.



Tombe dite "de Rafohy et de Rangita" à Imerimanjaka.

Le type B -

Une sépulture de ce genre se trouve à Kaloy, au sommet de la colline dite de "Kaloy kely" (planche III).

Une fissure assez large a été utilisée comme caveau. Une première dalle soutient le corps, une seconde forme couvercle, les deux s'appuyant de part et d'autre sur les deux rochers en boule. Le tout est surmonté d'un tumulus de terre de forme parallélépipédique, soutenu par un entourage de pierres plates, toutes de même épaisseur et soigneusement entassées en un mur sans ciment. La solidité de l'ensemble est renforcée, d'un côté par un appui sur un gros rocher, de l'autre par des monolithes plats et minces plantés verticalement. L'ensemble a environ 2,50 mètres de long, 1,50 de large et 1,30 de haut.

Nous n'avons pu recueillir aucun renseignement concernant cette tombe. Aucune trace de culte n'y est apparente.

Type C -

Cette tombe a attiré l'attention de M. G. Lejambre, en juin 1969, sur la colline d'Ankatso. Elle se présentait sous l'aspect d'un tumulus recouvert d'une herbe longue et drue, et ce n'est qu'après déblaiement que sa structure apparut (planche IVa).

Entre deux grosses boules de granit de près de 3 mètres de long sur 1,50 de large, un espace de 1 mètre de largeur a été utilisé pour déposer le corps. Mais ici, contrairement à Kaloy, où on avait utilisé des dalles reposant horizontalement sur les rochers, les dalles de couverture étaient supportées par des pierres dressées le long de la paroi des rochers. À chaque extrémité, ces dalles étaient soutenues par d'autres dalles plantées verticalement. Ainsi, nous avons une sorte de sarcophage de pierre.

La couverture est faite de trois dalles, la plus grande mesurant 1 x 0,80 m., placées l'une près de l'autre, sans liant apparent, dalles brutes dont l'une est un feuillet de boule de granite encore incurvé.

Pl. III

Tombeau à Kaloy

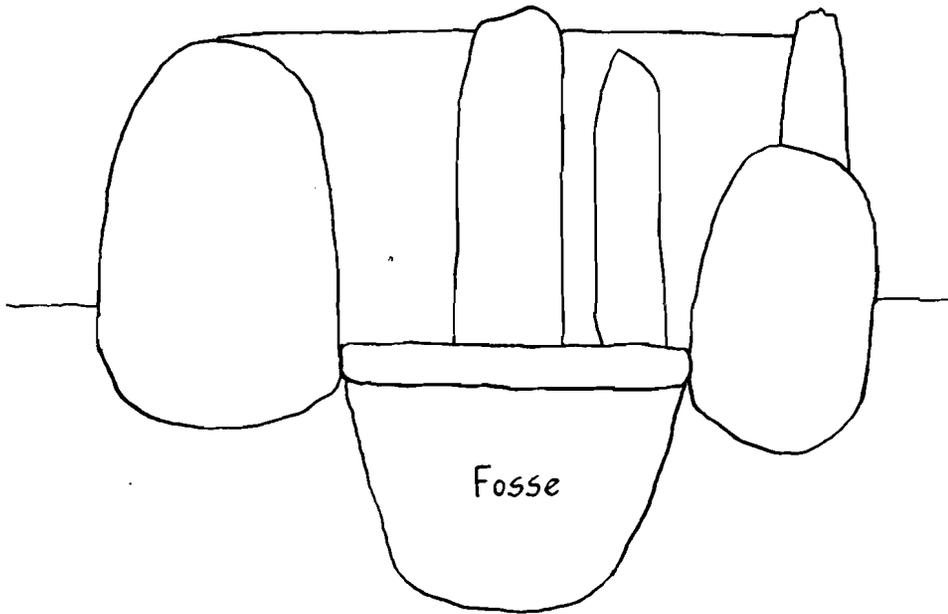
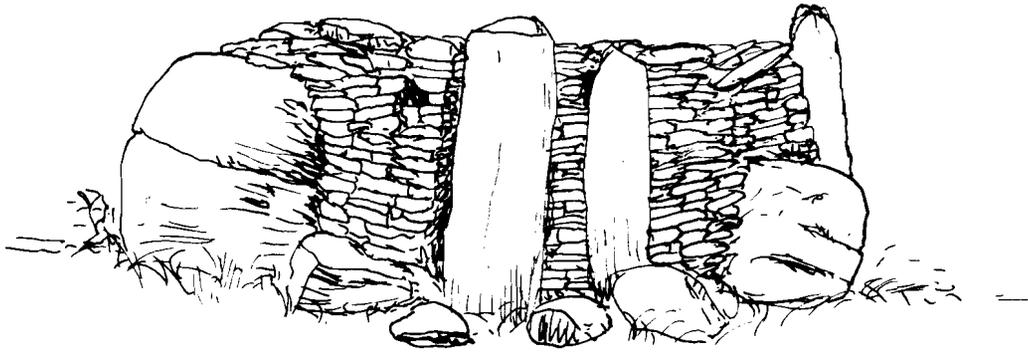
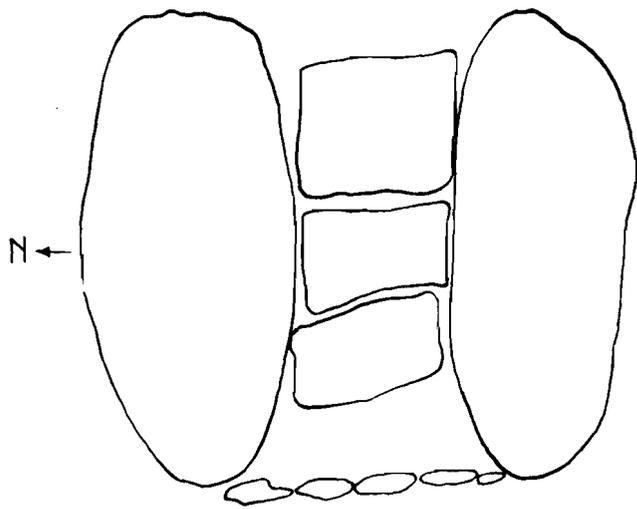


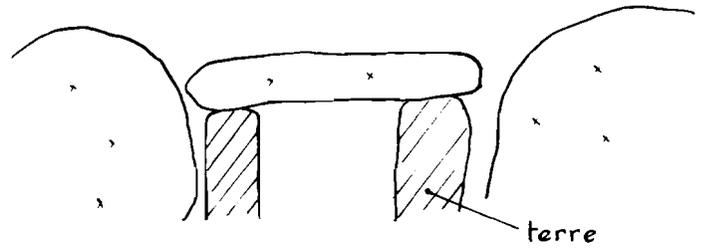
Schéma de l'aménagement intérieur
Reconstitution

Pl. IV a

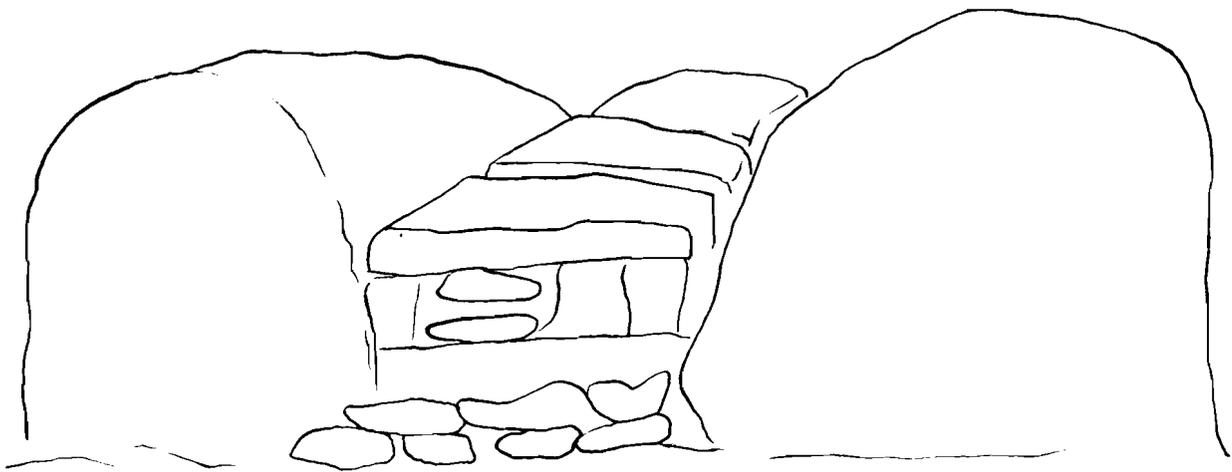
Tombe d'Ankatso



Vue de dessus



Coupe



Perspective

L'ensemble est orienté Est-Ouest. Vers l'ouest, à un mètre environ de la tombe, un petit mur de pierres sèches de 0,40 m. de haut limite une sorte de vestibule.

Les sépultures perchées sur les rochers en boule (Type A) se rencontrent aussi chez les Betsileo du Sud ; on en trouve en particulier près des grottes d'Isandra (P. Vérin, R. Battistini, D. Chabouis, 1965, Taloha I, p. 254) et sur le bord de la route entre Fianarantsoa et Ambalavao, près du col qui sépare les deux régions. En revanche, les types B et C sont peu fréquents à Madagascar et ne semblent se rencontrer qu'en Imerina.

Certes, les Antankarana sont réputés pour déposer leurs morts dans les fissures des rochers, mais il s'agit de véritables cavernes ou abris sous roche. Ces sépultures, si communes chez les Betsileo et les Sakalava de l'Ouest, n'existent pas en Imerina, sans doute à cause de la rareté de ces abris naturels.

+
+ +

Une mention spéciale doit être faite pour un curieux tombeau qui se trouve à une vingtaine de kilomètres de Mirinarivo, à droite de la route Tananarive-Itasy. Il a donné son nom au lieu dit "Ampasamanantongotra" (au tombeau qui a des pieds).

Sur une aire desherbée, sept monolithes, assez épais et non équarris, supportent une large dalle de 2,20 mètres sur 1 mètre environ, évidée en son milieu et recouverte d'un amoncellement de blocs plus petits sur lesquels la végétation s'est installée. Cinq autres pierres sont aussi enfoncées sous la dalle, mais ne la supportent pas.

Une légende raconte l'histoire de ce tombeau : "Deux frères vivaient autrefois dans cette région ; l'un riche et sans enfants, l'autre pauvre mais pourvu d'une nombreuse descendance : sept fils et des filles dont on a oublié le nombre (peut-être cinq). Quand le riche mourut, on lui fit des funérailles grandioses et on tua un grand nombre de bœufs. Quand le second mourut, ses fils, peu argentés, se réunirent et l'un dit : "Si nous voulons gloire et re-

nommée pour notre père, cherchons quelque chose qui dure longtemps et qui soit extraordinaire. Vous voyez que le lambamena et les bijoux pourrissent vite, que les boeufs meurent facilement, que les gens oublient sans peine. Nous allons donc construire pour notre père, une pierre dressée qui durera éternellement, en témoignage de notre amour. Nous allons faire ce qu'aucun être vivant n'a eu : un tombeau à sept pieds". Chacun d'eux apporta donc une pierre que l'on planta en terre. Puis une dalle recouvrit le tout, sur laquelle on déposa le mort.

Dans la région, cette histoire a laissé des traces dans la tradition orale. Quand une personne se plaint des difficultés qu'elle éprouve à élever ses enfants, on la réconforte en disant : "Oh ! que vous êtes heureux ! avez-vous oublié Ampasamanantongotra?"

+
+ +

Il est impossible de classer chronologiquement les différents types que nous avons intitulés "rochers aménagés". Nous pouvons toutefois remarquer, que, dans les types B et C, bien que rien ne prouve qu'ils soient postérieurs aux précédents, apparaît une ébauche de caveau ou de chambre funéraire, dans un cas limité par deux dalles formant plancher et plafond, dans l'autre par plusieurs dalles placées, soit verticalement, soit horizontalement. Dans le type A, au contraire, il semble que le corps ait été déposé dans la fissure et recouvert ensuite directement par des blocs.

Ces sépultures étaient-elles individuelles ou collectives ? Etant donné l'exigüité du caveau, on peut supposer qu'elles renferment un seul corps, d'autant plus qu'aucune ouverture n'est décelable, ce qui incline à penser qu'elles étaient fermées définitivement après que le corps y eût été déposé. Néanmoins, la tombe d'Ankatso ouverte en juin 1969, contenait trois squelettes, dont l'un de grande taille, serrés les uns contre les autres. Peut-être s'agit-il d'une inhumation définitive, après qu'une sépulture provisoire eut assuré la dessiccation des corps. Dans ce cas, on pourrait y voir l'ébauche d'un tombeau familial, dont l'apparition, d'après Mollet, se situerait vers la fin du XVIII^e siècle.

B.- LES TOMBEAUX A GRADINS -

Ce sont les plus courants parmi les tombeaux traditionnels et ils sont d'une grande variété. Parfois, ils pointent à peine au-dessus de la surface du sol et leurs étages sont seulement marqués par des rangées de pierres ; parfois, au contraire, ils s'élancent vigoureusement à plusieurs mètres de hauteur et ont deux ou trois étages très visibles ; parfois, enfin, ils n'ont qu'un étage formé de blocs plus ou moins grossiers.

Les matériaux employés sont de trois sortes (planche IVb) :

- les pierres : si elles ne sont presque jamais taillées, elles sont néanmoins choisies et non entassées au hasard. Elles peuvent être :

- o de forme grossièrement parallélépipédique, de petit appareil.
- o de forme assez régulièrement plate et de petites dimensions (quelques décimètres de long, quelques centimètres d'épaisseur) ; dans ce cas, elles servent souvent de blocage entre des pierres plantées verticalement.

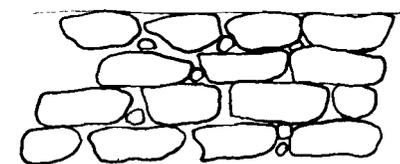
- les dalles verticales : leur épaisseur dépasse rarement dix centimètres ; leur longueur est variable, allant de 0,30 à 2 mètres, ainsi que leur largeur de 20 à 50 cm. Elles sont en général taillées à leur extrémité supérieure, soit selon une forme convexe, soit en formant une échancrure en forme de V.

Ces pierres sont souvent disposées en appareil de type "cyclopéen" c'est-à-dire sans liant, posées les unes sur les autres, quelques cailloux remplissant les intervalles.

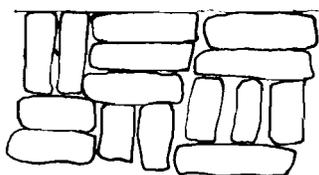
Nous avons trouvé, toutefois de façon très localisée, un appareil de type "hellénique primitif", où des pierres taillées et calibrées sont placées alternativement en lit et en délit.

- les briques crues : nous désignons par ce terme les gros moellons de moyen appareil (40 x 30 x 20 environ), faits de boue séchée, analogues, bien que de plus petites dimensions, à ceux utilisés dans la construction des "tamboho". Ils sont disposés en

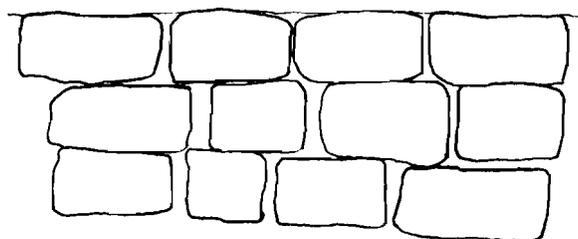
Disposition des éléments
dans les tombeaux à gradins



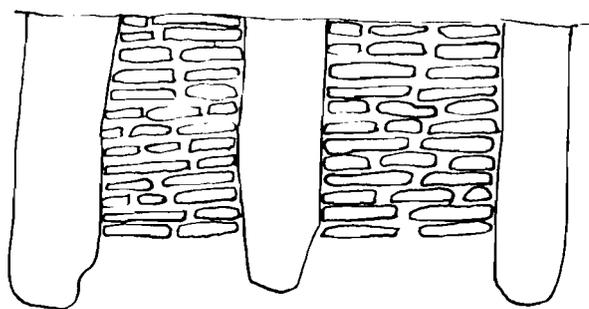
Appareil cyclopéen



Appareil hellénique primitif



Briques crues



Dalles et pierres

plusieurs assises (rarement plus de trois) mais il ne semble pas que l'on ait recherché systématiquement la disposition en quinconce.

Ces trois éléments : pierres, dalles, briques crues, combinés avec les formes à un, deux ou trois étages, permettent d'observer toute une série de types.

Nous avons essayé d'adopter une classification dans ces formes, mais il ne faudrait pas y voir un ordre chronologique que rien ne nous permet d'avancer.

+
+ +

Type D - Tombeaux à seul étage de pierre.

Type D¹ : Ce type est relativement rare, soit que le temps ait démolit l'amencellement de pierres, soit qu'il en fut peu construit de la sorte, étant donné la relative difficulté à se procurer les matériaux. Très souvent, la végétation s'y est installée et l'a peu à peu transformé en un tumulus où pointent çà et là quelques pierres.

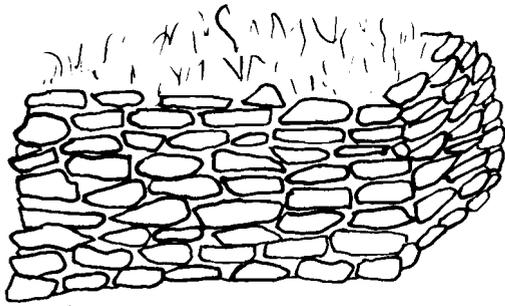
Un exemple de ce genre se trouve à droite de la route d'Antsahadinta, à neuf kilomètres d'Ampitatafika. L'ensemble a une forme parallélépipédique exacte, composé de pierres non calibrées, brutes, toutes de petit appareil, posées les unes sur les autres sans liant, entourant un tertre couvert d'herbe. Les espaces sont remplis par des cailloux plus petits.

Aucune ouverture n'est apparente, mais un tas de pierre rapporté à l'ouest dissimule sans doute l'entrée. L'ensemble mesure 6 mètres sur 5, et 1,20 mètre de hauteur. Un "hasina" est planté sur le tertre. Il n'y a aucune pierre levée (planche V,a).

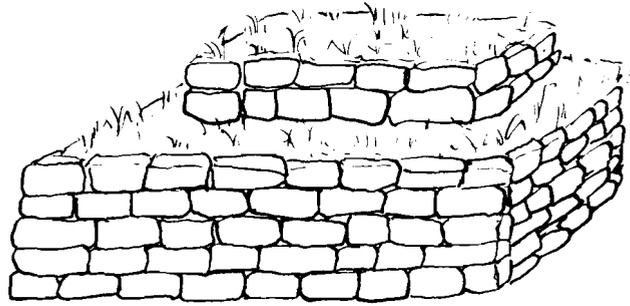
Type D² : un seul étage de briques crues -

Cet appareillage est assez courant, mais, malheureusement, les constructions sont en général en mauvais état. Les intempéries ont rongé la brique, transformant peu à peu le tombeau en un amas de latérite. On en rencontre un certain nombre de part et d'autre de la route d'Arivonimamo.

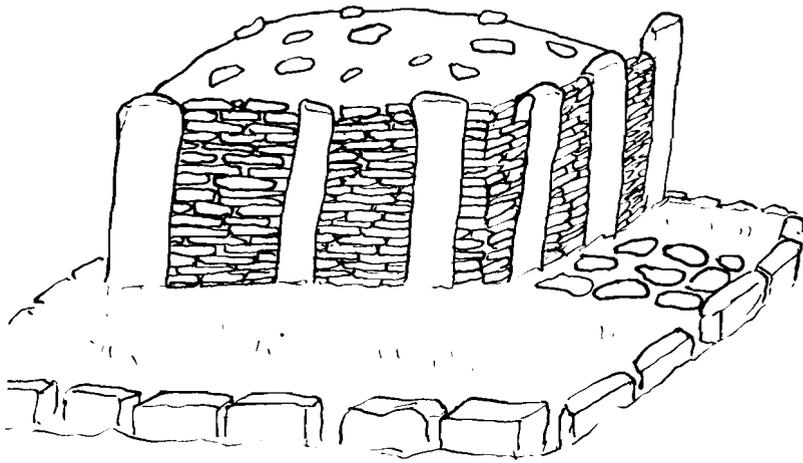
Quelques tombeaux "à gradins"



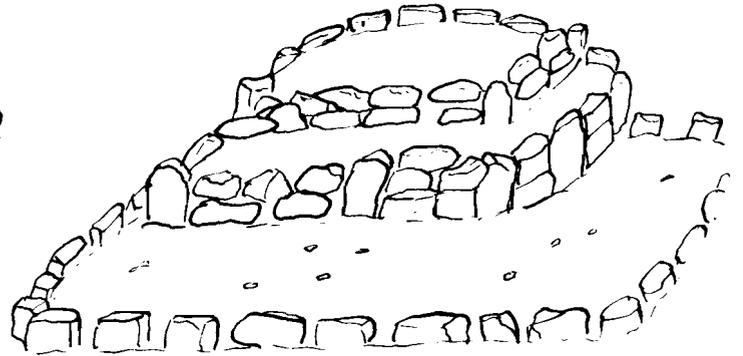
a) Ampitatafika



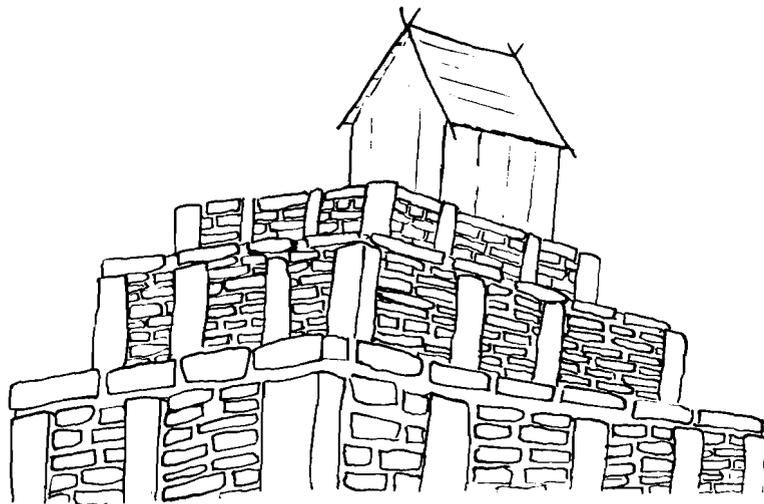
b) Antsahadinta



c) Soavina



d) Kaloy



e) Ambohitrabiby

À l'origine, la forme était régulière, de 3 à 4 mètres de long, 2 de large et 1,20 environ de haut. Les assises étaient le plus souvent au nombre de 3 ou 5, entourant un tertre parsemé de fragments de quartz. Un arbre était parfois planté à l'Est, sur ce tertre, mais il n'y avait pas de "vatolahy".

Type D³ : Un seul étage avec dalles debout --

Un bel exemple de ce type se trouve dans le village de Fenoarivo. Peu élevé (de 50 à 60cm. de haut), ce tombeau atteint une dizaine de mètres de long sur 2,50 de large. Les pierres debout sont au nombre de 2 sur la longueur, 3 sur la largeur, la dernière de la rangée occupant le coin, ce qui donne à la construction plus de solidité. Ici, les pierres du blocage sont assez épaisses, ce qui est rare. Elles forment 5 ou 6 assises. Aucune trace d'ouverture n'est visible.

Dans le type D, la partie extérieure est donc toujours à peu près semblable, tant par la forme que par les dimensions. Seuls différents les matériaux : pierre ou brique crue. Remarquons toutefois le caractère assez fruste de ces constructions, caractère qui témoigne d'une absence certaine des moyens techniques et qui est le reflet de toute une civilisation matérielle.

Nous passons ensuite à un type un peu plus évolué :

Type F : tombeaux à deux étages :

Nous retrouvons les mêmes matériaux dans leur composition.

Type E¹ : emploi de la brique crue :

Prenons comme exemple un vieux tombeau situé au bord de la route d'Antsahadinta, à 5 kilomètres de cette localité (pl. Vb).

Les deux étages sont formés de briques crues. L'étage inférieur, qui s'élève à 1,20 mètre au-dessus du sol, a une forme carrée de 7,50 mètres de côté, et comprend trois assises de briques de dimensions à peu près constantes : 50 cm x 20 x 20. Ces briques sont soigneusement alignées, mais non délibérément placées en quinconce. L'étage supérieur, en retrait de 1,50 mètre est bâti de la même façon, mais ne comporte que deux assises atteignant 40cm. de haut.

Aucune ouverture n'est apparente ; aucune pierre levée ne se dresse sur le dernier étage.

Type E² : deux étages avec pierres levées.

Les dalles plantées verticalement dans le sol sont employées, soit pour un seul gradin, soit pour les deux. Remarquons que les hauteurs relatives de ces gradins sont très variables et que parfois le gradin inférieur est presque inexistant (pl. V,c).

C'est le cas de tombeaux se dressant au bord de la route de Soavina dans la région de Kaloy. Le premier étage est à peine sorti de terre, composé de pierres frustes enfoncées dans le sol et formant un quadrilatère assez peu apparent. En retrait de 1 à 2 mètres, parfois plus, se dresse le second gradin, formé de deux éléments :

- des dalles plates, assez larges, plantées verticalement parfois, mais souvent inclinées vers l'extérieur ;
- Des lots de pierres plates, de petites dimensions, posées en assises régulières.

Le tout entoure un tertre de terre renflé et parsemé de cailloux blancs. Parfois la face tournée vers l'Est comporte en son milieu une pierre levée plus longue que les autres, dépassant la surface du tombeau, mais il ne s'agit jamais de "vatolahy" proprement dite qui serait plantée sur un des gradins. C'est seulement une pierre de soutènement qui se distingue de ses voisines par sa hauteur et aussi parfois par son extrémité pointue, mais ce n'est pas général.

Les traces d'une inhumation récente près de l'un des tombeaux nous ont permis d'en localiser l'entrée : du côté de l'ouest, une galerie de 3 à 4 mètres, recouverte de pierres, descend au-dessous du niveau du sol et s'engage sous la partie supérieure du tombeau, un peu à la manière des entrées des tombeaux Betsileo.

Nous ne pouvons parler du type E³ qui serait un tombeau à deux gradins formés uniquement de pierres, car pour notre part, nous n'avons trouvé aucun monument de ce genre. Peut-être la difficulté d'édification de deux gradins, en utilisant des pierres sèches, sans liant, a-t-elle découragé les éventuels constructeurs.

Il existe dans ces tombeaux à deux gradins des variations de détails :

- parfois, les pierres debout sont assez courtes et très larges, si bien qu'elles couvrent à elles-seules toutes les faces latérales. Seul un blocage de quelques graviers remplit les intervalles entre ces dalles. C'est le cas de plusieurs constructions à Ambohimanoa.

- parfois, les pierres debout sont inclinées vers l'extérieur. Est-ce sous le poids de l'amoncellement des matériaux ? Il semble que ce soit intentionnel car cet aspect se trouve dans plusieurs tombeaux restaurés qui ont été recouverts d'une couche de ciment et où on a respecté l'inclinaison des dalles plantées en terre. Nous avons remarqué ce détail sur le tombeau de l'épouse d'Andriantompokoindrindra à Ambohimaleza-be, ainsi que sur des constructions à Ambohimahatsinjo, dans la région d'Ankadivaribe-sud.

- parfois, seul le second gradin comporte des pierres dressées, le premier étant formé uniquement d'un alignement de pierres sèches (Ambohimahatsinjo).

- un exemple curieux se trouve à Tananarive, au bas de la colline d'Ambohipotsy, près de la route circulaire. Les deux étages en sont bien marqués mais bordés de pierres soigneusement taillées, toutes de forme parallélépipédique, et disposées en lit et en délit selon l'appareillage appelé "hellénique primitif". Mais de place en place et ceci est surtout visible sur le gradin supérieur, des pierres plus grosses, placées verticalement, mais taillées aussi à angle droit, rappellent les dalles debout. Une vatolahy indique l'Est, et son extrémité est arrondie.

Ce tombeau est, à notre connaissance, le seul de ce genre, car dans ce type, les pierres ne sont généralement pas taillées, et utilisées en lits parallèles. Mais peut-être s'agit-il tout simplement ici de pierres rapportées pour la restauration d'un tombeau plus ancien.

Enfin, il faut citer ce beau tombeau qui se dresse près du village d'Ambato, dans les environs de Tananarive. Mesurant une

vingtaine de mètres de côté, son soubassement atteint 1,80 m. de haut, alors que le second gradin ne mesure que 0,60m ce qui donne au monument une certaine assise. Très bien entretenu, il est en très bon état et semble encore être utilisé. Notons que les sommets des dalles qui dépassent le gradin inférieur ont été taillés en forme de V. Aucune ouverture n'est visible.

Type F- tombeaux à trois gradins :

Les trois étages sont bien différenciés, et ils se détachent nettement, alors que dans le type précédent, le gradin inférieur était parfois très peu marqué.

Un premier exemple assez fruste se rencontre à Kaloy. Le gradin inférieur atteint 30 à 40 cm. de haut ; il est formé de pierres brutes, en général plates, non taillées, et disposées l'une sur l'autre en formant des assises parfois difficiles à suivre ; on n'y trouve aucun élément lithique vertical (pl. v,d).

Ces derniers paraissent seulement dans le second gradin où ils forment soutènement dans les coins et sur les faces. La plupart du temps ce ne sont pas des dalles plates, mais des pierres grossières, semblables à celles du mur et souvent assez épaisses. Elles sont réparties irrégulièrement.

Les espaces entre les gradins sont remplis de terre et parfois jonchés de morceaux de quartz. Aucune ouverture n'apparaît et aucune vatolahy ne les orne.

+

+ +

Un type semble marquer la fin d'une évolution : type caractérisé par trois étages formés d'une part de pierres à plat, d'autre part de dalles verticales de soutènement. C'est le cas du tombeau de Rajaokerivony, à Ambohidrabiby (pl. v,e).

Les trois gradins sont inégaux :

- le premier, dont la base forme un rectangle de 8,40 m sur 7,80m et une hauteur de 1,10 m. environ.
- le deuxième, en retrait de 1,10m. sur le premier, mesure 6,20m. sur 5,40 sur 1,35 de haut.

- le troisième, beaucoup moins haut, n'a que 40 cm.

Les trois étages sont construits de la même manière : des dalles plates verticales, dont certaines placées aux angles, séparées par des murs de pierres sèches, non taillées, de dimensions variées, mais choisies d'après leur forme plus ou moins parallélépipédique. Etant de taille différente, elles ne forment pas d'assises régulières.

Chaque étage est surmonté de pierres plates allongées, posées sans liant, et formant une sorte de corniche fruste.

Une "trano manara" surmonte le tout ; elle est construite en bois selon la coutume ; elle mesure 2m. de long, sur 1,40 et sa hauteur totale est de 2,20 m. environ. Le toit est formé de 9 rangées de bardeaux ; un croisillon de bois la surmonte. Elle renferme quelques lambeaux d'étoffe et des bouteilles d'eau.

Notons que ce tombeau fait partie d'un ensemble qui comprend : la tombe de Rabiby, celle de Ralambo et l'enceinte d'un ancien Kianja. Le gradin inférieur du tombeau se prolonge d'ailleurs en un mur formé de la même façon de pierres levées et de pierres sèches, mur entourant le kianja.

C - SEPULTURES DITES "VAZIMBA".--

=====

Si nous avons classé à part ces tombeaux, ce n'est pas à cause du caractère particulier de leur structure qui diffère peu des types que nous avons vus, mais plutôt parce que de telles tombes sont très connues de la population malgache qui leur voue un culte parfois très fervent, ce qui a amené d'ailleurs assez souvent les habitants à apporter aux dits tombeaux des modifications qui sont loin d'être toujours heureuses.

Le terme "vazimba" désigne les habitants de l'île avant l'arrivée des Merina, à une époque encore difficile à préciser. Certaines tombes vazimba sont encore l'objet d'un culte, Elles sont souvent situées au fond d'une vallée, à proximité d'une source. La tradition rapporte que les chefs vazimba étaient ensevelis dans une pirogue que l'on enfouissait dans la vase des marais.

Il semble aussi que les entrailles des défunts étaient séparées du corps lequel était enfoui sur une colline.

Le terme de "vazimba" désigne souvent aussi un ancêtre ou une personne dont on a perdu le souvenir et que l'on assimile aux anciens possesseurs de la terre.

Les tombes que nous appellerons "de type vazimba" ne seront pas nécessairement des tombes de vazimba, mais de gens dont on a perdu le souvenir et que l'on a assimilés à ces derniers. En voici les principaux types :

1)- Un premier type existe en Imerina, que nous appellerons "Tumulus à intérieur non identifié". Très fréquent, il se présente sous la forme d'une butte de terre de 1 à 2 mètres de hauteur, que la végétation a envahie. La plupart du temps, aucune ouverture n'en est visible. Comment se présente l'intérieur ? S'agit-il d'une accumulation de pierres recouvertes de terre ou de gazon ? Est-ce une sépulture individuelle ou collective ? Autant de questions auxquelles nous ne pouvons répondre, tant que le hasard ne dévoilera pas pour nous l'intérieur de l'un de ces ouvrages.

2)- La tombe vazimba d'Andranômandriana (Angavokely).

Cet ensemble comprend d'une part un petit tumulus avec une pierre sur laquelle on dépose des offrandes, d'autre part un autre emplacement destiné au même usage. Il est situé à l'intérieur de la réserve forestière de l'Angavokely, à proximité d'une source (voir A. Mille et P. Vérin, 1967, pp.118 à 120).

Un premier entourage de pierres enfoncées de champ limite la tombe. Deux autres entourages tracés pareillement entourent un espace rectangulaire recouvert de pierres plates posées à plat. Une rangée de petites dalles, plus hautes que les autres, indique l'Est. Deux stèles taillées, d'une vingtaine de centimètres de haut, semblent être des ex-votos et portent des traces d'offrandes. L'ensemble est à la surface du sol, la partie interne n'étant surélevée que de quelques centimètres ; il semble que nous ayons là l'ébauche des gradins que nous avons trouvés dans d'autres tombeaux (pl. VI).

Il serait difficile de savoir ce que renferme ce tumulus au voisinage du lieu d'offrandes. La vénération dans laquelle les habitants tiennent ce lieu exclut pour l'instant l'idée de fouilles archéologiques.

A quelques mètres de cette tombe est installé un autel dans lequel une pierre levée porte les traces d'un culte récent. Un peu plus loin, sous quelques blocs de rochers s'enfonce une grotte où se trouve aussi un autel et sur les parois de laquelle sont tracés des cercles de graisse en signe d'offrande.

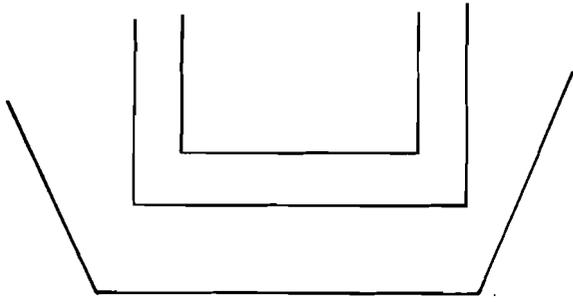
Il serait intéressant d'étudier d'autres sépultures vazimba qui possèdent cet aspect tumulaire ; malheureusement, ces sites ont été souvent modifiés par les habitants qui leur vouent un culte. Nous ne pouvons donc actuellement que décrire des emplacements modernisés comme les lieux célèbres d'Ambohimanarina et d'Andranoro.

3) - Le tombeau d'Andriambodilova à Anosisoa-Ambohimanarina :

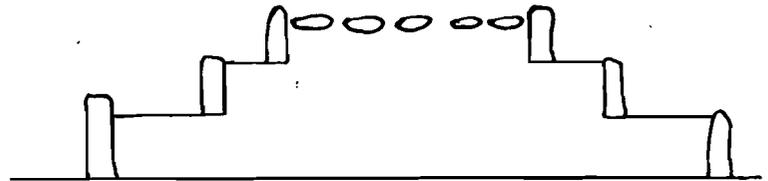
Il est situé au sommet de la colline d'Anosisoa, près d'Ambohimanarina. Ce village fut assigné comme résidence à Andriambodilova par Andrianjaka quand ce dernier se fut rendu maître d'Analamanga et en chassa les Vazimba. Andriambodilova fit creuser un fossé, comblé aujourd'hui. La porte du village était au nord ; on y voit encore des pierres debout servant d'appui à la pierre ronde qui fermait l'entrée.

Un sentier étroit bordé de pierres levées conduit au coeur du village. Une enceinte formée d'un mur épais, haut de 2 à 3 mètres, est percée d'une petite porte basse. Le tombeau, que Lormian (1934) date du XVII^e siècle, mais qui a été restauré, se trouve au milieu. A l'origine, il devait consister en un amas de pierres ; il se présente maintenant sous l'aspect d'une tombe parallélépipédique en pierre ou brique, surmontée d'une dalle en double pente en forme de catafalque. L'ensemble a 1,20 mètre de haut environ. Tout autour, de petites pierres (émergeant du sol de 20 à 30 cm. et espacées d'une

Tombe vazimba d'Andranonandriana



plan



coupe

PL. VI

trentaine de centimètres) devaient, à l'origine, selon Lormian, recouvrir la tombe primitive. On y dépose des offrandes. D'autres pierres levées, dans le coin des ancêtres, sont aussi recouvertes de traces d'offrandes (pl. VII).

A la tête du tombeau, une pierre levée et une petite table de pierre d'un mètre de haut environ, sont enduites de graisse et de miel déposés par les fidèles.

Le tout est entouré d'une balustrade en bois soutenue par des piliers carrés. Une allée permet de faire le tour de l'enceinte.

A l'extérieur du mur de clôture, une pierre levée portant des traces d'offrandes indique l'endroit où fut enseveli le serviteur préféré d'Andriambodilova qui mourut après son maître.

L'ensemble du tombeau et des murs est blanchi à la chaux.
Le culte d'Andriambodilova :

Andriambodilova fut de tous temps vénéré, non seulement des habitants de la région, mais de ceux des provinces lointaines. Tous les ans, le roi de Tananarive faisait tuer sur ce tombeau un boeuf volavita, jusqu'en 1869, date de la destruction des sampy. Radama II y vint en pèlerinage. Les soldats partant en guerre prenaient un peu de terre du tombeau et la serraient dans un coin de leur lamba.

Aujourd'hui encore, les cérémonies y sont fréquentes. Lors des fêtes, certaines coutumes sont à respecter : les assistants, avant d'approcher du tombeau, doivent se purifier à la source qui coule à l'Est du village, où Andriambodilova prenait son eau ; avant la cérémonie, il faut s'abstenir de manger du porc, de la chèvre, de l'oignon, et de tout aliment salé. Il est défendu d'amener dans l'enceinte des porcs ou des chèvres, des instruments de cuivre, des parasols, d'y user de tabac ou d'alcool et de badiner avec une femme.

Lors des sacrifices, un boeuf est égorgé et son sang est recueilli puis répandu sur les pierres levées de la tête du tombeau et de l'entourage, puis le reste est jeté dans la source.

4) Le lieu sacré d'Andranoro :

En bordure du chemin qui descend du village d'Antchiroka vers la rivière Mamba, une porte s'ouvre surmontée d'un fronton. Puis, par un sentier au pied d'un abrupt rocheux, il faut enjamber des blocs de granit et on arrive à une deuxième entrée où une pancarte interdit l'accès aux gens ivres et aux porteurs de boissons alcoolisées.

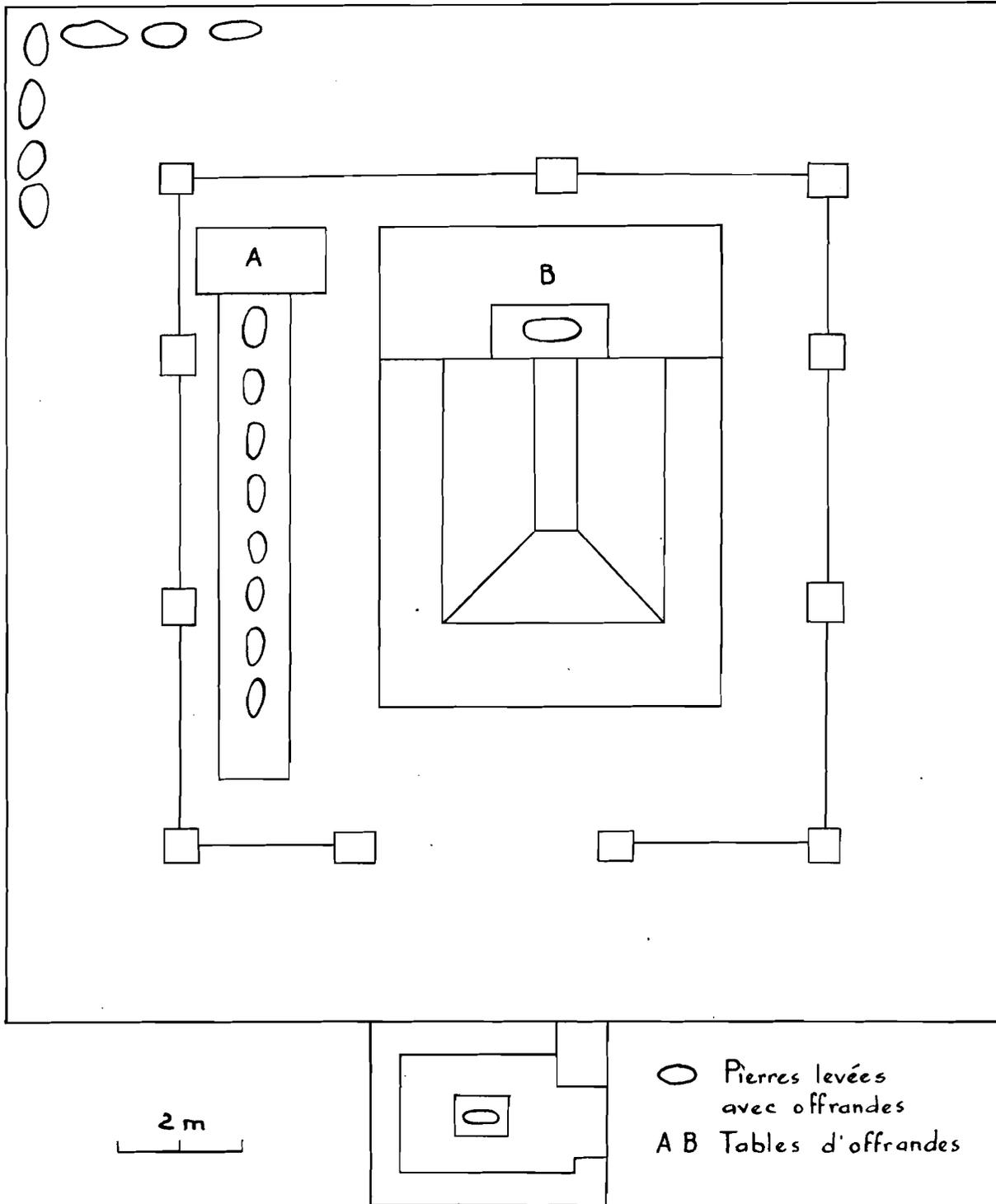
Andranoro ne renferme pas de tombeau. C'est un lieu sacré où l'on commémore le souvenir de Ranoro, la "fille du fleuve". La légende raconte qu'Andriambodilova, après son installation à Anosisoa, en explorant les alentours, aperçut de l'autre côté de la rive de la Mamba, sur un rocher, une belle jeune fille qui le regardait venir. C'était Ranoro, fille d'Andriantsira. D'abord effrayée, peu à peu elle devint moins craintive et accepta même d'épouser Andriambodilova à condition que le mot "sira" (sel), qui rappelait pour elle un souvenir sacré (le nom de son père) ne serait jamais prononcé. Ils eurent plusieurs enfants, mais un jour, Andriambodilova en colère prononça le mot fatidique. Ranoro quitta le toit conjugal, prit une embarcation et disparut dans l'eau en face du rocher qui porte aujourd'hui son nom.

Ce lieu sacré est enclos d'un mur de pierre de 2 mètres de hauteur environ, entourant un espace d'une quinzaine de mètres de large, en forme de polygone irrégulier. L'endroit est surplombé par une paroi rocheuse d'une quinzaine de mètres de haut. Les blocs de granit qui sont nombreux en sont probablement tombés.

L'endroit le plus important se trouve au sud-ouest. Plusieurs blocs de pierre sont entassés sur un affleurement rocheux de 3 à 4 m. de haut où Ranoro, suppose-t-on, avait l'habitude de s'asseoir. L'ensemble est surmonté d'une petite construction : "trano manara" de 1,50m. de long, 1m. de large et 1m. de haut, en bois, peinte en vert, avec porte et fenêtre ornées de rideaux et qui semble être décorée de fleurs artificielles et de quelques objets ménagers. Cette "trano manara" semble être la construction la plus ancienne du lieu.

Au pied de l'amas rocheux, un autel est dressé; il se

Tombeau d'Andriambodilova à Anosisoa



compose d'une table de pierre sous laquelle une sorte de petit tabernacle vitré aux parois formées de miroirs renferme un peu de terre sacrée ("tany masina"). En face de cet autel sont déposées les offrandes (miel, bananes), et des cierges y sont allumés.

Entre ces amas rocheux et un autre affleurement arrondi au sud-est, on a construit récemment (vers 1963-64) une grande "trano manara" à un étage, élevée grâce à des dons. Quatre piliers de ciment surélèvent de deux mètres environ une pièce de 4 mètres sur 4, à parois vitrées, recouverte d'un toit à double pente dont le pignon est orné d'un bucrâne et de deux drapeaux roses et blancs. On accède à l'étage par une échelle. Cette pièce est meublée d'une table et de chaises recouvertes de nappes et de coussins. Divers bibelots, et même une bible, sont posés sur les meubles. Seule peut y pénétrer une femme désignée par les mânes de Ranoro. Le mur est garni d'une frise formée par un grand nombre de petits paniers tressés, remplis de fleurs artificielles. L'ensemble est en très bon état et entretenu avec soin par plusieurs personnes qui y sont en permanence.

En face de cette construction, au nord et au pied de l'abrupt rocheux, se dresse une autre petite construction appelée "trano masina". C'est une petite maison de pierre, de 2m. sur 2m. environ et entourée d'une murette surmontée d'une palissade de bois peinte en vert. L'intérieur est meublé confortablement d'un divan, de fauteuils et d'une table, et tendu de tissu rose et blanc. Des rideaux pendent aux fenêtres. Les murs sont ornés de nombreux miroirs et de fleurs artificielles ; sur la table et le sol on trouve des chandeliers en fer forgé. C'est là que les gens déposent leurs "fanatitra" à la suite de faveurs obtenues.

L'endroit est le lieu d'un culte très vivace qui s'adresse non seulement à Ranoro, mais aussi aux rois malgaches célèbres qu'ils soient Merina, Sakalava ou Betsileo. Les gens y viennent offrir des bananes, du miel, de la graisse qu'ils déposent sur l'autel. Des signes ronds ornent la paroi des rochers et certains endroits qui semblent destinés aux offrandes. On les enduit de graisse pour appeler les mânes des rois défunts. Un gardien habillé de

blanc et rose, couleurs de Ranoro, s'y trouve en permanence. Notons qu'un nombre important de miroirs orne les lieux, sans que nous ayons pu en savoir la signification.

L'ensemble des constructions est assez récent et doit différer beaucoup de ce qu'il était à l'origine. Vers 1937, époque de la renaissance du culte de Ranoro, le modernisme a envahi ces lieux et a remplacé les objets de décoration par des fleurs artificielles.

5) - Le tombeau dit "de Rafohy et de Rangita" à Imerimanjaka.

A l'intérieur du village d'Imerimanjaka, un amoncellement de blocs de pierre est appelé "tombeau de Rafohy et de Rangita". Il semble que l'on se soit servi de blocs déjà en place à côté desquels on a placé de grosses pierres de formes variées, de façon à entourer un tumulus. A la tête du tombeau, de petites dimensions extérieures, se dresse une pierre debout. Il n'y a pas de dalle apparente, mais si elle existe, elle doit se trouver au-dessous du niveau du sol (pl. II).

Dans le kianja, à l'angle nord-est se trouve une pierre arrondie. C'est sur cette pierre que l'on perçait laalebasse ("voatavo") qui devait servir à aller puiser l'eau de la circoncision. La tombe a été restaurée assez maladroitement et on l'a entourée d'un balustrade en maçonnerie.

La tradition fait reposer là Rafohy (la petite) régnant à Imerimanjaka quand les Merina y arrivèrent, et sa fille (ou sa soeur ?) Rangita (la crêpue). L'histoire dit que les corps des deux reines auraient été immergés dans le marais au pied d'Imerimanjaka, parce qu'elles étaient vazimba et que c'était la coutume d'enterrer les morts dans l'eau.

Une autre version (celle de Savaron) dit que seules les entrailles des deux reines auraient été déposées dans le marais ("farihy") qui devint sacré. C'est là qu'on allait puiser l'eau pour la circoncision des descendants royaux. Ranavalona Ière, pour commémorer le souvenir de Rangita, fit fabriquer dès sont avènement une pirogue en argent de dimensions réduites et l'im-

mergée elle-même en grande pompe à l'endroit où avaient été immergés les restes de Rangita.

Quel personnage repose donc sous l'amas de rochers ? Est-ce les ossements des deux reines ? Est-ce le père de Rangita, le chef hova qui aurait voulu être enterré là ? C'est un point d'histoire à élucider, parmi tant d'autres.

+
+ +

En résumé, nous pouvons noter que la partie extérieure des tombeaux de type pré-labordien revêt une grande variété de structures. Qu'en est-il pour la partie souterraine, le caveau funéraire ? Il ne nous a pas été possible, on s'en doute, de faire ouvrir de tels monuments, et nous devons nous contenter d'hypothèses, et d'observations accidentelles.

Grandidier dans son Ethnographie, relate, à propos de la tombe de Ralambo à Ambohidrabiby : "Pendant la révolution des Favavalo, au commencement de l'occupation française, cette sépulture a été bouleversée et on a y volé une grande quantité d'argent. On a vu alors que le caveau souterrain avait ses faces revêtues de planches épaisses de voamboana (*Dahlbergia Baroni*) comme les "trano kotona". Sibree, dans un autre publié en 1896, précise que cette chambre souterraine est formée d'épaisses planches de bois, "comme les vieilles maisons hova appelées "trano kotona", qui sont faites d'un cadre de bois massif et de planches dressées, de bois rouge ou voamboana". Jully enfin, écrit : "C'est un trou carré maçonné sur les côtés par de petites pierres et dont la voûte est faite avec des plateaux d'ambora, bois jaune, odorant et imputrescible, qui rappelle le camphrier... Quand le tombeau est destiné à contenir les restes d'un monarque qui a régné, il n'y a qu'une place. Le corps est déposé sur des plateaux d'ambora qui forment une espèce de lit".

On peut donc penser que, dans ces tombeaux princiers, sans doute les plus anciens, la chambre funéraire se composait d'une sorte de fosse, dont les parois étaient garnies, soit de petites pierres disposées au mur ; soit de planches de bois imputrescible, à moins que ce dernier usage ait été réservé aux souverains. On peut voir dans cette disposition une imitation des maisons traditionnelles. Remarquons que le Père Dubois (1938, p. 672) signale que les tombeaux de cette région avaient un plafond en ogive, rappelant l'intérieur des maisons.

Puis il est probable que le bois a été peu à peu remplacé par la pierre. Grandidier note : "A l'époque d'Andrianampoinimerina, la construction du tombeau subit des modifications. Les Malgaches apprennent des Arabes, d'après la tradition, l'art d'extraire les pierres avec le feu. Désormais, les murs de maçonnerie en blocage seront remplacés par de grandes dalles de granit au nombre de quatre : trois formant les côtés et une le plafond. La porte, limitée par deux dalles plus petites, est faite elle-même d'une feuille de granit".

Un bel exemple de cet agencement nous est donné par le tombeau de Tsimbazaza, dit "d'un compagnon d'Andrianampoinimerina". Ce tombeau se trouvait à Isoraka et on dut le déplacer en 1950 pour percer une rue. Il fut alors démonté avec soin avant son transport à Tsimbazaza (nous avons des photographies de l'opération). Il est formé d'énormes dalles de granit qui délimitaient une vaste chambre. La dalle de couverture ne mesure pas moins de 5m sur 3, et de 40 à 50cm. d'épaisseur. A l'intérieur, une sorte de lit était formé d'une dalle reposant sur des blocs enfoncés dans le sol.

La chambre funéraire pouvait d'ailleurs avoir des dimensions beaucoup plus réduites, et présenter alors le caractère d'un caveau individuel. Nous avons trouvé près de Kaloy les restes d'un tombeau de type sarcophage. Situé à proximité de tombeaux à étages, sa structure extérieure était vraisemblablement du même genre. Le caveau est formé de quatre pierres plates placées de champ en formant une excavation de 1,40 m. sur 60 sur 1m., le tout recouvert d'une pierre plate assez épaisse et à peine taillée. L'ensemble devait à peine émerger de la surface du sol.

Près d'Ambohimahatsinjo, dans le village d'Andranovao, nous avons également trouvé une sorte de "sarcophage" de pierre, de 1,95m. sur 0,80 sur 0,60, formé aussi de quatre dalles debout recouvertes d'une cinquième débordant d'une dizaine de centimètres, qui semble bien avoir été taillée. Ce caveau, qui contient encore quelques ossements humains, est sans doute tout ce qui reste d'un ancien tombeau précédemment enterré, et partiellement exhumé par un habitant ultérieur.

En 1918, à Andramasina, de vieux tombeaux furent démolis lors de la construction de la maternité. Il s'agissait du type "à gradins" que nous avons intitulé D 3 ; l'extérieur était formé d'un seul étage de petites pierres placées en lits et maintenues par des dalles verticales. Deux des caveaux étaient formés de dalles plates appliquées contre les parois de la fosse ; l'un contenait deux squelettes, l'autre un seul. Le troisième caveau n'était qu'une fosse creusée dans l'argile, où deux squelettes reposaient dans un cercueil en forme de pirogue renversée. A l'époque, on data ces tombeaux des premières années du règne d'Andrianampoinimerina, soit vers 1790.

Il semble donc que le caveau de pierres plates ait été couramment employé, mais qu'il était en général de petite taille et destiné à recevoir un petit nombre de corps.

Un type de chambre funéraire plus élaboré nous est indiqué par July ; il s'agit ici d'une véritable chambre souterraine avec trois lits où sont rangés les corps des membres de la famille. Ces lits sont formés de dalles comme les parois du tombeau, à la façon des tombeaux modernes sur lesquels nous reviendons.

+

+ +

Nous pouvons donc résumer en quelques points la disposition des caveaux funéraires de ces tombeaux traditionnels :
- à l'origine, c'était sans doute une construction en bois, rappelant la forme de la maison qu'occupait le mort de son vivant ; une fosse creusée dans le sol dont les parois étaient garnies de planches de bois imputrescible, et recouverte de planches semblables, au moins pour les tombeaux royaux. Le bois était le seul matériau utilisé, puisqu'on ne connaissait pas encore le travail d'équarrissage de la pierre.

- Puis, peu à peu, des dalles plates, détachées par le feu des nombreuses carrières de l'Imerina, remplaceront le bois, jugé sans doute d'une durée trop éphémère. Nous trouvons alors parallèlement : des tombes individuelles, de dimensions réduites, et des tombeaux collectifs formés de la même façon quoique de dimensions différentes, et aménagés avec des lits.

Il est vraisemblable que le petit caveau de pierre est d'une période antérieure à la sépulture familiale, mais les formes ont dû co-exister durant une certaine période.

Diverses questions se posent, concernant, l'origine de ces tombeaux faits de pierres et de dalles : était-ce un genre de construction existant à Madagascar avant l'arrivée des Merina ? Y a-t-il eu une influence étrangère dans ce genre de construction ? Ces Problèmes d'histoire culturelle ne sont pas résolus pour le moment.

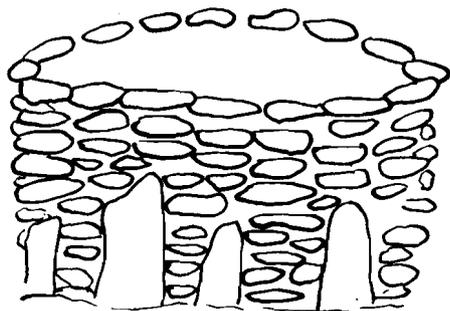
L'emploi des dalles verticales comme pierres de soutènement dans la construction des murs semble d'origine indonésienne. Malheureusement, nous n'avons pu en trouver trace dans les ouvrages que nous avons consultés. Toutefois, nous pouvons faire quelques remarques :

- Dans son ouvrage, "Préhistoire de l'Afrique", Alimen, dans les modes de sépultures, décrit ce qu'elle appelle des "chouchets" : ce sont des constructions de forme cylindrique, tirant leur nom de leur ressemblance avec la forme d'une chéchia. Hauts de 2 à 3m., leur diamètre varie de 3 à 5m. ; ce sont des véritables murs de pierres, formés de plusieurs assises avec çà et là, des pierres dressées, de construction analogue à celle de certains tombeaux merina. L'intérieur est formé d'une fosse recouverte de plusieurs dalles, renfermant plusieurs corps, et surmontée d'un assemblage de pierres (pl. IX) ; Alimen indique que ces chouchets sont spécifiquement berbères : Fezzan, Sahara central et sud occidental, Niger, Tibesti, Bornou et même les îles Canaries.

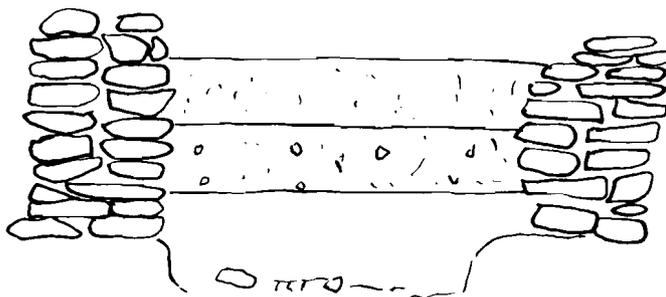
Le même auteur cite des sépultures semblables à Hyrex Hill et Nakuru (Kenya).

Pour ce qui est de la partie extérieure, remarquons que certaines sépultures islamiques ressemblent à certains tombeaux à un ou deux étages aux faces garnies de dalles verticales. Les tombes dites "des compagnons de Mahomet" à Médine sont ainsi formées de blocs épais plantés en terre et entourant un tertre (pl. IX). Ils comportent aussi une pierre levée analogue à la vatolahy des tombeaux malgaches et rappellent de très près les tombeaux d'Ambohimanoa et certaines tombes d'Ankatso.

Les chouchets
(d'après Alimen)

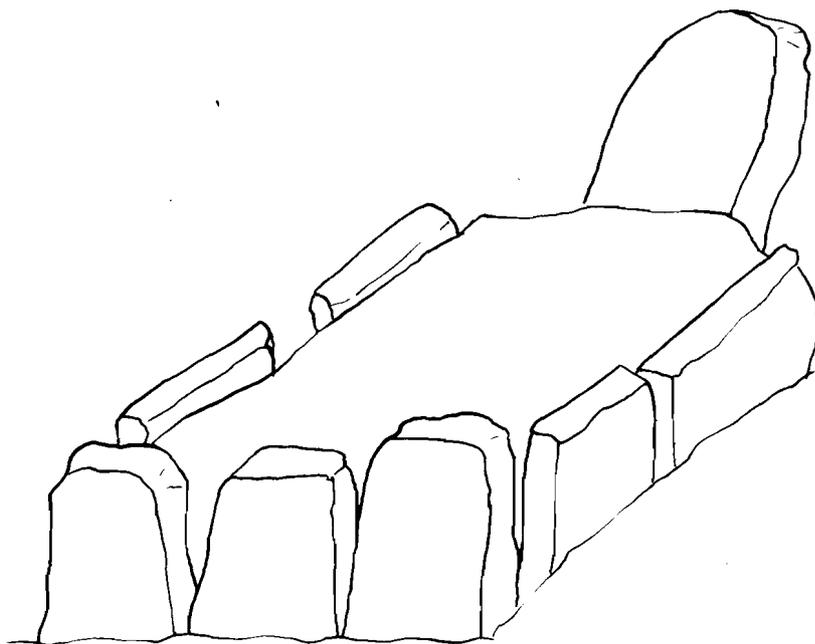


élévation



coupe

Pl. IX



Tombeau de Médine

1) Le tombeau d'Andriantompokoindrindra à Ambohimalazabe -

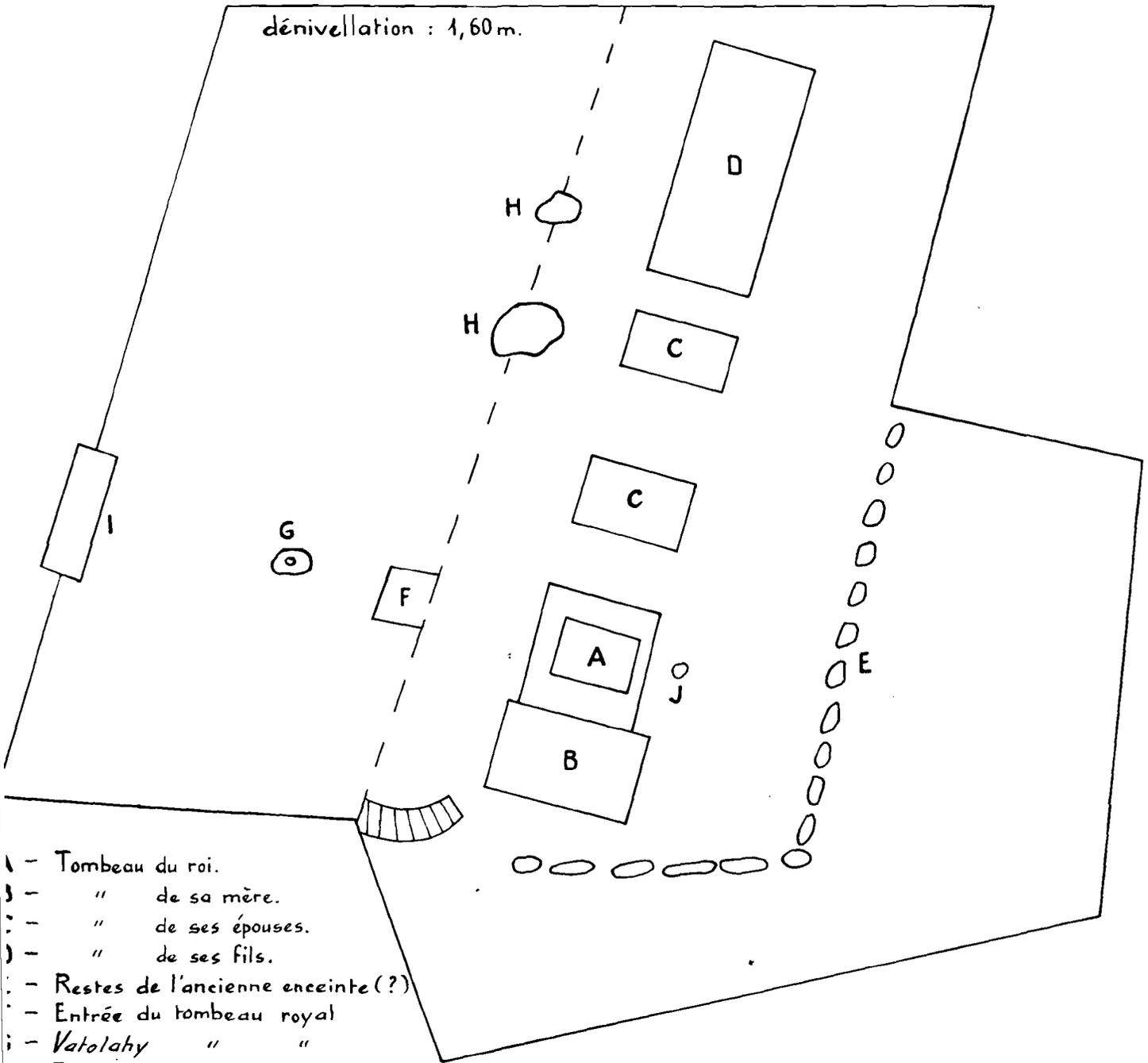
Sur la colline d'Ambohimalazabe, à quelques centaines de mètres de l'actuel village d'Ambohimalaza et en surplomb, se trouve le tombeau d'Andriantompokoindrindra. L'enclos où il est construit était situé au coeur même du village primitif et, pour y arriver, nous devons encore aujourd'hui en franchir les différents fossés. Un mur récent, fait de pierres maçonneries et recouvert de ciment entoure une surface polygonale qui renferme plusieurs tombeaux dont certains sont en ruines. L'espace est divisé en deux parties dont l'une est surélevée de 1,60 mètres environ. La partie basse sert de lieu de réunion lors des cérémonies; la partie haute porte les tombeaux (pl. X).

Andriantompokoindrindra, selon la tradition, était fils de Ralambo (1565-1610 ?) lui-même fils et successeur d'Andriamanelo, roi d'Alasora. Né à Ambohimalazabe, Andriantompokoindrindra suivit son père quand celui-ci alla s'établir à Ambohidrabiby, puis revint, après son mariage, à son village natal. Ralambo, alors âgé, désigna pour successeur son fils Andriantompokoindrindra, mais le nouveau roi renonça bientôt au trône au profit de son frère Andrianjaka.

Andriantompokoindrindra fit bâtir sur sa tombe une maisonnette en bois entourée d'une balustrade. Il dit : "Lorsque je serai mort, je serai enterré dans ce monument, car je ne veux pas que ma tombe soit foulée aux pieds ou qu'elle soit souillée par les chiens". Ce serait l'origine de la "trano masina" qui surmonte les tombeaux royaux (la tradition des Zafinàndriamamilaza soutient cependant que la "trano manara" est originaire d'Ambatomanitrasina près de Vodivato).

Andrianjaka reçut de son aîné l'autorisation de faire construire sur son tombeau une "trano masina", mais à une condition : "seuls nos descendants directs, régnants ou non, auront le droit exclusif de construire une telle maisonnette sur leurs tombeaux". Pour désigner cette construction, on emploie les expressions "trano masina" (maison sainte), "trano manara (maison froide)", "trano fohila" (maison à toit bas.)

Ambohimalazabe Plan général



- A - Tombeau du roi.
- B - " de sa mère.
- C - " de ses épouses.
- D - " de ses fils.
- E - Restes de l'ancienne enceinte (?)
- F - Entrée du tombeau royal
- G - *Vatolahy* " "
- H - Rochers.
- I - Porte.
- J - Arbre sacré.

Pl. X

Notons que seuls les descendants d'Andriantompokoindrindra et d'Andrianjaka étaient chargés de l'ouverture et de la réparation des "trano masina" des souverains de l'Imerina.

è-----

Le culte d'Andriantompokoindrindra est encore vivace à Ambohimalazabe et l'enclos où il repose est bien entretenu. Bien que le tombeau ait été certainement plusieurs fois restauré, nous pouvons penser qu'il a gardé ses caractères originels.

Le tombeau du roi est formé d'un soubassement carré de 5 mètres de côté et de 30 cm. de haut, formé de pierres calibrées, posées les unes sur les autres sans liant. A chaque coin se dresse une pierre verticale de 1 mètre de haut, taillée en biseau et de section carrée. La "trano masina" est en bois, avec des planches verticales. Le pignon et le toit sont en bardeaux et comportent un croisillon de bois. Elle couvre la presque totalité du tombeau, conformément à son rôle de protection voulu par le souverain, alors que dans les tombeaux modernes, cette "trano masina" est de dimensions réduites et semble plus destinée à marquer l'appartenance du défunt à une certaine caste qu'à empêcher le tombeau d'être foulé aux pieds.

L'entrée du tombeau se fait par l'ouest, par la partie surbaissée de ^{la} place. Des traces d'ouverture sont bien visibles dans le mur de soutènement formé de grosses pierres. Une bordure de pierres sur champ d'une trentaine de centimètres de hauteur entoure un escalier souterrain qui conduit au caveau.

Notons qu'à 1,60 mètres de l'ouest de cette ouverture, une petite "yatolahy" de 40 cm. de haut se dresse, tachée de sang. Autrefois, chaque fois qu'une femme donnait le jour à un enfant, tous les parents devaient danser en rond autour de cette pierre pour remercier les ancêtres.

Une association a récemment restauré ce site. Le mur de clôture est neuf, ainsi que l'entrée formée d'un disque de pierre roulant devant la porte. De même, on a couvert la partie supérieure du tombeau d'Andriantompokoindrindra d'une couche de ciment.

Mais on a néanmoins fait preuve d'un certain bon goût et on a essayé de conserver aux lieux leur caractère originel.

De chaque côté du tombeau royal se trouvent ceux des membres de sa famille ; à droite, celui de sa mère Ratompokoamandrainy, à gauche, ceux de ses deux femmes et de ses fils. Ces tombeaux sont en très mauvais état et ne forment plus qu'un amas de pierres. Seul celui de Ratompokoamandrainy a été restauré mais malheureusement recouvert d'une couche de ciment qui laisse çà et là pointer les pierres levées. Dans les autres, on devine avec peine des pierres dressées et un blocage en ruines, mode de construction qui n'est pas sans évoquer celui du tombeau de Ralambo à Ambohidrabiby.

Quelques remarques s'imposent au sujet de ces tombeaux :

- ceux qui entourent celui du roi, bien que parfois restaurés, nous permettent de dater très approximativement un type de construction : celui qui utilise les pierres verticales et le blocage de pierres brutes à plat. Le souverain ayant vécu ^{dans} la première moitié du XVII^e siècle, nous pouvons penser que les tombeaux de ses fils remontent à la fin de ce siècle ou au début du suivant.

- les tombeaux sont semblables à ceux de Ralambo et Rabiby à Ambohidrabiby, ce qui semble montrer qu'entre ces générations, donc au cours du XVII^e siècle, il n'y a eu guère d'évolution dans les modes de construction des grands tombeaux d'Imerina. L'utilisation de pierres verticales soutenant un blocage de pierres plates semble donc différent ou nouveau, par rapport au mode de construction sur rocher, ce dernier procédé ayant pu se perpétuer malgré tout un certain temps, et sporadiquement, même jusqu'au XVIII^e siècle (Antsahadinta).

- Andriantompokoindrindra étant peut-être "l'inventeur" de la 'trano masina', il est possible que celle qui se trouve actuellement sur son tombeau ressemble fort à celle qui s'y trouvait à l'origine. C'était sans doute une réplique parfaite de la maison de l'Imerina et même les dimensions en étaient respectées. En même temps qu'une marque princière, son rôle était de protéger le tombeau des incursions profanatrices.

;

- Remarquons enfin l'alignement des tombeaux sur un axe sud-nord, selon leur succession dans le temps. Nous retrouverons cela dans d'autres tombeaux royaux et il semble que ce soit une tradition.

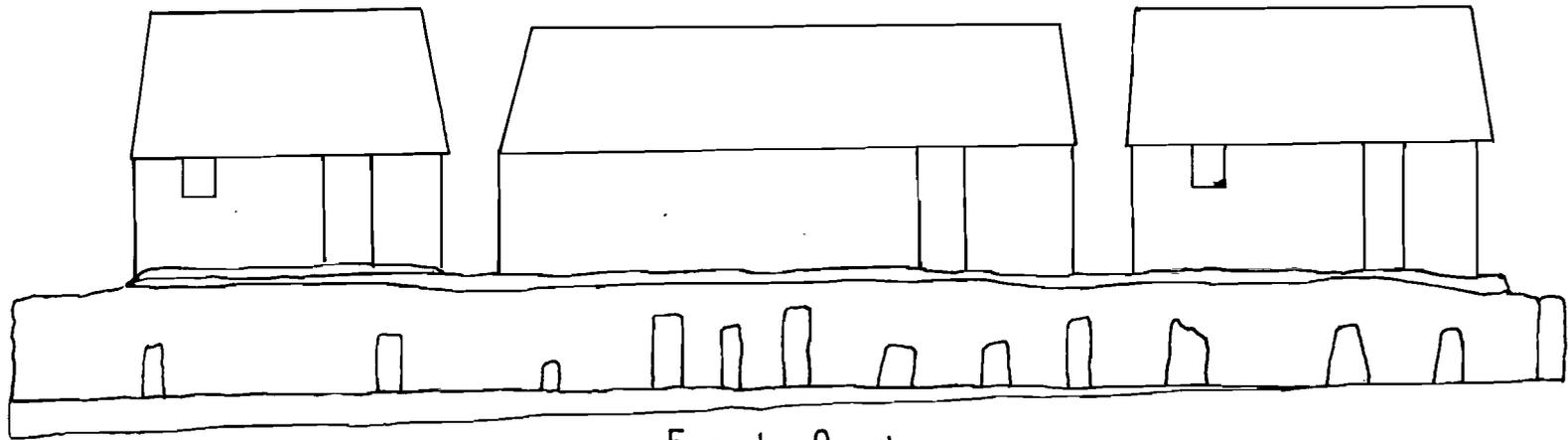
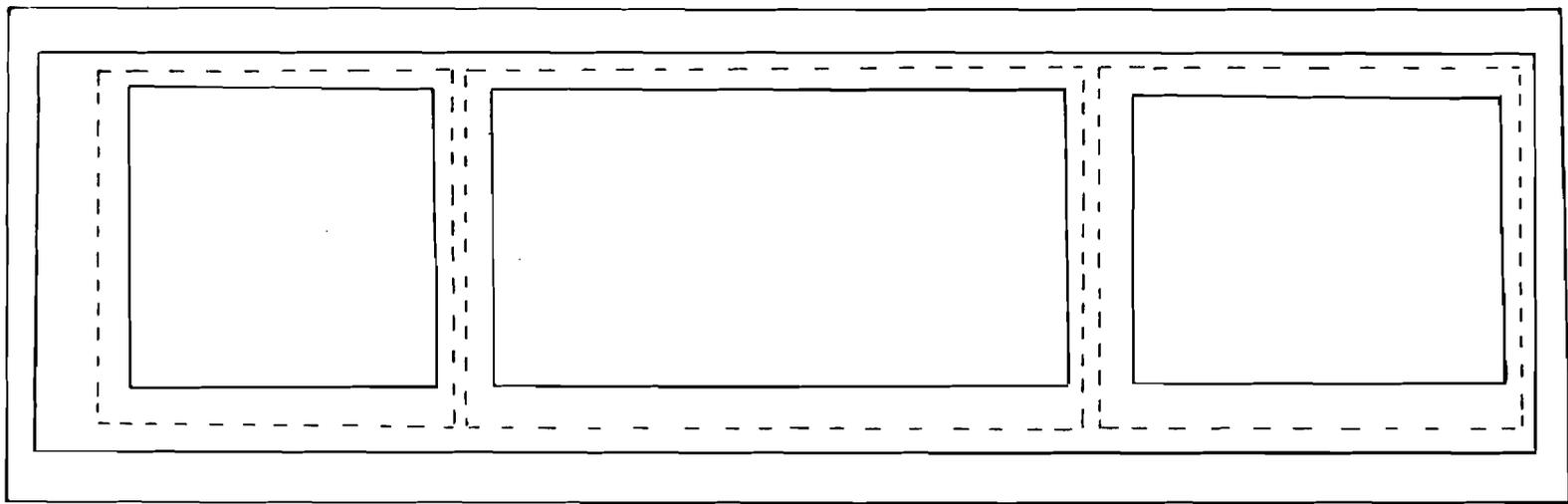
2) Les tombeaux du Rova d'Ambohidratrimo :

Au sommet de la colline d'Ambohidratrimo, au centre de l'ancien village ont été édifiés les tombeaux des anciens "rois". Ils font partie de tout un ensemble qui comprend aussi le "kianja", des ruines de tombeaux sans doute plus anciens, et une pierre où sont sacrifiés les boeufs lors des cérémonies rituelles. Notons qu'Ambohidratrimo était dans le passé une des douze collines sacrées de l'Imerina.

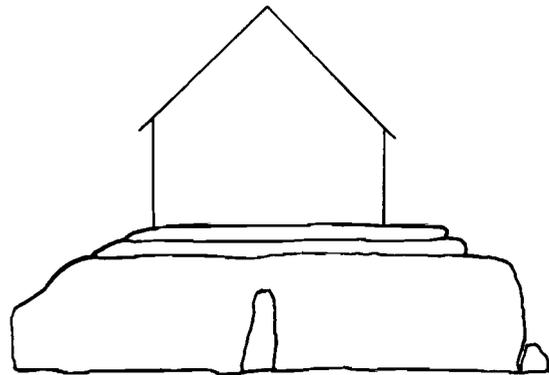
Un soubassement de 19,40 mètres de long sur 5,90 mètres de large supporte trois "trano manara" en bois au toit de "zozoro". Ce soubassement est formé de pierres dressées, enfoncées dans le sol, réunies par un blocage de pierres brutes, sans liant. L'ensemble mesure de 0,80 à 1 mètre de haut selon les endroits (pl. n°XI). On compte 14 pierres levées sur la longueur, 7 sur la largeur. Elles sont toutes marquées d'un rond de graisse et d'une substance noire qui est peut-être du charbon de bois. Une sorte de "corniche" en retrait d'une cinquantaine de centimètres apparaît sur l'arrière de la construction. Remarquons que les traces circulaires d'offrandes se trouvent toutes sur la partie supérieure des pierres dressées et sur certaines pierres placées horizontalement dans cette corniche.

Les "trano manara" sont en bois et reproduisent exactement la maison traditionnelle merina. Une porte s'ouvre dans le coin sud-ouest et une petite fenêtre orne la façade ouest. Le toit est fait de roseaux et comporte dans le pignon un croisillon rappelant les bucrânes primitifs. L'intérieur est vide et ne renferme que quelques bouteilles. Le sol est de terre battue et une ouverture cachée par une pierre plate permet de communiquer avec l'intérieur du tombeau.

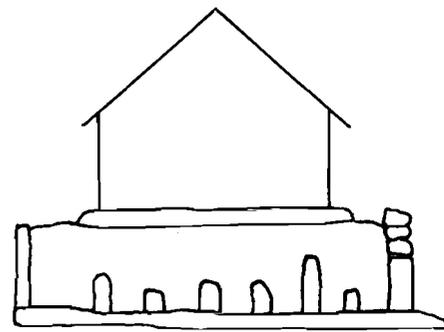
Il ne nous a pas été possible de recueillir des données historiques sur ces tombeaux. Tout au plus avons-nous appris que là reposent les anciens "rois" d'Ambohidratrimo.



Façade Ouest



Face Nord



Face Sud

Tombeaux du Rova
d'Ambohidratrimo.

Echelle : $\frac{1}{m}$

Pl. XI

Remarquons que les "trano manara" sont de grandeurs inégales, ce qui fait penser à une hiérarchie entre les souverains qui reposent là. Enfin, les trois tombeaux s'alignent dans le sens nord-sud, mais on ne sait pas lequel est le plus ancien.

3) Les tombeaux royaux de Tananarive :

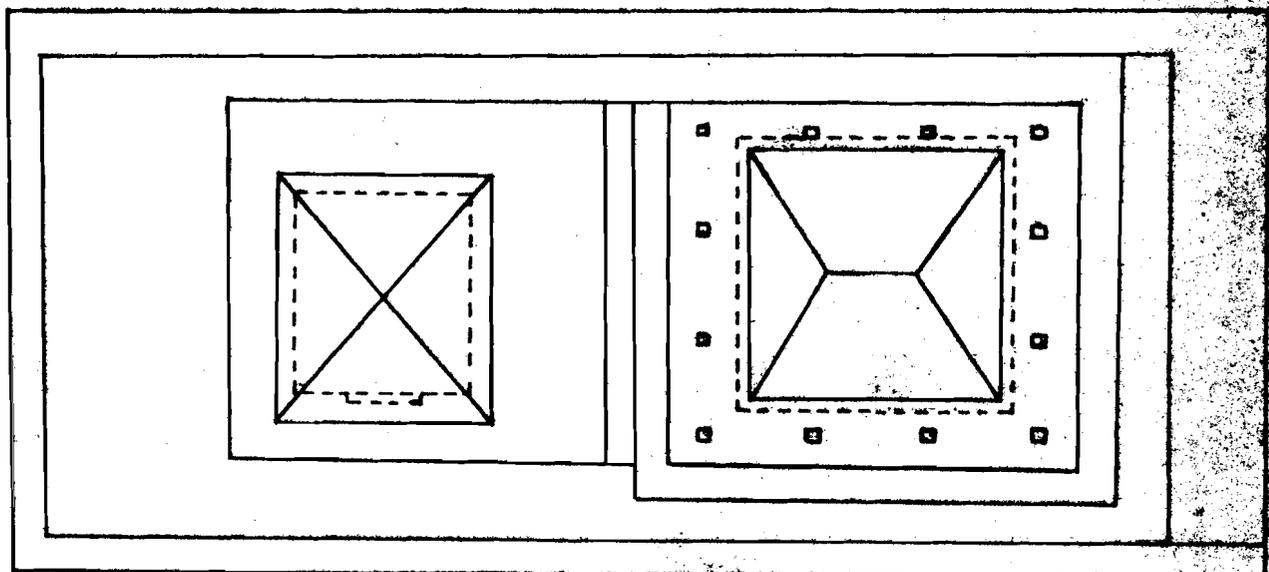
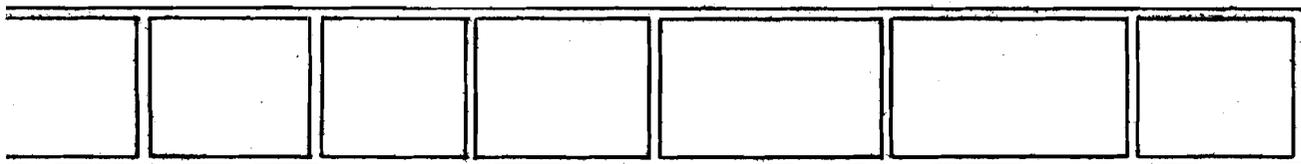
Dans l'enceinte du Rova de Tananarive, à droite de la cour d'honneur se dressent des tombeaux où reposent les souverains ayant régné sur l'Imerina, d'Andrianjaka à Ranavalona III. En fait, il existe deux groupes de monuments car les deux constructions qui apparaissent tout d'abord masquent une série de tombeaux appelés "trano fito miandalana". Il convient donc de distinguer (pl. XII et XIII) :

- a) les trano fito miandalana ;
- b) le tombeau des rois ;
- c) le tombeau des reines.

a) - Les trano fito miandalana : Les "sept maisons alignées" sont, comme leur nom l'indique, sept petites constructions dressées sur un soubassement de pierre. Ce soubassement, d'une hauteur de 1 mètre, forme un rectangle de 26 mètres de long sur 3 mètres de large. Les pierres en sont taillées et calibrées, avec deux étages bien nets : un étage inférieur formé de trois assises de pierres calibrées de 20cm.x 12 x 22 environ, surmonté d'une assise supérieure de gros blocs de 40 x 30 x 30 environ, dimensions rappelant celles des matériaux des constructions labordiennes.

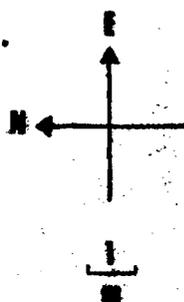
Sur ce soubassement se dressent les "trano masina" (maisons sacrées - alors que celles qui recouvrent les tombeaux des Andriana sont appelées "trano manara" ou maisons froides). Elles sont entièrement en bois. Les murs sont faits de planches placées debout côte à côte et dont les joints sont recouverts par des lattes minces. Elles ont une hauteur totale de 2,30 mètres et un toit très incliné. Les pignons comme les toits, sont recouverts de bardeaux de forme dentelée, au nombre d'une vingtaine. A l'origine, le toit était en chaume mais ce dernier fut remplacé par un bardeau sous Ranavalona Ière, après 1840, date de l'introduction de ce mode de couverture, à l'instar des maisons de la Réunion et

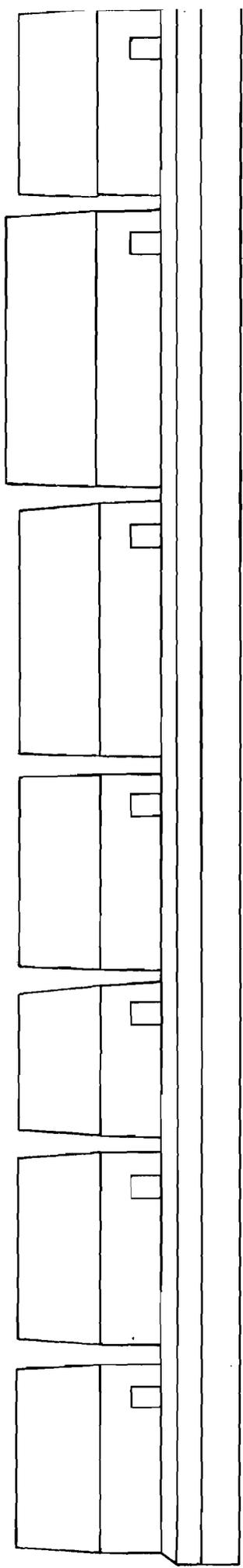
TRÁNSITO MIAMBALANA



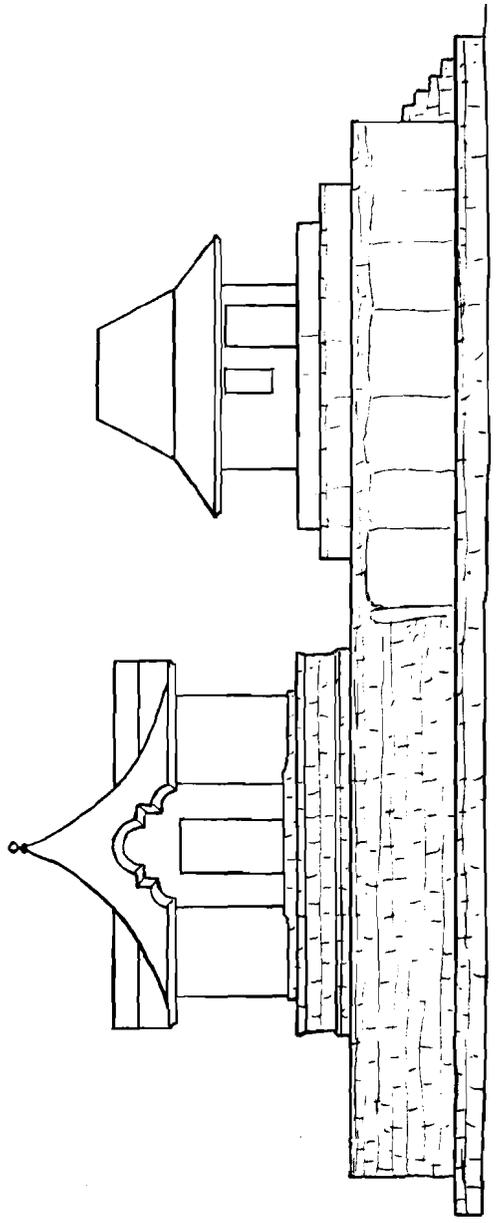
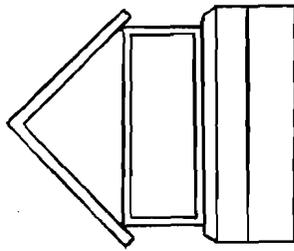
TOMBEAU DES REINES

TOMBEAU DES ROIS





1
F



Pl. XIII

de Maurice. Chaque "trano masina" est munie d'une porte à serrure métallique et s'ouvre à l'ouest.

Remarquons que les tombeaux et leur "trano masina" ne sont pas tous égaux : s'ils ont tous la même largeur, le plus grand mesure 4,60 mètres de long et le plus petit 2,60 mètres. De même, leur hauteur varie : le deuxième en partant du sud est plus élevé d'une trentaine de centimètres.

Pourquoi cet alignement de sept tombeaux ? Il semble qu'il faille trouver là une coutume selon laquelle les tombeaux des souverains devaient s'aligner côte à côte au fur et à mesure de leur construction, le plus ancien étant au nord, les autres s'ajoutant dans la direction NO-SE. On peut constater ces alignements dans les "trano fito miandalana", dans les tombeaux des rois et des reines qui les jouxtent, et dans les tombeaux royaux d'Ambohidratrimo.

Les "trano fito miandalana" se dressaient autrefois à l'est du palais de Manjakamiadana et leur alignement était en oblique par rapport à celui du palais actuel. Ils furent déplacés au début de 1897.

D'après Piolet, le tombeau proprement dit serait un trou carré maçonné avec de petites pierres. La voûte serait formée de planches d'"ambora" imputrescible. Les corps seraient placés sur des espèces de lits formés du même bois.

Quels souverains reposent dans les sept tombeaux alignés ?

Il semble que les auteurs ne soient pas d'accord à ce sujet. Pourtant, tous reconnaissent que les sept tombeaux contiennent les restes de sept souverains ayant régné de 1610 à 1794 :

- Andrianjaka ;
- Andriantsitakatrandriana ;
- Andriantsimitoviaminandriandehibe ;
- Andriamasinavalona ;
- Andrianjakanavalomandimby ;
- Andrianampoinimerina ;
- Andrianaivalonibemihisatra.

Trois rois ayant régné à cette époque, n'ont pas eu l'honneur d'être inhumés dans les sept cases alignées :

- Razakatsitakatrandriana, qui fut détrôné et n'eut pas droit aux honneurs de la sépulture royale ;
- Andriambalohery, mort de la lèpre (maladie non admise pour un roi);
- Andrianamboatsimarofy qui, vaincu par son cousin Andrianampoinimerina, repose à Antsahadinta.

Toutefois, selon Grandidier, lors du transfert des restes royaux d'Ambohimanga à Tananarive, le 15 mars 1897, on déplaça aussi les corps de nombreuses personnes de la famille des souverains (16 corps au total) qui rejoignirent à Tananarive les 37 corps des tombeaux royaux de la capitale.

Il semble donc que les restes mortels aient été répartis dans les sept tombeaux, mais il nous a été impossible d'en avoir confirmation ainsi que d'en savoir la répartition.

Pour ce qui est des monuments, les auteurs sont d'accord pour affirmer que le tombeau le plus au nord est celui d'Andrianjaka, le plus grand et le plus élevé (sixième en partant du nord) étant celui d'Andriamasinavalona.

D'après M. Rajemisa-Raolison, l'ordre serait le suivant: du nord au sud : Andrianjaka, Andriantsitakatrandriana, Andriantsimitoviaminandriandehibe, Andriamasinavalona, Andrianjakanavaloman-dimby, Andrianampoinimerina et Andriavalonibemihisatra. Mais dans ce cas, ce n'est pas la "trano masina" d'Andriamasinavalona qui est la plus grande, mais celle d'Andrianampoinimerina, ce qui est contraire à la tradition. ' '

b) - Le tombeau des rois : (pl. XII et XIII).

Il se dresse dans le coin nord-ouest de la "trano vola", dans l'enceinte du Rova. C'est une construction massive, en pierre, surmontée d'une "trano masina" en bois.

C'est un quadrilatère de 10 mètres de côté, formé de 3 étages superposés et reposant sur un soubassement effleurant la surface du sol. Nous y retrouvons les éléments traditionnels des sépultures merina :

- des dalles debout servant de soutènement, mais ici, le blocage qui les séparait a été recouvert de ciment. Ces dalles de 50 cm. à 1 mètre de large, et dont la hauteur apparente mesure de 0,80 mètre à 1,75 mètre selon les étages, sont au nombre de 5 sur chaque face du gradin inférieur, 4 sur le deuxième, 4 sur le supérieur. Il semble que le ciment qui cache le blocage soit plus récent que le reste.

- trois étages qui ont respectivement 1,70m., 0,70 et 0,80 m. de haut ; le deuxième est en retrait de 1m. sur le premier, le 3ème de 1,20 sur le 2ème. Toutefois, les dalles debout n'atteignent pas le sommet de chaque gradin et laissent à leur extrémité une bordure formée de pierres maçonnes posées horizontalement et formant une sorte de corniche analogue à celle que nous avons vue sur le tombeau de Rajaokarivony à Ambohidrabiby.

- une construction de bois : la trano masina qui, contrairement à l'usage, est ici entourée d'une galerie couverte, soutenue par des piliers de bois. C'est la seule de ce type en Imerina, les autres trano masina et trano manara reproduisant la maison traditionnelle sans galerie.

Le toit, à pans coupés, est recouvert de bardeaux analogues à ceux des "trano fito miandalana", mais jusqu'en 1840 il fut lui aussi recouvert de chaume. Les murs sont faits de planches disposées en chevrons et comportent plusieurs ouvertures : une fenêtre sur chaque façade, une porte à l'angle sud-ouest.

Les murs et les piliers sont recouverts d'une couche de peinture, beige pour les murs, grise pour les piliers.

Le tombeau des rois date de 1828 et passait, selon Dayot, pour le plus beau de Madagascar. On ignore par qui il fut construit. Selon certains, il serait l'oeuvre de Louis Gros ; selon d'autres, Gros n'aurait construit que la trano masina en bois.

De la chambre funéraire, nous ne savons rien. Destinée à recevoir un seul corps, celui du souverain, il est vraisemblable qu'elle ne comporte qu'un lit; mais ses dimensions sont sûrement assez imposantes, si on pense à tous les objets qui y furent déposés lors des funérailles de Radama I^{er}.

"... Vases d'or, vaisselle plate en or, en vermeil, en argent ... vases de cristal et de porcelaine ..., armes de toutes espèces, les plus magnifiques possible, des pendules, des montres, des tabatières et des chaînes d'or, des bagues, des épingles en diamant et des bijoux variés, des malles pleines des habits les plus riches et du linge le plus fin, des chapeaux militaires avec leurs plumes, enfin des portraits peints à l'huile, notamment ceux de Louis XIV, de Frédéric le Grand, de Georges IV et de Napoléon, ainsi qu'une foule d'autres tableaux et gravures..." (Macquaire, 1884, p.272).

L'intérieur de la trano masina est mieux connu : il est tapissé avec la tente de drap écarlate qui surmontait le catafalque lors des funérailles royales. Sur chaque face, une glace a été fixée. Un lit de parade occupe le milieu ; quelques chaises, une table garnie de deux pots à eau en porcelaine de Sèvres, des portraits de grands hommes complètent l'ameublement. On parle aussi de deux bouteilles d'eau et de rhum, dont on renouvelait le contenu à l'époque du "fandroana" afin que l'âme du défunt pût venir s'y reposer et s'y reconforter, et y recevoir la visite des mânes de ses parents" (Grandidier, 1986, P.304).

Le tombeau des souverains était jadis vénéré ; il était d'usage de se découvrir quand on passait devant et de hâter le pas. "Sous la galerie de la trano masina, des esclaves agitaient l'air avec des "fikopahana" ou grands éventails, probablement dans le but de chasser les esprits malins qui auraient cherché à troubler le repos du roi" (Grandidier) .

Ce tombeau renferme les restes de :

- Andrianampoinimerina qui y fut déposé en 1897, quand Galliéni ordonna la translation des restes des souverains d'Ambohimanga à Tananarive.

- Radama Ier, décédé en 1828 et qui eut de grandioses funérailles. Il repose dans une pirogue d'argent de 8 pieds de longueur et de 4,5 de hauteur et de largeur, et pour laquelle on utilisa 14.000 piastres espagnoles.

- Radama II, décédé en 1863 ; il avait été rayé de la liste des souverains et inhumé à Ilafy comme un simple particulier. En 1897, le cortège fit un détour par Ilafy et ses restes rejoignirent ceux de ses ancêtres.

C) Le tombeau des reines (pl. XII et XIII) :

Le tombeau des reines qui se dresse au nord de celui des rois, s'il garde certains des caractères originaux de ce dernier, en diffère par son caractère plus élégant.

Il comprend seulement deux gradins faits de pierres calibrées et taillées, assemblées par du ciment. Chaque étage est surmonté d'une corniche en gorge, et on n'y remarque aucune pierre dressée.

Le technique de construction des deux tombeaux diffère sensiblement : dans l'un, des dalles plantées en terre et dont les intervalles sont occupés par un blocage de cailloux sans doute non taillés ; dans l'autre, un véritable mur formé de moëllons calibrés liés par du ciment, surmonté d'une corniche ; nous pouvons y voir l'influence des constructions labordiennes.

Mais c'est surtout la "trano masina" qui donne à ce tombeau son caractère particulier. Elle est en bois, de dimensions assez imposantes (5m sur 5 environ) et formée de planches qui semblent soigneusement rabotées. Haute de 2 mètres, elle est surmontée d'un toit pointu avec rupture de pente qui fait penser aux toits de certaines pagodes en "chapeau chinois". Ce toit est recouvert de feuilles de zinc peintes en marron. Les murs sont beiges et noirs.

Cette "trano masina", contrairement à celle du tombeau voisin, n'est pas entourée d'une galerie. Elle ne rappelle plus en rien la maison traditionnelle malgache. Deux fenêtres aveugles ornent les façades nord et sud, surmontées d'un panneau orné

des lettres R S, d'une guirlande de fleurs, d'une couronne et d'un aigle aux ailes déployées. Une porte s'ouvre sur la façade ouest, porte à deux battants, vitrée, d'allure très moderne. Au-dessus, une inscription : "Rasoherina Manjaka"

Manjaka ny Madagascar - Niamboho Antananarivo tamy ny II adizaoza 1868 (Rasoherina, Reine de Madagascar, décédée à Tananarive le 11 "adizaoza", 1868).

Au-dessus de la porte, le toit forme une échancrure ornée de moulures.

Nous n'avons aucune indication sur la grandeur et la forme de la chambre funéraire. Comme celle du tombeau des rois, elle doit être assez vaste si l'on en juge d'après la quantité d'objets et de meubles qui y furent déposés lors des funérailles de Rasoherina en 1868. Sibree (1870, p.267) nous dit : "50 jeunes gens se mirent à transporter divers objets qui devaient être enterrés avec celle qui les avait possédés. Il ne fallut pas moins de six voyages pour ce transport"...

Ce tombeau fut construit en 1868 par James Cameron, à la mort de Rasoherina qui y fut inhumée. En 1897, on y déposa aussi les restes de Ranaivalona lère, Ranaivalona II et de la princesse Razafindralona qui devait succéder à cette dernière mais mourut jeune ; le corps de Ranaivalona III, décédée à Alger en 1917, y fut déposé en 1938.

- Quelques remarques au sujet des tombeaux royaux de Tananarive :

- Il faut d'abord considérer que ces tombeaux ont subi au moins une, sinon plusieurs restaurations : le soubassement de pierre de "trano fito" fait de moëllons assemblés par du ciment d'est sans doute pas semblable au soubassement originel. Il devait être fait, comme les terrasses de certaines maisons, de pierres plus ou moins plates, posées les unes sur les autres, sans aucun liant. Le toit était en chaume, ou du moins en matériaux végétaux que l'on a remplacés par du bardeau, le lui-même changé plusieurs fois depuis 1840.
- De même/tombeau des rois a voulu être "embelli" par des plaques de ciment qui ont caché le blocage primitif et ont recouvert les paliers des gradins.

- le tombeau des reines a, lui aussi, été restauré, ne serait-ce que la peinture qui l'agrémente. Dans un texte de 1873 (la construction datait donc de cinq ans), Sibree note : "Elle (la trano masina) est peinte en rouge avec des dorures çà et là : le toit est d'un blanc éclatant".

- Il est vraisemblable de penser que, enthousiasmés par les possibilités nouvelles qu'offrait l'emploi de la peinture et du ciment, les constructeurs (ou les réparateurs) se soient laissés entraîner à un emploi souvent peu judicieux de ces nouveaux modes de décoration, un peu à la façon dont "on restaure" et dont on peint encore aujourd'hui certains tombeaux anciens pour les remettre "au goût du jour". Les monuments que nous avons aujourd'hui diffèrent sans doute considérablement de ce qu'ils étaient à l'origine.

- Les constructions se sont échelonnées de 1828 à 1897 et portent la marque des différentes "modes" qui sont apparues au cours de cette période.

Le tombeau de Radama est le plus "traditionnel" en ce sens qu'il comporte encore les trois étages, les pierres dressées, le blocage et la "trano masina". Par contre, cette dernière ne reproduit plus la maison traditionnelle malgache, comme celle de "trano fito", mais est une réplique des maisons de style anglais, avec large véranda extérieure, modèle importé par les charpentiers anglais du règne de Radama I^o.

Les trano fito n'ont plus du traditionnel que la trano masina, encore que le toit de celle-ci ait été "rénové".

- Le tombeau des reines, enfin, a lui aussi, subi l'influence des modes de l'époque. Construit en 1868, il porte les aigles aux ailes déployées rappelant certainement les aigles napoléoniennes (en France, nous sommes sous le second Empire) et le style "pagode" du toit a pu être un reflet de l'engouement de l'époque pour tout ce qui est oriental (c'est la période des expéditions françaises vers l'Indochine). Dans ce tombeau, on peut voir une sorte

d'abandon de tout ce qui est traditionnel au profit des nouveautés ; on a abandonné les pierres levées, le blocage, les trois étages même, et la trano masina n'a plus aucun point commun avec les maisons locales. Seule reste l'orientation du tombeau avec son ouverture à l'ouest.

Enfin, deux autres rejets de la tradition peuvent être notés :

1°) les tombeaux des rois et des reines sont bien alignés selon la coutume, mais ils le sont dans le sens inverse des "sept maisons alignées". En effet, si l'on avait suivi l'habitude traditionnelle, le tombeau des reines, construit après celui des rois devrait se trouver au sud de ce dernier, c'est-à-dire, devant la Tranovola actuelle ; or, il se trouve au nord.

2°) une autre coutume voulait que le souverain reposât seul dans son tombeau. "Les souverains - on ne les unit pas ensemble dans un même tombeau - mais chacun repose de son côté, même les époux", dit la tradition. Cette tradition fut bien respectée pour Radama Ier, Ranavalona Ière (inhumée à Ambohimanga) et Rasoherina, mais ne fut pas suivie lors du transfert, des corps à Tananarive puisque plusieurs d'entre eux reposent dans le même tombeau.

III.- LES INNOVATIONS LABORDIENNES :-
=====

III.- LES INNOVATIONS LABORDIENNES :-

Les styles funéraires de l'Imerina, puis les modes de construction des tombeaux dans les régions influencées par l'Imerina ont été profondément renouvés par Jean Laborde. Avec lui, une forme nouvelle du tombeau familial apparait et se répercute ensuite jusqu'à l'époque actuelle si bien que l'on peut parler de styles "pré-labordien" et "post-labordien" pour caractériser les formes ayant subi ou non son influence.

Précisons tout d'abord que, par "tombeaux labordiens" nous entendons les tombeaux de la seconde moitié du XIX^e siècle qui ont subi l'influence de l'architecture innovée par Jean Laborde. Il est évident que la nouveauté de ces ouvrages amena les constructeurs de l'époque à copier plus ou moins volontairement l'oeuvre première. Certains de ces tombeaux furent construits par Laborde lui-même, d'autres par des ouvriers qu'il avait formés, sans qu'il soit toujours possible de les distinguer les uns des autres.

Les constructions de Jean Laborde se trouvent toutes en Imerina, la plupart dans un rayon de trente kilomètres autour de Tananarive. Il ne s'est pas spécialisé dans le style funéraire et de nombreuses vieilles maisons de la région témoignent de son influence sur l'architecture domestique. Jusqu'en 1869, personne n'avait l'autorisation d'employer la pierre dans la construction. Ce n'est qu'après cette date qu'apparaissent les blocs appareillés dans la construction des maisons. On retrouve alors dans ces dernières des caractéristiques du style de Laborde, notamment dans la taille des pierres servant de soubassement à la maison elle-même, et dans l'emploi de colonnes rondes coiffées d'un chapiteau souvent lotiforme. La base de la colonne est parfois ornée d'un simple tore, mais est parfois de forme bulbeuse. Nous avons trouvé ces éléments dans des maisons d'Ambohimalaza et d'Ankadivoribe-sud notamment.

L'emploi de pierres calibrées et disposées en assises régulières se trouve également dans les constructions de Mantasoa, et en particulier, dans le haut-fourneau dont le caractère massif évoque aussi les tombeaux labordiens.

Cette conception architecturale est-elle dérivée de celle des tombeaux ou est-ce l'inverse ? Il est difficile de le savoir ; tout au plus pouvons-nous en noter la ressemblance.

Mais si Jean Laborde s'est occupé d'architecture profane, c'est surtout dans la construction des tombeaux qu'il a fait preuve d'originalité.

Les traits distinctifs des monuments funéraires labordiens se retrouvent dans :

- l'appareillage des pierres : elles sont calibrées (45cm x 30 environ), taillées et assemblées sans liant. L'emploi du ciment ne semble venir que plus tard.
- La disposition de ces pierres : en quinconce ; en général, toutes les assises ont la même hauteur ;
- L'exhaussement de la chambre funéraire : de souterraine qu'elle était, on la voit peu à peu sortir de terre; elle finit par être au niveau du sol. Les anciens tombeaux pré-labordiens comportaient une dalle de pierre recouverte d'une sorte de tumulus de pierres entassées.- Peu à peu, et cela est visible dans les tombeaux de la nécropole d'Ambohimalaza, par exemple - l'escalier d'accès est de moins en moins enterré. Dans les tombeaux labordiens (Ankadifotsy, Isotry) on accède de plain-pied.

Parallèlement, la partie extérieure voit sa hauteur augmenter ; elle se couvre de décorations, avec une certaine recherche dans l'architecture.

- L'emploi de la corniche : qui suit généralement le bord supérieur du monument et se retrouve sur le soubassement.
- L'emploi de la colonne : employée dans les angles et sur le pourtour (Mantasoa, Ankadifotsy), elle peut aussi être détachée

de la construction elle-même de façon à laisser la place à une sorte de galerie couverte entourant le monument (Ampasandrainiharo, Ambatomainity). L'emplacement des colonnes aux angles et sur les faces de la construction rappelle la place des anciennes pierres levées des tombeaux antérieurs. En plus, notons que les décorations se trouvent la plupart du temps sur ces colonnes, donc correspondent à l'emplacement des anciennes pierres debout.

- enfin, très souvent, la construction est surmontée d'une colonne, plus ou moins haute, placée à l'est et qui rappelle l'ancienne vatolahy.

Ces éléments : pierres calibrées, corniche, colonnes sont donc des éléments nouveaux, n'existant pas dans l'architecture merina avant l'arrivée de Laborde et qui ont modifié l'architecture funéraire de l'Imerina.

Il faut remarquer que les tombeaux labordiens ont utilisé de nombreux éléments traditionnels merina et on ^{re}y trouve entre autre :

- La forme parallélépipédique qui, de par la taille des pierres, s'est affirmée et est devenue plus rigide ;
- l'emploi des pierres levées, remplacées, quant à l'emplacement et la décoration, par les colonnes ;
- la position de la colonne qui surmonte le monument et qui est toujours à l'est, remplaçant la vatolahy ;
- l'ouverture de la porte à l'ouest ;
- l'aménagement intérieur du tombeau ; on a conservé la disposition traditionnelle, avec l'emploi des dalles plates pour le plafond et les lits, et la répartition de ces lits à l'intérieur de la construction.

On ne peut donc parler de ~~rupture~~ rupture que Laborde aurait apportée dans l'architecture funéraire merina, mais plutôt d'une certaine continuité avec l'apport d'éléments nouveaux.

+

+ +

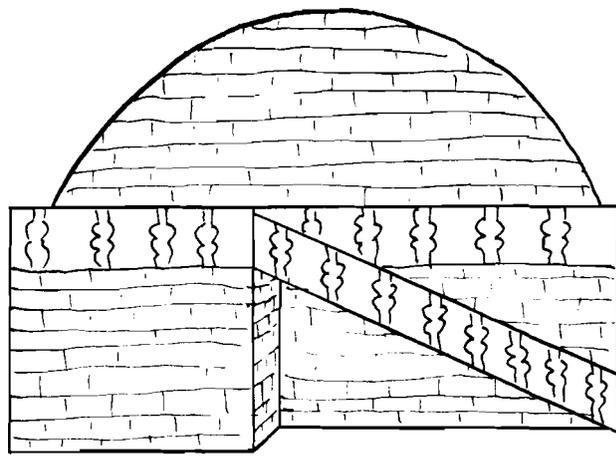
A) ORIGINES DU STYLE LABORDIEN

On a cherché dans les constructions de Laborde les influences de style antérieur. Lormian, par exemple, au sujet du tombeau de Rainiharo, écrit : "Il (Laborde) avait vécu quelque temps aux Indes ; peut-être a-t-il eu des réminiscences de ce qu'il avait pu voir dans ce pays, en négligeant les détails décoratifs pour ne conserver que les grandes lignes ; à moins que, originaire du pays gascon, il n'ait gardé le souvenir lointain des cloîtres de son pays".

Il est possible que les colonnades surbaissées, avec colonnades coniques et pierres de gros appareillage ne soient pas rares dans la région d'Auch. D'autre part, en ce qui concerne les influences indiennes, on peut rapprocher les constructions labordiennes du stupa de la période post-gupta (VI^e-VIII^e siècle). "Le stupa se présente d'abord comme une hémisphère de brique ou de pierre, posé sur un socle carré de faible hauteur. Destiné à contenir des reliques ou à commémorer un événement important, c'est une construction massive, complètement murée... A partir du VIII^e siècle, la silhouette du stupa obéissant à un étirement vertical, l'importance donnée au soubassement carré augmente ; le dôme hémisphérique devient bulbeux ou campaniforme selon les cas ... C'est ici un exemple des caractères qui influenceront le stupa des pays extra indiens. On les discerne diversement interprétés à Java, au Siam, au Tibet, où ils évoluent sur place et se prolongent jusqu'à nos jours" (Jeannine Auboyer).

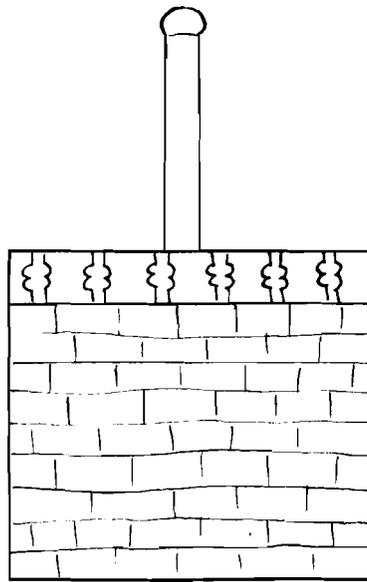
Ainsi le soubassement de pierre, la balustrade, la colonne campaniforme sont autant de caractères que l'on peut rapprocher de certains tombeaux labordiens, en particulier celui de Mantasoa (planche XIV).

Une autre comparaison pourrait être faite : celle du plan des tombeaux labordiens et de certains tombeaux islamiques. A Antsberibory, M. Vérin a découvert des tombeaux dits "à cais-

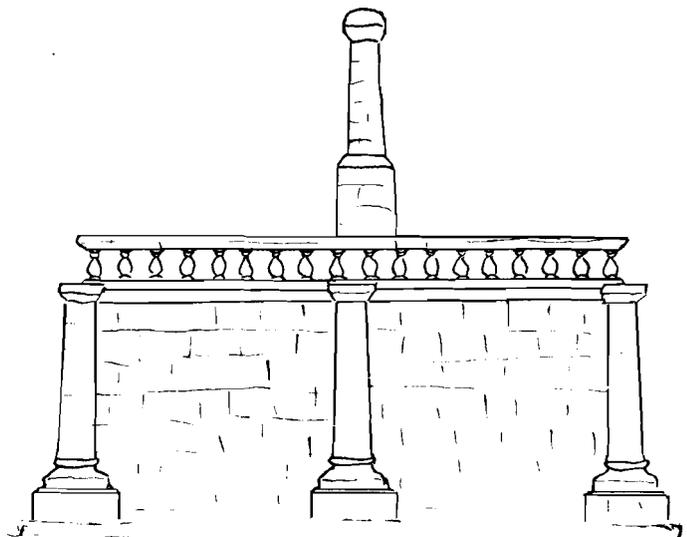


Stupa (1^{er} siècle avant J.-C.).

Pl. XIV



Stupa des époques postgupta
et pâla-sena (VII^e - XII^e après J.-C.).



Tombeau labordien (Mantaso).

sons" dont le plan et les dimensions rappellent ceux des constructions de Laborde (pl. XV). L'origine de ces tombeaux du nord-ouest de Madagascar est à peu près inconnue. M. Vérin estime que les étrangers établis dans cette région venaient autant du Gudjerat que d'Arabie. Ce type de monument funéraire n'existant pas en Arabie pourrait être originaire du nord de l'Inde et aurait pu être connu de Laborde lors de son séjour dans cette partie du monde.

Ainsi, les tombeaux labordiens présentent des éléments que nous pouvons classer en :

- éléments d'origine européenne : assises de pierres, disposition en quinconce ;
- éléments d'origine hindoue : plan, forme de la colonne, soubassement de pierre, balustrade ;
- éléments d'origine malgache : forme parallélépipédique, position de la colonne, ouverture à l'ouest, aménagement intérieur.

+

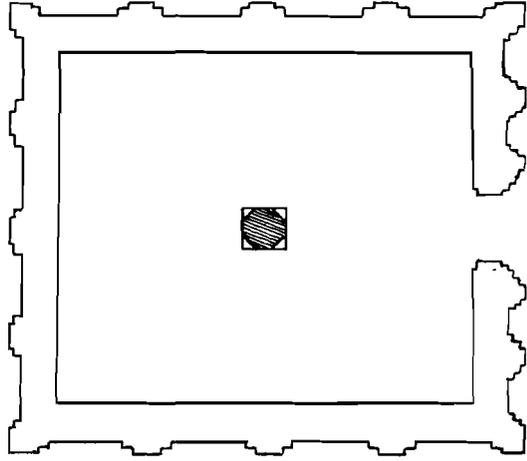
+ +

La vie de ce personnage, qui va apporter un changement considérable à l'architecture funéraire merina, mérite de nous retenir avec quelques détails.

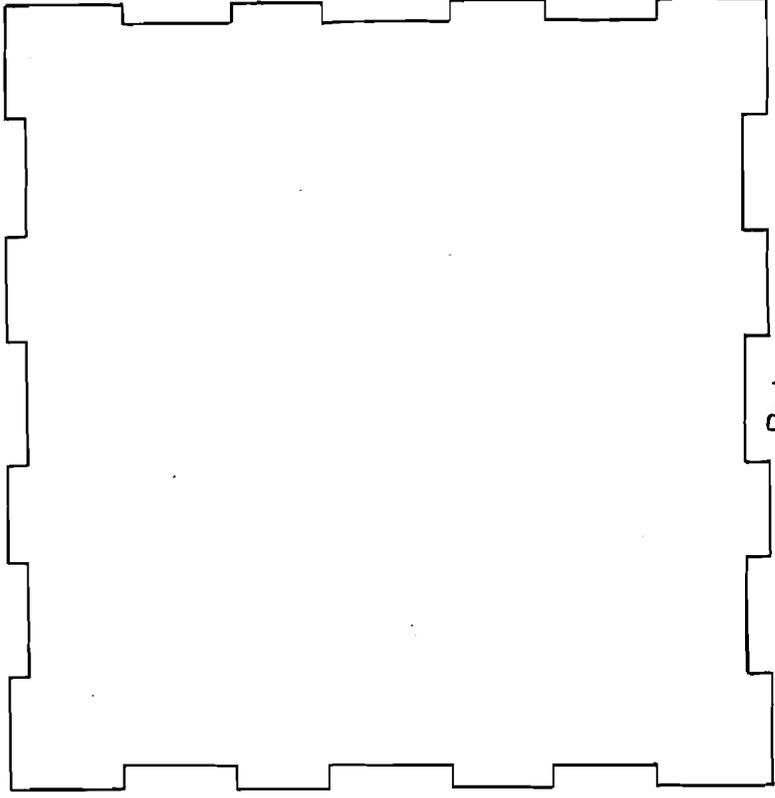
Jean Laborde naquit le 14 octobre 1805 à Auch, dans la famille d'un maître charron-tonnelier-sellier. Il suivit les cours du Lyxée jusqu'à la classe de troisième. Le soir, il aidait son père dans son travail ; c'est ainsi qu'il acquit cette dextérité manuelle qui fit sa fortune. D'esprit aventureux, il quitta la France pour tenter sa chance aux Indes où il fit un séjour de trois ans dans l'armée française comme sous-officier spécialiste du fer et de la mécanique. Au terme de son contrat, un "radjah" lui demanda, dit-on, de fabriquer trois cents trompettes pour sa fanfare et ensuite des fusils, ce qu'il réalisa à la satisfaction de son commanditaire.

Mais il fut bientôt repris par le démon de l'aventure. Ayant appris qu'un navire chargé de richesses s'était échoué à l'île Juan de Nova, il liquida ses affaires et fit voile vers cette île en 1831. Le voilier fut jeté par la tempête sur la côte est de Madagascar, près de Matitanana. Jean Laborde, accompagné de son

Pl. XV



Tombeau islamique
d'Antsoheribory.



Porte

Tombeau de Ratsarahoby.

fidèle Poussète, réussit à ramener ses compagnons sains et saufs à terre.

Apprenant qu'un français, Monsieur de Lastelle, avait monté une sucrerie à deux cents kilomètres au nord, près du lac Mahela, il s'y rendit. C'est là qu'il fit la connaissance d'une métisse Betsimisaraka, Emilie Rousse que les Malgaches appelèrent par la suite "Ramadama" qui devint sa compagne et lui donna un fils, Clément.

La reine Ranavalona lère fit venir à Tananarive le jeune naufragé qui sut, dès la première entrevue, attirer ses bonnes grâces. Séduite par son entrain et son esprit d'initiative, elle fit confiance à ses projets. Il avait alors vingt six ans. Puis commença la période industrielle de sa vie.

Jean Laborde, à l'aide de quelques manuels de l'Encyclopédie Roret, crée de nouvelles industries qui forcent l'admiration de la reine et de ses sujets. Il s'installe d'abord à Ilafy où il fabrique ses premiers canons. Mais la matière première lui manquant bintôt, il va s'installer à Mantasoa où il a remarqué la présence de bois, de fer et d'eau nécessaires à ses travaux.

La reine lui procure une main d'oeuvre abondante venue de tous les points de l'Imerina. Il défriche le terrain couvert d'arbres et de broussailles, élève des digues, creuse des canalisations, transforme deux marécages en lacs artificiels. Il construit d'énormes bâtiments en pierre : fours à poterie, à cémentation, haut fourneau, four à chaux. On fond canons et boulets, on fabrique verre et porcelaine, savon et bougies, liqueurs, papier, bijoux, cire à cacheter. On tisse des étoffes, on tanne le cuir. On confectionne même des fleurs artificielles et des instruments de musique.

A Tananarive, Jean Laborde élève le palais royal de Manjakamiadana. Il fait venir de France les trois aigles de bronze qui décorent le palais. Il construit son propre tombeau, celui du premier ministre, celui de son ami Ratsarahoby.

En 1855, alors que Mantasoa est en pleine activité, Jean Laborde, ému par les cruautés de la reine, se laisse entraîner dans un complot tramé contre elle. Découvert, il est exilé à la Réunion

Rappelé à Tamatave trois ans plus tard, il ne peut cependant revenir à Tananarive qu'après la mort de Ranavalona et l'avènement de Radama II, en 1861.

Il est alors nommé consul de France, mais son oeuvre industrielle périclita. Aucun autre n'avait été capable de le remplacer et d'assurer la direction des usines, et la fabrication s'était arrêtée.

Il mourut à Tananarive le 27 Décembre 1878 après avoir consacré 46 années de sa vie à Madagascar. Une foule considérable accompagna son cercueil jusqu'à Mantasoa. A l'heure précise où il fut inhumé, dans le tombeau qu'il avait construit, les canons de Tananarive, en suprême hommage, le saluèrent de salves répétées.

+
+ +

1°- Le tombeau de Jean Laborde à Mantasoa (pl. XVI)

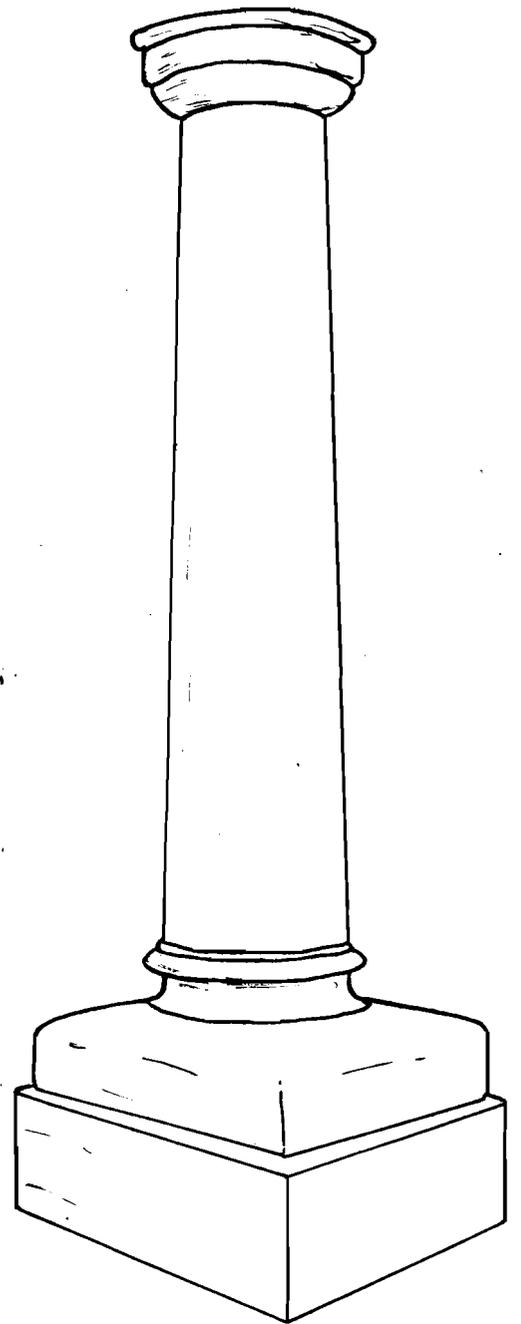
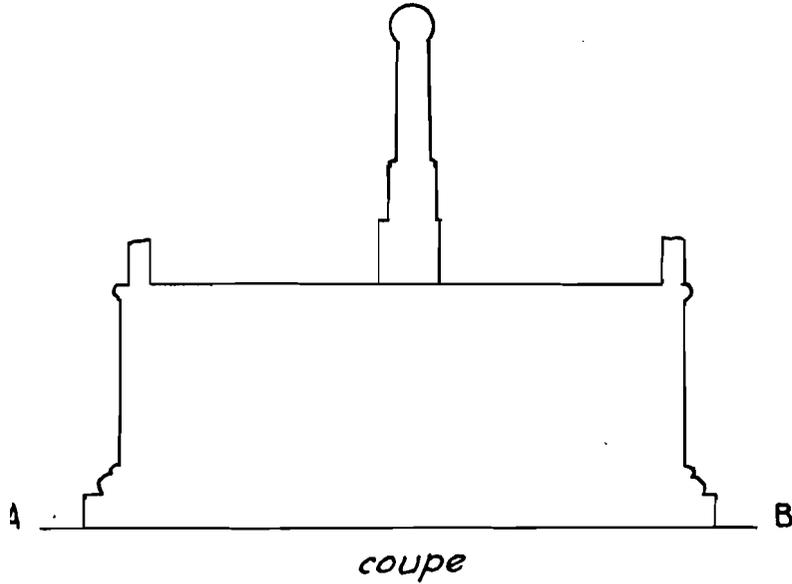
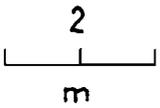
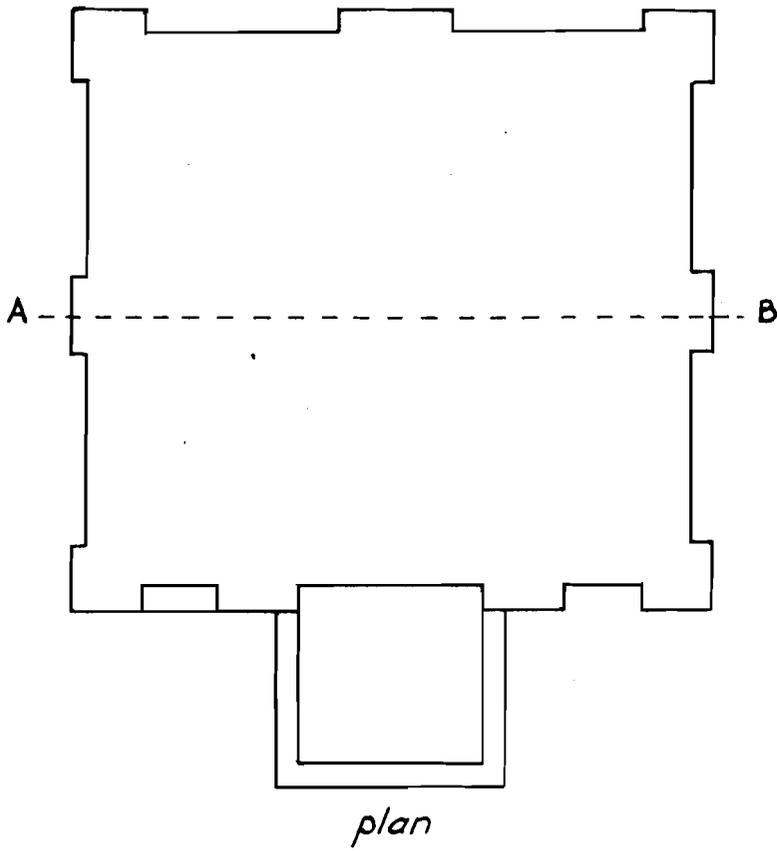
Un terrain avait été concédé par la reine à Jean Laborde afin d'y construire son propre tombeau, construction qui eut lieu entre 1845 et 1850.

Une porte étroite, percée dans un mur d'argile rouge rappelant les "tamboho" ouvre sur un enclos au milieu duquel s'élève le monument.

C'est un parallélépipède à base carrée de 7,50 mètres de côté et de 3 mètres de hauteur. Chacun des angles est garni d'une colonne en tronc de cône d'aspect assez massif. Le chapiteau en est simple : trois tores d'épaisseurs différentes et superposés, le troisième étant nettement plus mince que les précédents. Le bas de la colonne rappelle le style corinthien : un tore, un astragale, une scotie, ces trois éléments reposant sur un coussinet carré qui, lui n'est pas corinthien. Une colonne semblable orne chacune des faces du monument formé de pierres cimentées (de dimensions 40 sur 35 sur 27 cm. environ) disposées en quinconce et formant dix assises. Une corniche en fait le tour, englobant les chapiteaux des colonnes.

Une balustrade surmonte le mur, formée de 18 petites colonnettes galbées sur chaque face, d'un mètre de haut environ.

Au milieu de la construction se dresse une colonne cylindrique à extrémité glandulaire, reposant sur une base parallélépi-



colonne
hauteur : 3 mètres

Tombeau de Jean Laborde à Mantasoa.

pédique, le tout dominant le tombeau de 3 à 4 mètres. Aucune ouverture n'apparaît dans le mur. L'entrée se fait par un escalier qui s'enfonce dans le sol devant la face ouest et est recouvert de terre. Il semble donc que la chambre funéraire ne soit pas complètement au-dessus du sol, mais soit encore enterrée d'un mètre au moins.

Si l'on compare ce tombeau aux autres construits par Laborde, on remarque qu'il est le seul à avoir cette entrée souterraine ; dans ceux de Rainiharo, de Ratsarahoby en particulier, on entre de plain-pied et les portes sont apparentes dans la construction.

Sa forme générale est voisine de celle du tombeau de Ratsarahoby, mais il en diffère seulement par le nombre de colonnes et les détails de la balustrade. Construit vers 1845, il semble être la première construction funéraire de Jean Laborde.

- L'intérieur :

Les côtés nord, sud et est sont occupés par des lits de pierres tous semblables. Au milieu est laissé un espace assez large pour s'asseoir quand on fait entrer un corps. Près du chevet des lits, une petite table de pierre où sont posées une dame-jeanne et des bouteilles contenant des boissons. D'autres bouteilles sont posées au flanc des murs, tout autour. Ainsi, lorsqu'on inhumait un corps, on pouvait choisir telle ou telle boisson que l'on préférait.

Le tombeau est muni d'une double fermeture : une porte en palissandre épais, fermée à clef ; une porte faite d'une seule pierre taillée, enduite de chaux.

Le tombeau contient les corps de :

- une fille mort-née de "M. Cadet" (frère de Jean Laborde) ;
- "M. Cadet" mort en 1850 ;
- Mme Campan, soeur de Jean Laborde, morte en 1876 ;
- Jean Laborde, décédé en 1878. Il repose sur le lit Est, son sabre et son bicorne, marquant les honneurs qu'il possédait, au-dessus de son chevet.
- Mme Marie Félicie, femme de M. Cadet ;
- Le chancelier Campan (1892), neveu de Laborde.

2.- Le tombeau de Ratsarahoby à Ankadifotsy : (pl. XVII).

Quand on emprunte, venant d'Andravoahangy, la rue Maréchal Joffre, en venant vers Antanimena, au bout d'un petit sentier de quelque trente mètres, on aperçoit une construction qui rappelle le tombeau de Mantasoa. Selon les habitants du quartier, ce tombeau est celui de Ratsarahoby, officier de l'armée merina qui s'était lié d'amitié avec Jean Laborde. A sa mort, il fut d'abord enseveli provisoirement dans un quartier situé sur les pentes de Faravohitra et dénommé depuis "Ampasandratsarahoby"; puis ses restes furent transférés dans le tombeau que Jean Laborde lui avait construit entre temps à Ankadifotsy.

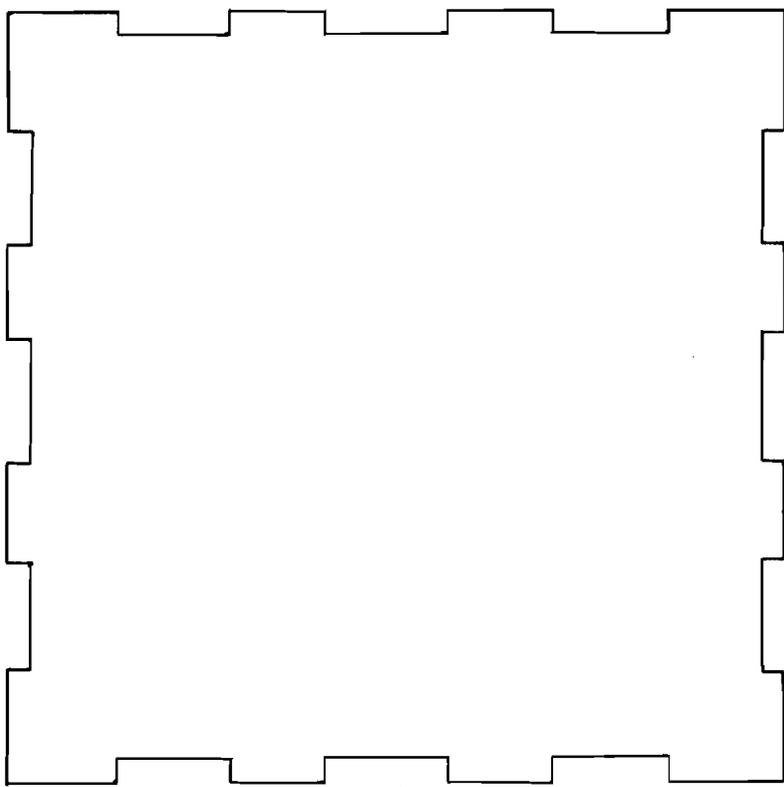
Ce monument a une base carrée de dix mètres de côté et une hauteur de quatre mètres environ. Il est formé de pierres de longueurs diverses (65,53,38 cm.) mais toutes de même épaisseur et de même largeur : 33 et 43 cm. Toutes sont placées en quinconce et on compte dix assises en plus de la base. Les premières assises sont d'ailleurs formées de pierres d'un appareillage plus important.

Chaque coin est garni d'une colonne presque complètement dégagée, cylindrique, et formée de cinq tambours inégaux. Chaque face est ornée de deux autres colonnes semblables, à demi engagées, soit un total de douze colonnes pour l'ensemble du monument. Elles reposent sur un socle massif, à base carrée et en tronc de pyramide. Les chapiteaux en sont simples, arrondis, sans ornementation et répètent le motif de la corniche en doucine qui fait le tour du monument. Une balustrade surmonte le tout, faite de croisillons séparés par des traverses. Il y a dix croisillons sur chaque face (pl. XVII).

Une porte de 1,90 sur 0,90 m. s'ouvre à l'ouest, à 85 cm. du sol. On y accède par trois marches de pierre. Le linteau est formé d'une seule pierre massive, grossièrement équarrie.

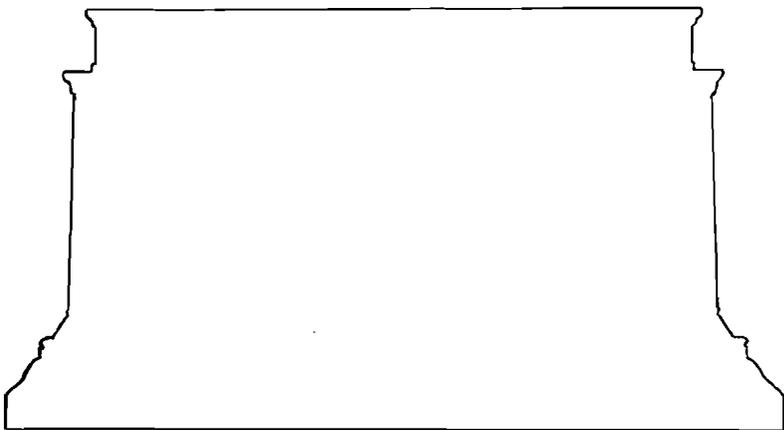
Le monument ne comporte pas de colonne dressée au centre comme celui de Mantasoa, avec lequel il a pourtant de nombreuses ressemblances (pl. XVIII).

Il ne nous a pas été possible de savoir quels corps reposent dans ce tombeau. Ici, la chambre funéraire est complètement sortie du sol, et, si on en juge par les marches de l'escalier,



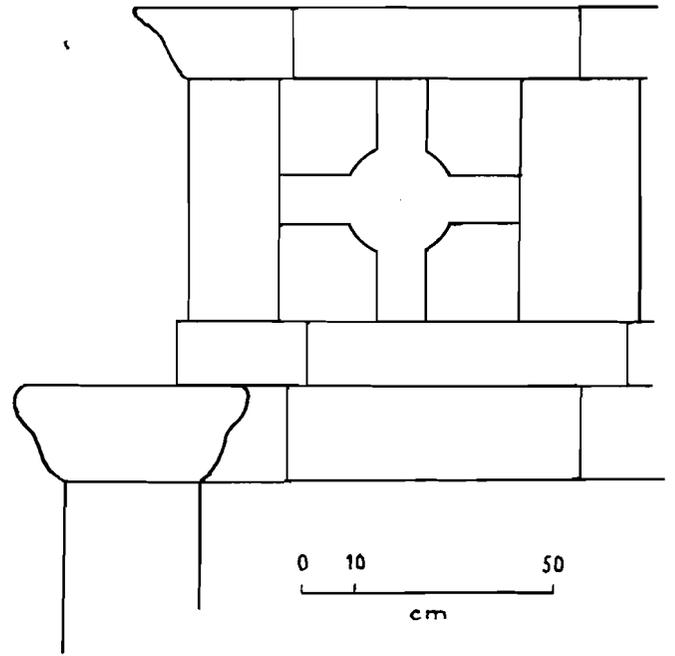
1
m

plan

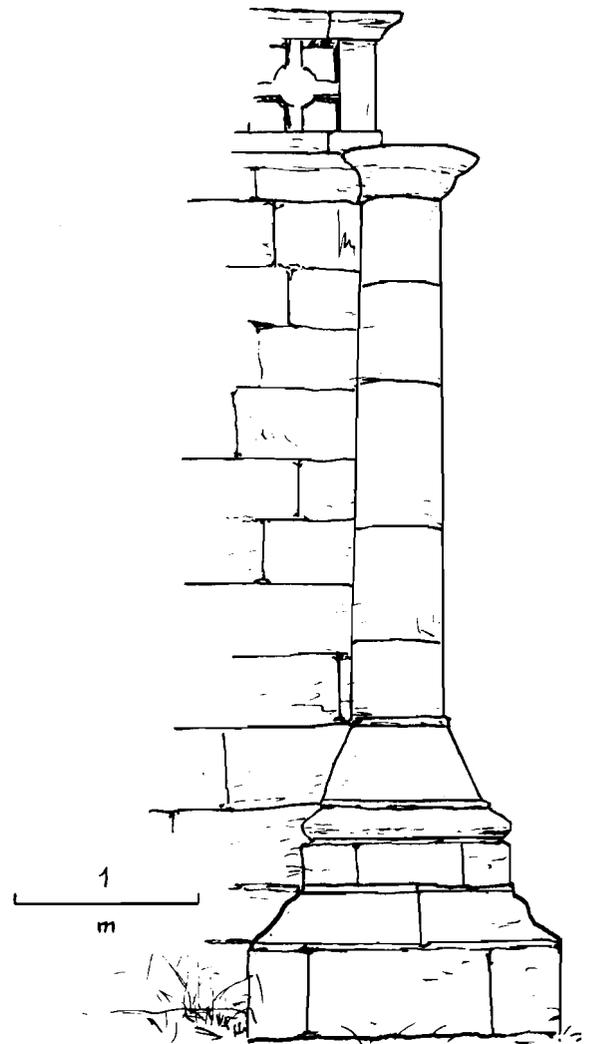


1
m

coupe



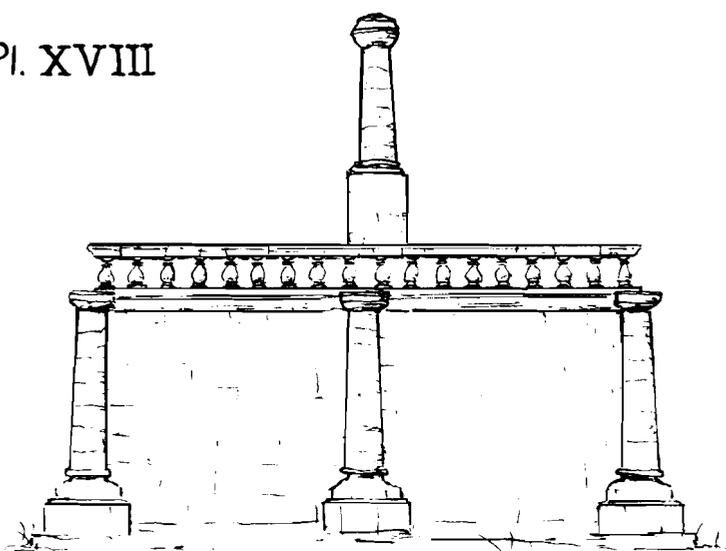
détail de la balustrade



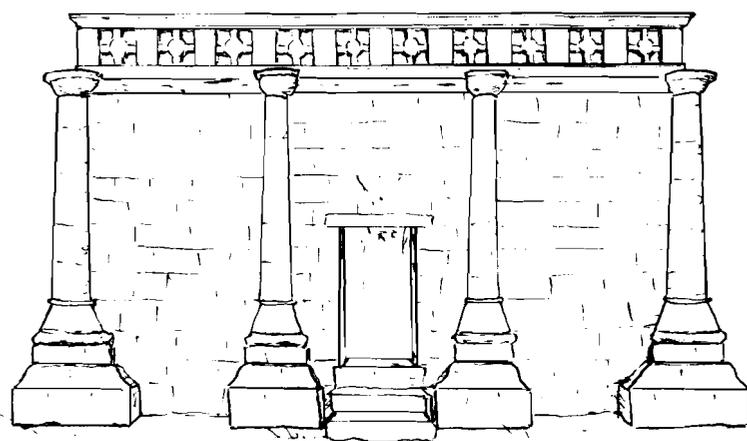
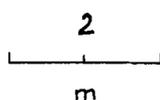
colonne d'un coin

Tombeau d'Ankadifotsy.

Pl. XVIII



Tombeau de Mantasoa.



Tombeau d'Ankadifotsy.

doit être légèrement surélevée.

+
+ +

3.- Ampasandrainiharo (pl. XIX)

Le monument qui dépasse de loin les autres par sa grandeur et son aspect majestueux est sans conteste le tombeau de Rainiharo.

Premier ministre de Ranavalona Ière, fils d'Andriantsilavo et père de Rainivoninahitriniony et de Rainilaiarivony, Rainiharo, appelé aussi Ngahivony, avait d'abord été le chef de l'armée jusqu'en 1832. Puis, il ne s'occupa plus que des affaires de l'Etat jusqu'à sa mort en 1852.

Le tombeau fut construit sur un terrain appartenant à Rainiharo. Un mur de clôture en pierres de taille fut élevé pour isoler l'emplacement et le séparer de la propriété sise à l'ouest où se trouvait le vieux tombeau des parents de Rainiharo. Sur ce terrain se dressaient à l'est et au sud des cases pour le "miandry faty" (la veillée des morts) : elles servaient à abriter, pendant cette veillée, la famille du défunt.

Les travaux commencèrent vers 1846 et durèrent jusqu'en 1853. A la mort de Rainiharo, en 1852, la construction n'était pas achevée ; il manquait les ornements architecturaux extérieurs, les deux colonnes, la balustrade supérieure ; la fonderie de Mantasoa n'avait pas livré les deux portes. La reine fit terminer les travaux.

Lorsqu'il décida de faire construire ce tombeau, voulant confier à Jean Laborde le soin d'en dresser les plans, Rainiharo crut qu'il ne pourrait le faire (connaissant le caractère de la reine, jalouse de sa gloire) sans en demander la permission royale. Il fit donc cette démarche et, ayant obtenu satisfaction, il désigna les aides de Jean Laborde : Rainitrimo et Rainitsarahoela (père de Rasanjy).

La construction coûta fort cher. Bien que Rainiharo fût très riche, il n'eût pu construire un pareil tombeau si Ranavalona Ière ne lui avait donné une aide sérieuse. Les travaux furent effectués par la corvée (fanompoana) et, en particulier, les blocs

de pierre destinés à la construction de l'intérieur furent amenés sur place par traction humaine.

C'est le premier monument de pierre édifié à Madagascar après le revêtement de Manjakamiadana. Jean Laborde en dresse lui-même les plans, mais dut toutefois, sur certains points, suivre les desiderata du premier ministre.

Construit en granit, il ne présente, en dehors des motifs architecturaux, aucune ornementation. L'ensemble est disposé en terrasses étagées au centre desquelles se trouve la chambre funéraire (pl. XX et XXI).

Il occupe un emplacement carré de 25 mètres de côté, et se dresse à 4m. de hauteur ; il est entouré d'une galerie large de 2 mètres qui compte, sur chacune de ses faces, neuf arcades surbaissées distantes de deux mètres environ. Ce soubassement est surmonté d'une balustrade haute de 0,75 m. avec balustres méplats en granit (pl. XIX).

Un escalier comptant quatorze marches, sur la façade ouest, conduit devant une grille donnant accès à la terrasse couvrant le tombeau. Cette terrasse est ornée en son milieu d'un motif en forme d'encadrement de 4m. de hauteur avec les arcades surbaissées et chargées, au milieu, d'un trèfle en pendentif. Les quatre piliers d'angle sont ornés de moulures à boudins et reliés à d'autres colonnes intermédiaires cylindriques et lisses. Le tout est couronné d'une corniche simple.

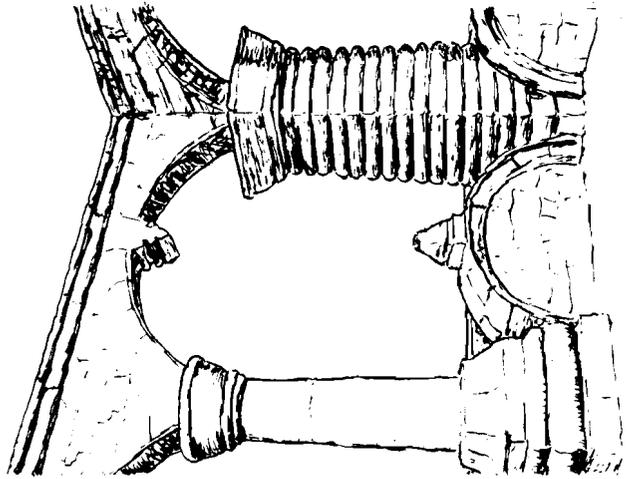
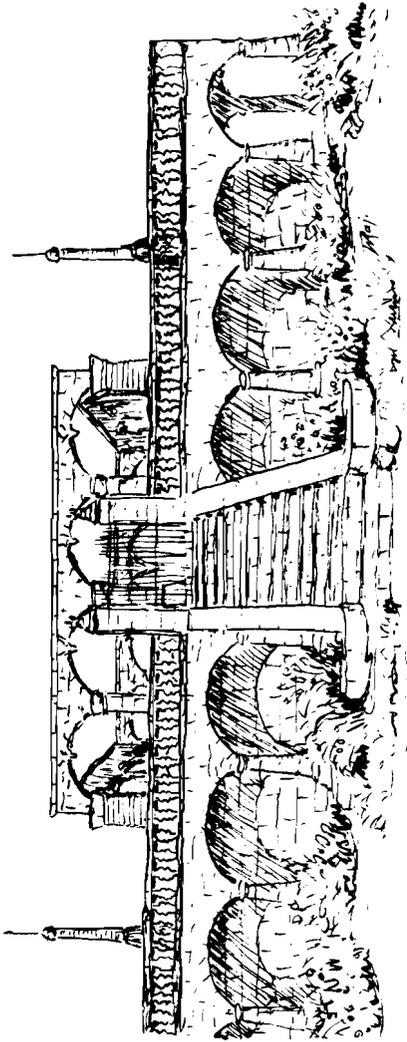
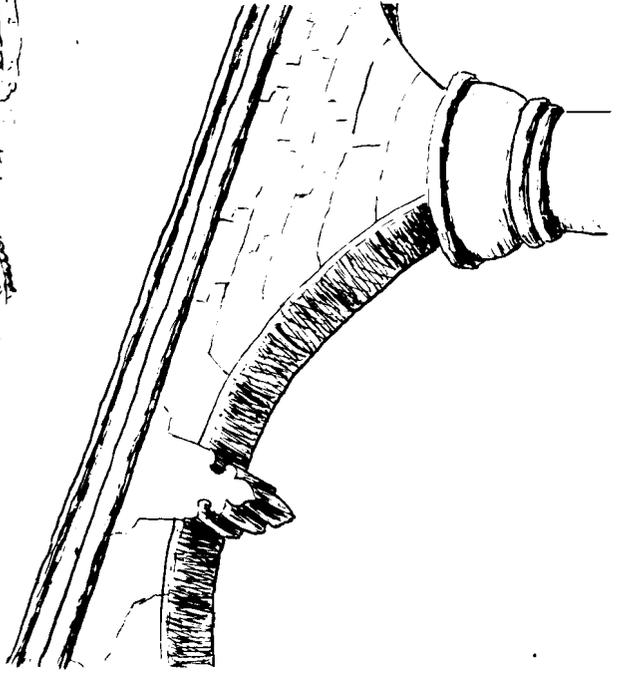
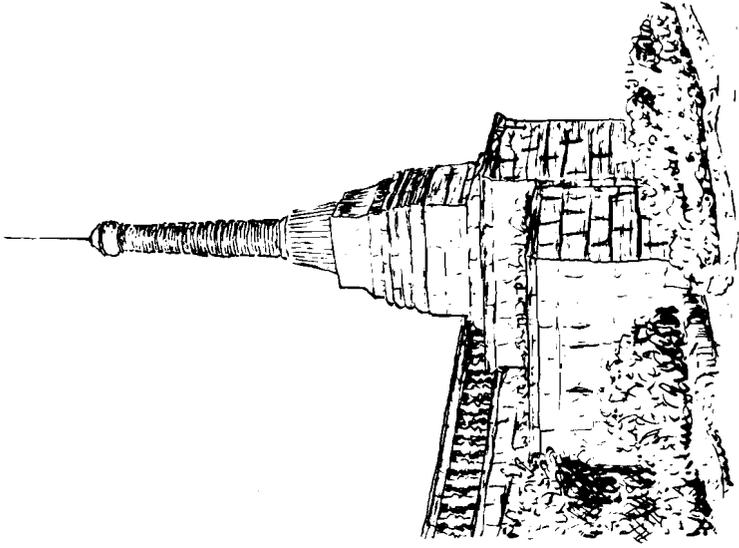
Sur les prolongements nord et sud de la façade, deux colonnes formant stèles sont dressées sur un piédestal double, en escalier, sculptées de moulures à boudins et surmontées d'un motif sphérique.

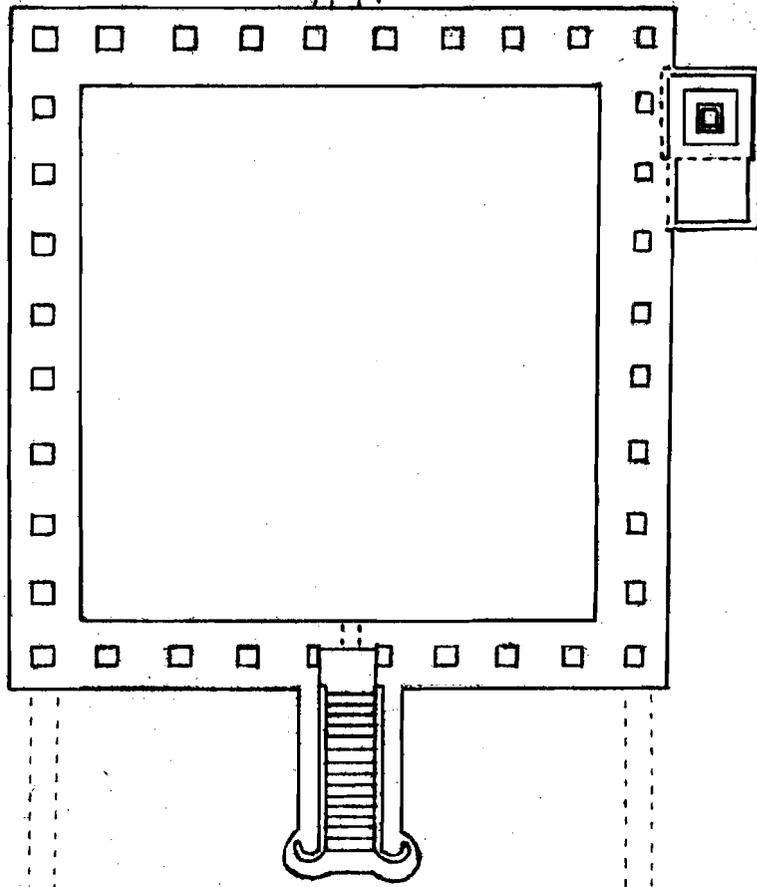
Un large escalier, partant de la plate-forme supérieure, et dont l'entrée est formée par de petites dalles, descend vers les chambres funéraires closes par des portes métalliques.

Si l'ensemble est d'inspiration étrangère, l'intérieur est construit selon la tradition malgache :

- de grosses dalles forment le toit ;
- les chambres funéraires sont garnies de lits de pierre (farafara

Pl. XIX

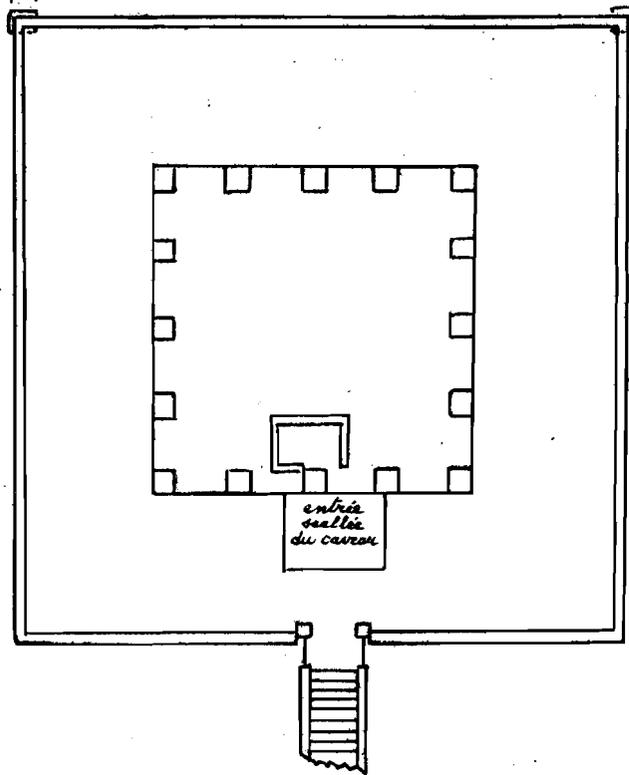
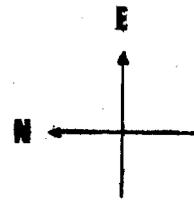




accès au caveau

PL. XX

Niveau inférieur



AMPASANDRAINIHARO

PL. XXI

Niveau supérieur

vato), composés de dalles brutes.

- ces lits occupent trois côtés, et celui de l'est est réservé à Rainiharo. On peut penser que cette disposition intérieure fut imposée par le premier ministre qui laissa à Jean Laborde toute latitude pour la disposition extérieure.

Mais la grande innovation apportée par cette construction fut l'exhaussement de la chambre funéraire. En effet, dans les constructions antérieures, cette chambre était toujours enterrée et parfois même profondément. Ici, elle est toute entière au-dessus du sol ; c'est là nouveauté qui sera souvent reprise par la suite.

L'intérieur comprend deux chambres inégales séparées par un corridor : la chambre nord (efitra avaratra) et la chambre sud (efitra atsimo), la plus vaste (pl. XXII).

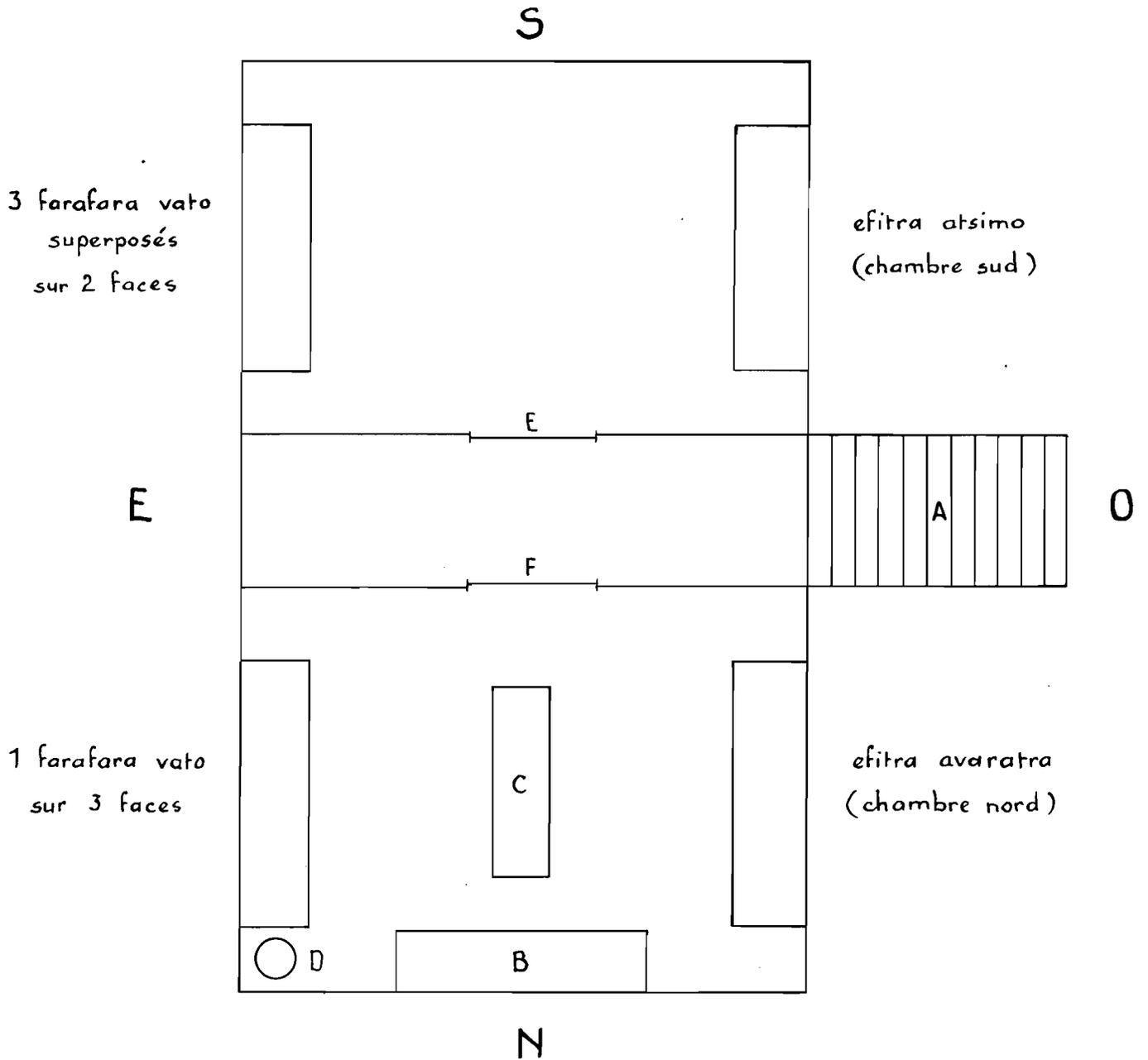
- La chambre nord, qualifiée de "tera-dehilahy" c'est-à-dire réservée aux descendants de Rainiharo par les hommes, ne comprend que trois lits : un au nord, un à l'est, un à l'ouest. Rainiharo occupe la place d'honneur, le "zoro-firarazana" (coin nord-est ou coin des ancêtres), les autres places étant occupées par ses frères Rajery et Rainimaharo, ses parents Andriantsilavo et Ratsimihety, ainsi que leurs descendants. Le corps de Rainiloariavony repose au milieu de la pièce sur un lit spécial.

Dans le coin nord-est, une "vato mazava" en forme de bouclier garnie de pierres précieuses, est posée dans le coin de la chambre, que décorent de nombreuses pièces d'orfèvrerie.

- La chambre sud, "tera-behivavy", réservée aux descendants par les femmes, plus vaste que la précédente, comprend trois "farafara vato" sur la face ouest et trois sur la face est. Elle renferme les corps de trois sœurs de Rainiharo : Ratsimamaika, Ratompo, Ravao (placés sur un même lit) et de leurs descendants.

A noter l'existence, sous les colonnes extérieures, de tombeaux provisoires (fasana anirotra) où étaient déposés les corps avant inhumation définitive. C'est ainsi que s'y trouvent encore les restes de la femme de Ravoninahitriniony, décédée vers 1910. En effet, le grand tombeau n'était ouvert que dans des circonstances exceptionnelles et, lorsqu'un membre de la famille mourait jeune, avant d'avoir occupé une situation importante, on déposait son corps dans un des

Croquis de l'intérieur d'Ampasandrainiharo



- A - Escalier d'accès.
- B - Lit de Rainiharo.
- C - Lit d'apparat de Rainilaiarivony.

- D - Bouclier orné de pierres brillantes.
- E et E - Portes métalliques.

(D'après M. Raveloson)

tombeaux provisoires jusqu'à l'enterrement d'un personnage de marque. Ainsi, en 1887, à la mort de Ravao, cinq cadavres furent transférés dans le tombeau principal, et, en 1900, lors du transfert des restes de Rainilaiarivony, le corps de Ravoninahitriniony fut déposé au grand tombeau.

D'après une liste des archives nationales, le tombeau de Rainiharo renfermerait environ 35 corps de la famille du premier ministre: - Rainiharo ;

- ses parents : Andriantsilavo et Ratsimihety ;
- des frères et soeurs : Rajera, Ratsimanisa, Ravao, Ratsimamaika, Ratampo ;
- son épouse et ses belles-soeurs : Rabodomiarana, Razafitampo (femme de Rajena), Ratalaotra (femme de Ratsimanisa);
- ses enfants : Rainivohinahitriniony, Rasoaray, Rambahinoro, Rainilaiarivony ;
- ses neveux et nièces : Rainimaharavo, Rainiandriantsilavo, Raliza, Randriamihama, Ramanjanandrianombana, Rainivalitera (son petit-neveu) ;
- ses petits-enfants : Ravoninahitriniony, Rebarimaso, Ranjavao, Rasendravallo, Rainihamaro, Rasoamanarivo Victoire, Ramananivo, Ratsimatahodriaka, Rainiarivony, Refozehana, Randriantsimivony, Ratsimendresy, Rasoavelonanosy ;
- ses arrière-petits-enfants : Garnier, Ratsarovy.

Le corps de Rainiharovony (fils de Rainilaiarivony) et de son épouse Razafimalala, à la suite d'une brouille familiale, furent enlevés du tombeau en 1900, lors du transfert des restes de Rainilaiarivony, par leur fils Raharovony.

Mais les personnalités les plus marquantes de la famille sont:

- Rainiharo : inhumé en 1852. La reine Ranavalona Ière fit rendre les plus grands honneurs à l'illustre défunt. Lors de ses funérailles, de nombreux bœufs immolés jalonnèrent le trajet du cortège funèbre. D'après Sibree : "On immole une victime à chaque pas, d'Andohalo à Isotry". Des décharges de mousquetterie furent tirées en l'honneur du défunt. De plus, la reine décida ; "Chaque fois que l'on ouvrira le tombeau de Rainiharo ... on tirera 16 coups de canon, on y enverra des officiers du palais en grande tenue et une musique ;

200 soldats en uniforme rouge, les fusils renversés, feront la haie autour du tombeau..." Quelques années plus tard, en 1891, Ranavalona III compléta le cérémonial en indiquant que "au lieu de 16 coups de canon, on en tirera 20, au lieu de 200 soldats il y en aura 400, au lieu d'une musique il y en aura deux..." Ce cérémonial fut suivi jusqu'en 1895.

- Raharo : qui fut, sous le nom de Rainivoninahitriniony, ministre de Radama II, et de Rasoherina de 1861 à 1864 ;

- Rainilaiarivony : déporté à Alger en 1897, il y mourut quelques mois plus tard. Le 8 octobre 1900, son corps arriva en cercueil plombé ; contrairement à l'usage, ce cercueil ne fut pas ouvert et on le déposa au milieu de la chambre nord, sur un lit luxueux que le défunt avait fait lui-même venir de Paris dans l'intention d'y reposer après sa mort.

Classé monument historique en 1913, le tombeau ne sert plus à l'inhumation. Il fut ouvert en 1962, quand on voulut rechercher les restes de Victoire Rasoamanarivo en vue de sa béatification.

Les trois tombeaux que nous avons cités (celui de Laborde, celui de Ratsarahoby et Ampasandrainiharo) sont vraiment "labordiens" en ce sens qu'ils ont été construits du vivant de Jean Laborde qui en a dressé les plans et dirigé la construction. Mais, aux environs de Tananarive, plusieurs autres ouvrages rappellent ces tombeaux labordiens, sans que l'on puisse assurer que ce soit Laborde lui-même qui les ait construits, ou les ouvriers qu'il avait formés. C'est le cas de quelques monuments funéraires dont la description va suivre.

Si les frères et soeurs de Rainiharo sont inhumés dans son tombeau, leurs descendants ont bâti pour leur famille des tombeaux situés en dehors de Tananarive. C'est le cas notamment des descendants de Ratsimamaika à Amboditsiry, et de ceux de Ratompo à Ambatomainty.

Dans le village d'Amboditsiry, à gauche en allant vers Ambohimanga, une petite rue descend vers le sud et, dans un vaste terrain, à une centaine de mètres de la route nationale, se dresse un tombeau à arcades. Formant un vaste quadrilatère il est inspiré d'Ampasan-

drainiharo dont il ^{se} rapproche à la fois par son caractère imposant et sa forme générale.

Le soubassement est une base carrée de 15 mètres de côté. Chaque face comporte cinq arcades, larges de 2,20 mètres environ, toutes égales et séparées par des piliers de 60cm. de large, reposant sur une base ornée d'une gorge. Un chapiteau à volute surmonte chaque pilier ; les arcades sont en plein cintre avec voussoir ; mais à la différence d'Ampasandrainiharo, ces arcades sont aveugles et ne délimitent pas de galerie.

Ce soubassement, haut de 2,80 m. se termine par une corniche en gorge égyptienne. Il est surmonté d'une balustrade de 70cm. de haut, formée de balustres méplats au nombre de 31 sur chaque face, sauf sur la face nord-ouest où la balustrade est discontinuée pour laisser un accès à la terrasse. Au-dessus de chaque pilier de ce soubassement figure une décoration en palmette.

L'étage supérieur, en retrait de 2,50m. sur le soubassement, est formé d'un encadrement de 3m. de haut environ, composé d'arcades surbaissées, au nombre de 4 sur les côtés et l'arrière. Sur la façade, ces arcades sont inégales et l'arcade médiane est beaucoup plus large, sans doute pour permettre l'accès à la terrasse. Chacune est chargée d'un trèfle en pendentif qui est le même que celui d'Ampasandrainiharo. Par contre, les piliers d'angle sont ici simples et surmontés d'un chapiteau carré en quart de rond orné de palmettes. Les colonnes intermédiaires sont cylindriques avec un chapiteau à simple tore.

Sur la terrasse se dressent une sorte de table où sont déposées des fleurs et des couronnes mortuaires. L'entrée du tombeau se trouve sur cette terrasse et se fait par un escalier fermé par des dalles. Nous n'avons pu savoir combien de chambres le tombeau renferme.

Il n'y a aucun accès à la terrasse. Toutefois, à 2,50m. du soubassement, un escalier formé de dix marches conduit à un petit pailier où l'on installe une passerelle en bois quand on veut ouvrir le tombeau. Cette difficulté d'accès semble bien être une mesure destinée à décourager éventuellement les pilliers de tombes.

Ce qui différencie surtout ce tombeau d'Ampasandrainiharo semble être le goût de la décoration. À côté de l'austérité du tombeau d'Isotry, il semble qu'ici on ait cherché à ajouter au monument le

le plus grand nombre possible de sculptures. En effet, elles figurent sur les chapiteaux du soubassement, sur leur prolongement, sur les chapiteaux des piliers des coins. Ce ne sont d'ailleurs que des palmettes de formes diverses.

Ce tombeau doit avoir été construit vers 1860, selon le propriétaire actuel, pour Rainisoa Ravenomanana, fils de Ratsimamaka, donc neveu de Rainiharo. Officier du palais, titulaire de 15 honneurs, Rainisoa Ravaomanana mourut en 1895 et fut inhumé à Amboditsiry. Le tombeau renferme aussi le corps de ses épouses : Rasoanangaly et Ratiaray, ainsi que de leurs descendants.

+
+ +

4.-Tombeau d'Ambatomainty :

Dans le village d'Ambatomainty, à la sortie de Tananarive, à quelques mètres de la route d'Ambohimanga se dresse un autre tombeau de la même époque. Il se trouve au centre d'un vaste terrain entouré d'un tamboho en fort mauvais état. Le tombeau lui-même est délabré et, si on ne le répare rapidement, il ne sera bientôt plus qu'un amas de ruines.

Par son aspect extérieur, il rappelle aussi Ampasandrañiharo : même galerie extérieure, même balustrade, même encadrement formant l'étage supérieur. Toutefois, il est nettement plus petit que son modèle ; le soubassement ne comporte que 5 arcades sur les faces ouest et est, 3 sur les autres. Deux détails le différencient nettement.

La chambre funéraire s'ouvre par une porte de fer située sous l'arcade ouest, au niveau du sol et semble exhaussée par un toit octogonal formé de deux assises de pierres et dont le sommet est légèrement bombé.

La colonne est unique et sa forme diffère de celle d'Isotry : sur un socle à base parallélépipédique se dresse un premier tronçon, octogonal, légèrement plus étroit dans sa partie haute. Il est formé comme le reste d'assises régulières et surmonté d'une colonne incomplète à cannelures, qui était sans doute surmontée d'un élément que nous n'avons pas retrouvé dans les ruines.

Dans le soubassement, les colonnes sont cylindriques, reposant sur une base quadrangulaire et surmontées de chapiteaux en doucine. Dans la partie supérieure, elles sont plus travaillées : leur fût court comporte deux parties légèrement coniques, opposées par leur extrémité la plus étroite, et séparées par un tore. Leur chapiteau est décoré, mais la difficulté d'accès ne nous a pas permis d'en voir les détails.

Là reposent les descendants de Ratompo, soeur de Rainiharo, et en particulier, Rainitomponiara son fils ainsi que les brus de ce dernier : Ranarovelô et Ranjanoro, toutes deux filles de Rainilaiarivony. Il ne nous a pas été possible de savoir la date approximative de la construction de ce monument dont toute la partie nord est écroulée et qui menace ruine.

La proximité des tombeaux d'Amboditsiry et d'Ambatomainty s'explique par le fait que les terrains sur lesquels ils ont été dressés faisaient partie d'un grand ensemble qui était la propriété de Rainiharo et qui fut ensuite partagé entre ses descendants.

La ressemblance de ces deux tombeaux avec Ampasandrainiharo vient sans doute de l'époque commune de leur construction, et peut-être du même personnel qui y fut employé. Destinés à des membres de la famille de Rainiharo, il est vraisemblable de penser que cette dernière fit appel pour la construction, sinon à Laborde lui-même, du moins à des ouvriers ayant travaillé sur le tombeau d'Isotry et qui ont reproduit, avec des différences toutefois, dans les dimensions et les détails, ce qu'ils avaient vu Jean Laborde réaliser à Tananarive.

Nous pensons utile de reproduire dans les pages qui suivent, une étude de Marie-Cécile Hyais sur le tombeau de Rainimboay à Ankadifotsy (Tananarive), qui illustre fort à propos le style labordien (1).

LE TOMBEAU DE RAINIMBOAY

Il s'agit d'un très beau tombeau que l'on découvre dans le quartier d'Ankadifotsy, situé au nord-est de Tananarive.

Rainimboay était attaché en tant qu'officier au service de Rainilaiarivony, premier ministre de la reine Rasoherina, qui succéda à Radama II, son mari, en 1863.

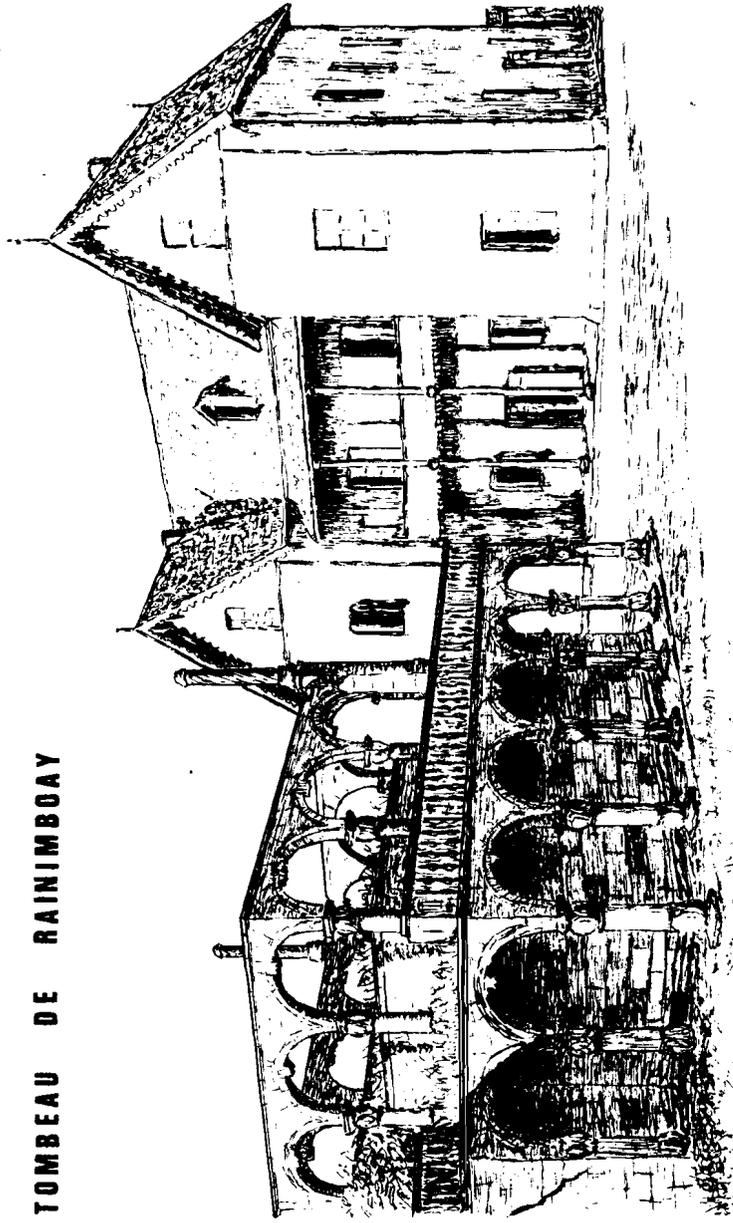
Il s'illustra en 1868, en déjouant le complot que quelques officiers (dont Andriantsitohaina, XVI honneurs et Ralaitrimo, XVI honneurs) avaient monté contre le premier ministre et la reine elle-même, afin de mettre sur le trône le prince Rasata. Le 18 mars 1868, Rainimboay, XIII honneurs (avec 3 autres officiers restés dévoués au premier ministre et à la reine: Rainisoa, XV honneurs, Rainilaza, XV honneurs et Rainizanoa, XIII honneurs) se porta auprès de Rasoherina, déjà atteinte par la maladie qui devait l'emporter peu après, à Amboditsiry, afin de l'avertir du danger (R.P. Malzac : Histoire du Royaume Hova, 1930, p. 382).

A Ankadifotsy, rue du Maréchal-Joffre, après avoir suivi de petits sentiers sinueux à l'intérieur des habitations, on débouche sur une esplanade. Le tombeau de Rainimboay s'isole alors, flanqué à l'Est d'une maison ancestrale dont les vestiges laissent encore apparaître une similitude de style.

Le tombeau est situé au centre d'une agglomération, entouré sans doute d'un tamboho de clôture, dont il reste quelques

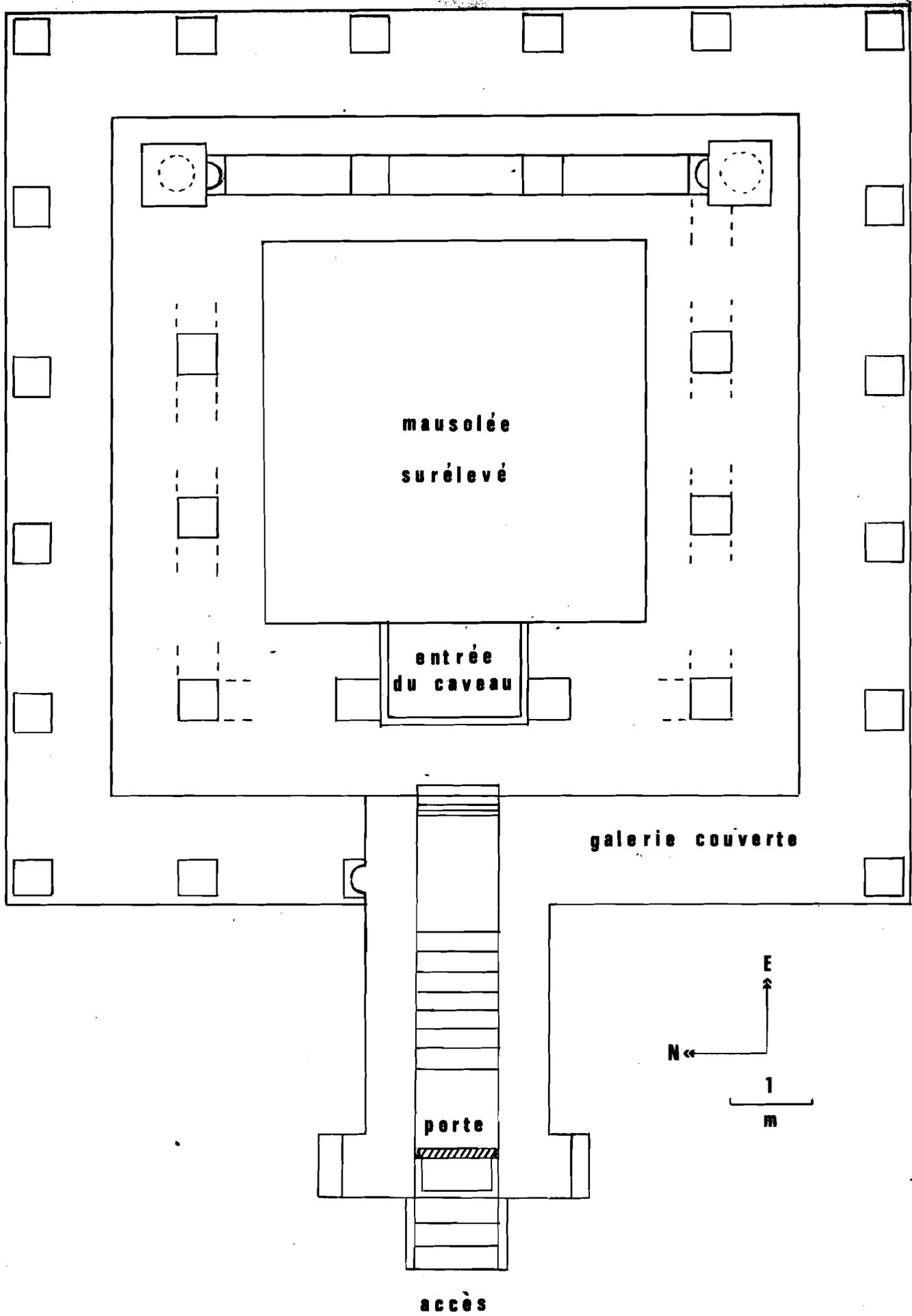
(1) Etude à paraître dans le Bulletin de Madagascar, à la rubrique "Sites et Monuments", sept. 1971, n°304.-

TOMBEAU DE RAINIMBOAY



reconstitué partiellement d'après un ancien cliché

TOMBEAU DE BAMBINGAY



traces le long du sentier, l'isolant ainsi que la maison à étage, du reste des autres habitations.

Construit en pierre de taille, il occupe un emplacement carré de 11,50 m. environ de côté; il est entouré d'une galerie couverte, surbaissée en arceaux, large de 1,75 m. comptant sur chacune de ses faces 5 arcades distantes de 1,75 m. Les colonnes au nombre de 18 initialement (il en reste 15) reposent sur un soubassement de forme carrée. La base de la colonne rappelle le chapiteau bulbeux décoré de larges feuilles stylisées. Le chapiteau s'orne en sa partie supérieure d'un motif de feuilles d'acanthes. Les arches se rejoignent en pilastres à cannelures transversales et sont ornées de trèfles appendus au milieu des cintres. Le tour de l'édifice est surmonté d'une balustrade de 0,75 m. de hauteur avec balustres méplats séparés par ^{des} traverses rectangulaires nervurées dont le motif rappelle celui des arcs et pilastres. La traverse se prolonge dans un ordre régulier : une traverse d'angle, 6 méplats, une traverse, 7 méplats et ainsi de suite, jusqu'à l'angle opposé où l'on retrouve 6 méplats avant la dernière traverse d'angle; chaque traverse se trouvant dans le prolongement d'une colonne.

Après avoir franchi les 3 marches de l'escalier d'accès et atteint l'entrée à porte pivotante (une pierre monolithique, pivotant sur un gond encastré dans une concavité nichée dans le linteau plein cintre en pierre également), 7 marches de pierre donnent ensuite accès à la plate-forme supérieure. Cette terrasse était entourée (du moins jusqu'en 1900, d'après la photographie aimablement confiée par M. Groult, datant de 1900 et qui reproduit le tombeau dans son unité) d'un motif en forme d'encadrement de 2 mètres environ de hauteur avec, sur chacun des côtés, des arcades surbaissées de 1 mètre environ de distance, chargées en leur milieu d'un trèfle en clef de voûte et soutenues par 12 colonnes (croquis d'après la photographie de M. Groult).

Il ne reste plus que la face Est de cet édifice, où 2 piliers d'angle formant stèles, sont dressés sur un piédestal massif à base carrée, en tronc de pyramide, avec une colonne à demi-engagée et surmontée chacune d'une colonne cylindrique ornée de motifs en spirale et terminée par une petite hémisphère.

Les demi-colonnes qui soutiennent l'ensemble de ce cadre, terminé par une corniche simple, gardent les mêmes motifs que pour celles de la galerie couverte. Une dalle de 1,25 m. x 2m. à l'Ouest marque l'entrée de la chambre funéraire flanquée de 2 demi-colonnes (dont il ne reste plus que les bases carrées).

Le mausolée surélevé est un quadrilatère de 4,50m. environ de côté et de 1 mètre environ de hauteur, situé au centre de la terrasse.

*

Ce tombeau rappelle par bien des aspects celui de Rainiharâ, premier ministre de la reine Ranavalona lère. Ils ont l'un et l'autre, cette grandeur et cette majesté qui font leur singularité.

Bien que n'ayant pas une biographie aussi célèbre que le premier ministre Rainiharo, Rainimboay a eu cependant son heure de gloire en 1868; et surtout il descendait d'une grande famille Merina. Or, le plupart des familles riches ont tenu à honorer leurs ancêtres en édifiant des tombeaux d'une grande majesté.

Il ne nous a pas été possible de savoir la date de la construction de ce monument, ni quels corps reposent dans ce tombeau dont presque toute la partie Ouest (exceptée la porte) est écroulée; il semble aujourd'hui abandonné et ne sert que de séchoir à linge .

La ressemblance avec le tombeau de Rainiharo vient, sans doute des mêmes ouvriers qui y ont travaillé et ont reproduit avec des différences :

- les mêmes volets d'arches surmontant la plate-forme encadrant le mausolée (symbolisant peut-être l'ancienne trano-masina) ;

- la même galerie couverte circulaire ;
- les colonnes décorées ;
- les mêmes pierres sculptées plus ou moins hautes, placées à l'Est (et qui rappellent les anciennes vatolahy).

Dans son étude "les transformations de l'architecture funéraire en Imerina", M. Lebras cite ces éléments comme "n'existant pas avant l'arrivée de Laborde et ayant modifié l'architecture funéraire de l'Imerina".

La maison à un étage sise à l'Est (où vit encore un descendant de Rainimboay, mais que je n'ai pu rencontrer) est ornée sur la façade de 2 colonnes à étages soutenant un balcon en renfoncement. Les colonnes sont en pierre, rappelant le style du tombeau, mais plus sévères et beaucoup moins ornées.

Notons cependant cette ressemblance qui laisse prévoir une relation entre l'architecture domestique et funéraire. Ainsi l'ère labordienne ne se limiterait-elle pas aux tombeaux, mais aurait profondément renoué toute la conception architecturale dans la cité de l'Imerina et pendant plusieurs années.

Marie-Cécile HYAIS

C.- LA COEXISTENCE DES STYLES

Après la mort de Jean Laborde, la fin du XIX^e siècle voit s'élever des constructions qui sont, dans le plan ou les détails, inspirées par les innovations qu'avait apportées Laborde. Les constructions funéraires se multiplient, et on peut les classer en deux groupes :

- celles qui, gardant les grandes lignes du plan et des détails, emploient les mêmes éléments que Jean Laborde : colonnes, arcades, pierres taillées, exhaussement de la chambre funéraire.
- Celles qui, bien que d'inspiration labordienne, font appel à des matériaux nouveaux. De ce fait, une plus grande variété apparaît dans les constructions, en particulier, par l'emploi de la brique.

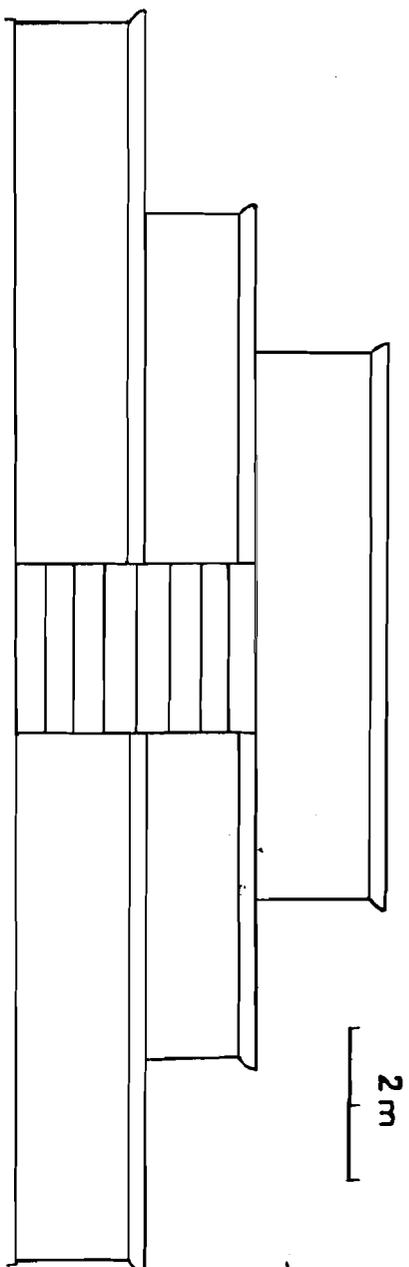
Un grand nombre de tombeaux, construits vraisemblablement entre 1870 et 1930 environ, conservent les caractères que Jean Laborde a donnés à ses constructions :

- parfois, des éléments de tombeaux anciens persistent, mêlés à des détails labordiens. C'est le cas, par exemple, du tombeau de Rainandriamampandry à Ankadifotsy. C'est une construction imposante d'une dizaine de mètres de côté. On y a conservé les trois étages en gradins, mais chaque gradin est surmonté d'une corniche labordienne. Une disposition semblable se retrouve dans le tombeau de Rafanilo à Ankadifotsy. Il ne nous a pas été possible de photographier ces tombeaux (pl. XXIV).
- parfois, ils ne sont plus qu'à un seul gradin et forment alors un parallélépipède de pierre, le plus souvent orné aussi d'une corniche simple et aucune ornementation ne les décore. Ce type est très courant en Imerina.

Un exemple est donné par le tombeau d'Andriantsitohaina à Ambohibazeno. C'est, à notre connaissance, le tombeau de ce genre le plus éloigné de Tananarive, ce qui s'explique par le fait qu'Andriantsitohaina avait été exilé dans cette région. La construction mesure 8,60m. de côté et 2,40m. de haut. La façade Est est ornée d'une fausse porte à motif rosace. A noter l'ouverture de ce tombeau ; un moëllon de l'édifice, bloqué par des coins de pierre, s'enlève

Pl. XXIV

Tombeau de Rainandriamampandry
Ankadifotsy
Élévation (face ouest)



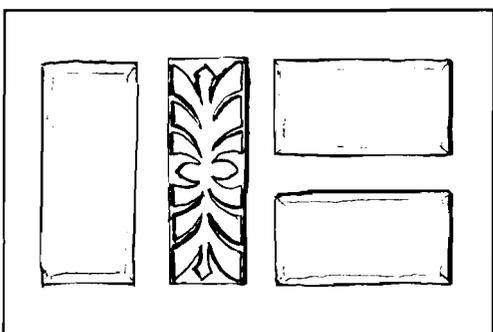
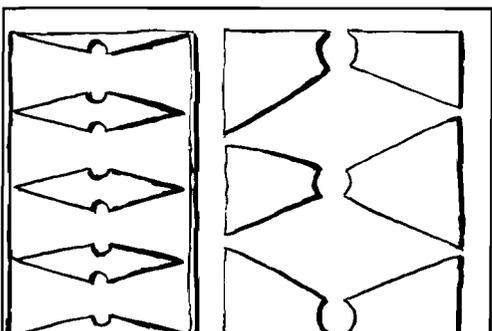
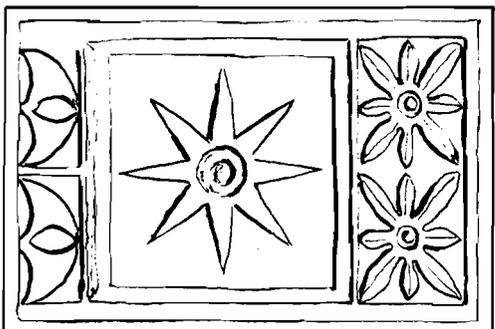
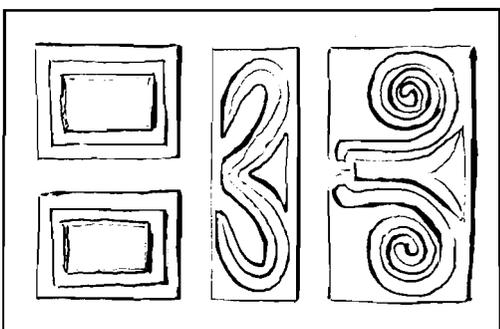
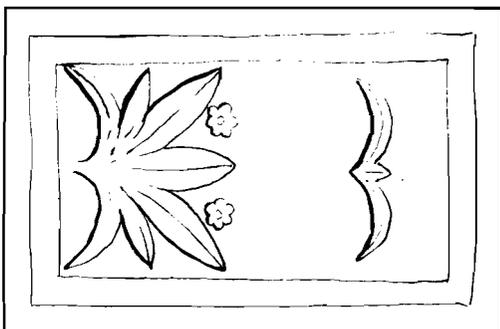
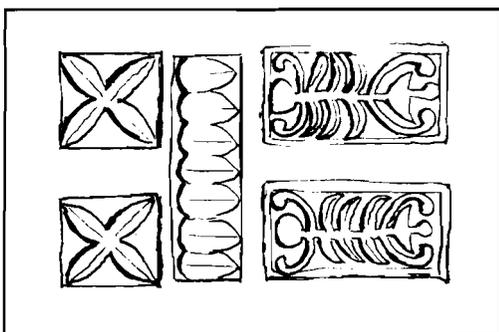
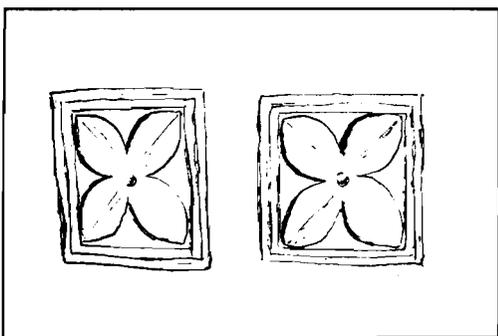
pour laisser un passage étroit où ne peut pénétrer qu'une seule personne de petite corpulence. C'est la seule fermeture de ce genre que nous ayons trouvée).

Mais très souvent, les bâtisseurs, en conservant les formes apportées par Laborde, ont voulu les orner, les enjoliver, et leurs efforts ont surtout porté sur les ouvertures. C'est le cas, en particulier, des tombeaux de la nécropole d'Ambohimalaza.

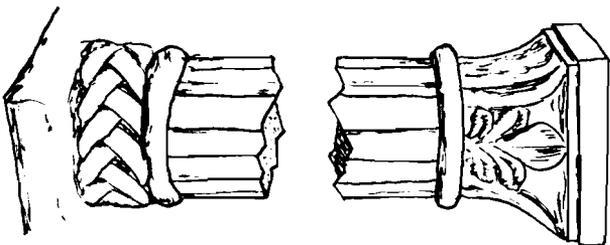
Ambohimalaza est un lieu où reposent les gens formant la caste des Andriantompokoindrindra. La nécropole est entourée d'un solide "tamboho" et renferme une centaine de tombeaux ; certains sont de dimensions importantes et renfermeraient, dit-on, plusieurs centaines de corps. S'il existe encore quelques constructions anciennes, il semble que la plus grande partie ait été édifiée dans la seconde moitié du XIX^e, mais il est vraisemblable que la plupart des constructions actuelles ont remplacé des tombeaux plus anciens.

Trois caractères prédominent dans ces tombeaux :

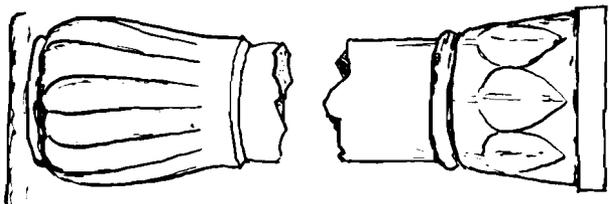
- la décoration des portes elles-mêmes : si la fermeture est assurée par une dalle de pierre brute, selon la tradition des tombeaux merina, cette porte est toujours décorée, de motifs en général assez simples, empruntés, soit au dessin géométrique, soit aux éléments végétaux. Ces motifs sont souvent répartis dans plusieurs panneaux que la main malhabile de l'artiste a souvent tracés inégaux (pl. XXV).
- la décoration de l'entourage des portes semble avoir été le second souci des constructeurs. Elles sont très souvent encadrées d'une espèce de porche à moulures, soutenu par des colonnes, et comportant des formes en caisson. Dans les colonnes, on trouve des éléments très disparates, les cannelures voisinant avec les motifs en tresse ou en bulbe, les détails corinthiens avec les chapiteaux gothiques, si bien qu'on ne peut attribuer à ces colonnes un style particulier ; elles sont formées d'éléments empruntés à tous les styles, selon les fantaisies de l'ouvrier. Les clés de voûte sont souvent ornées de motifs en palmettes (pl. XXVI).
- le troisième élément qui différencie ces tombeaux est l'apparition de la stèle. Laborde avait employé la pierre levée, la colon-



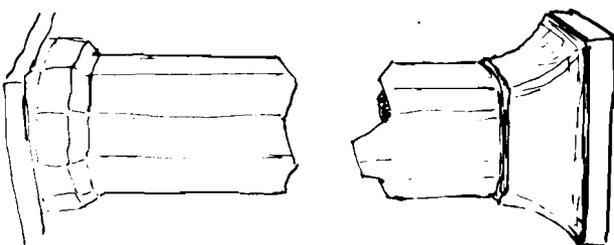
A



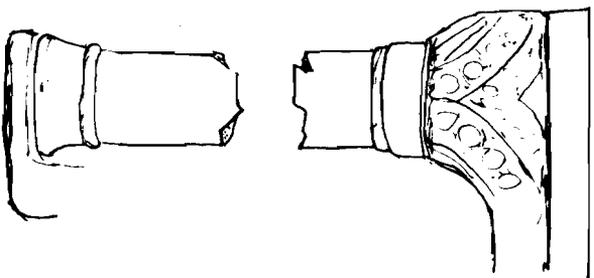
B



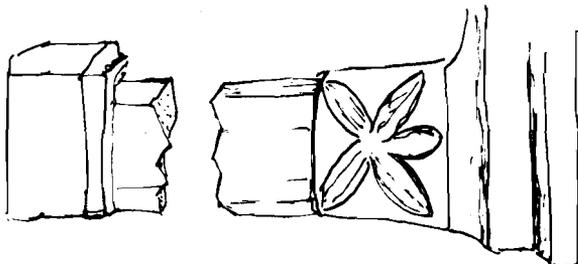
C



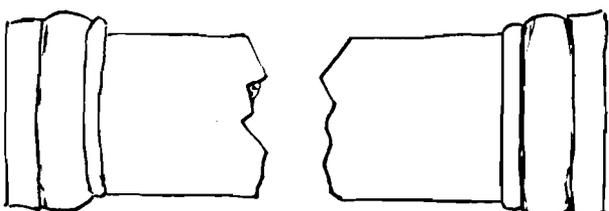
D



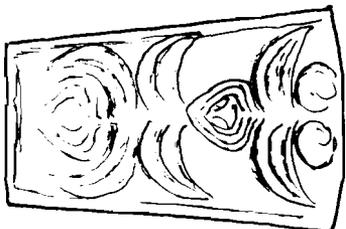
E



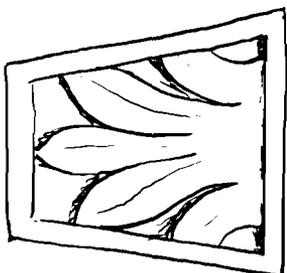
F



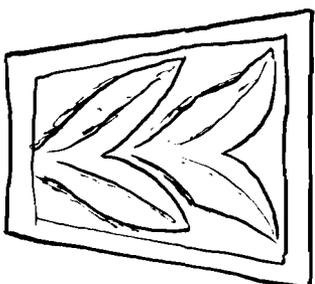
B



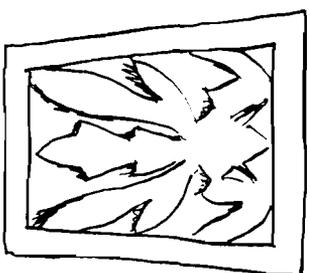
C

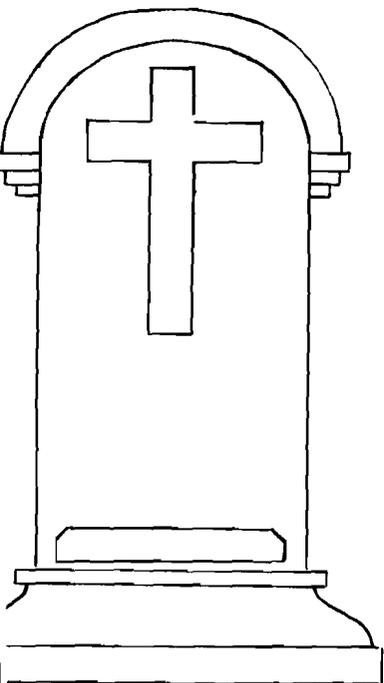


E

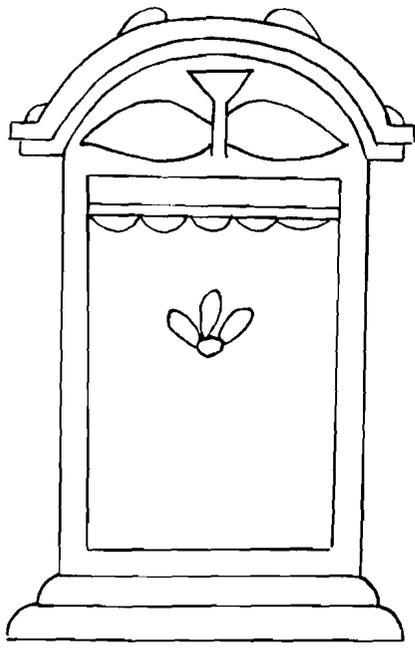


G

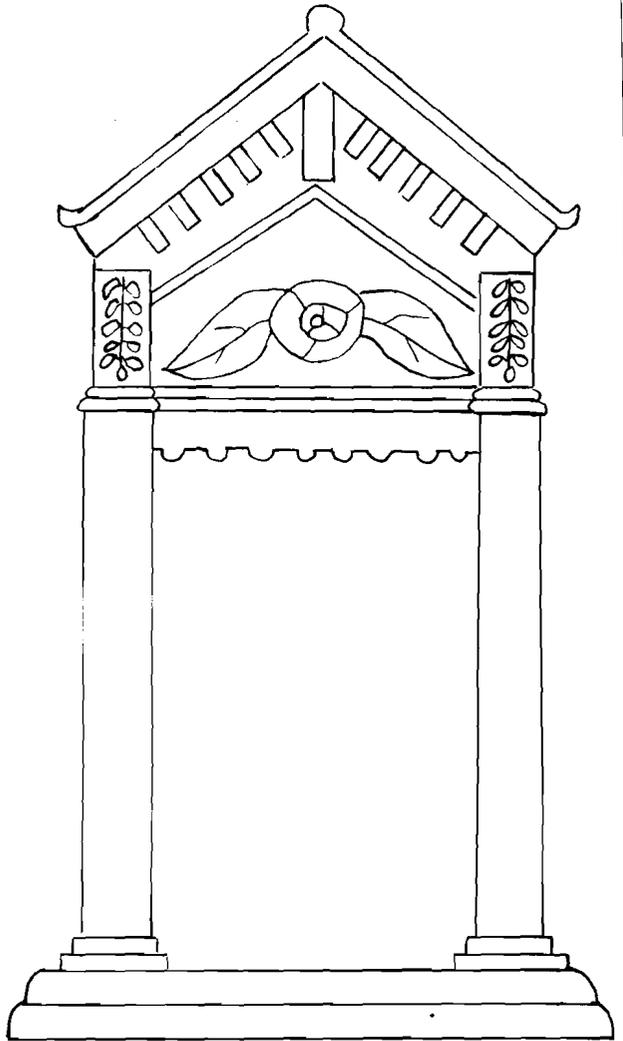




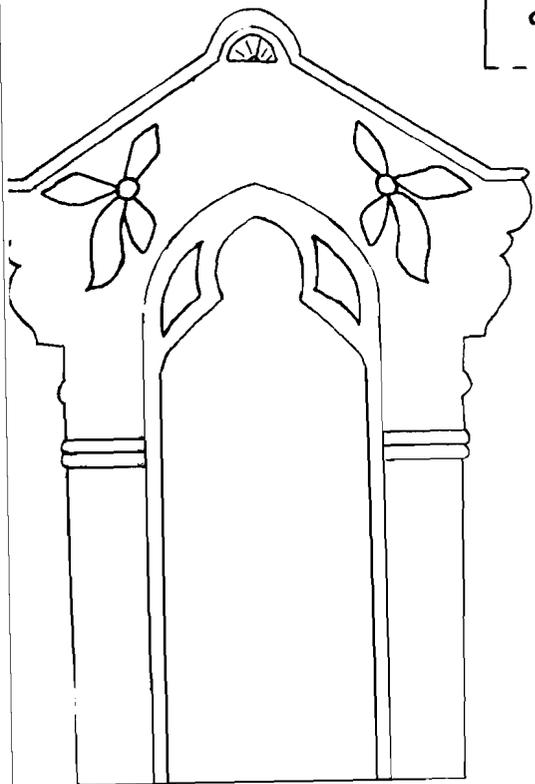
ALASORA



ITAOSY



AMBOHIMAMORY

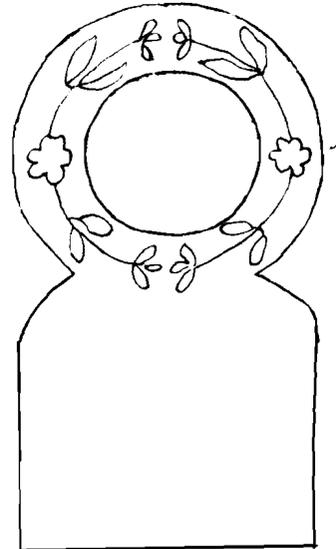


AMBATO

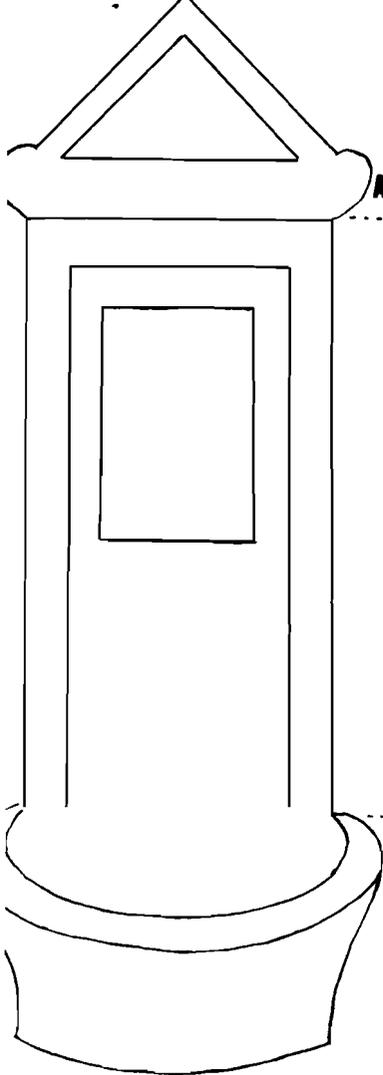
**STELES
DECOREES**



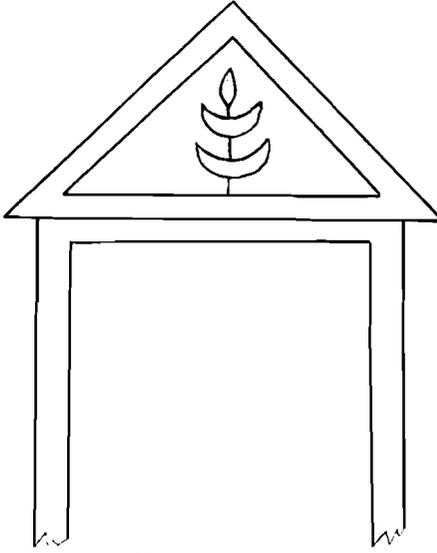
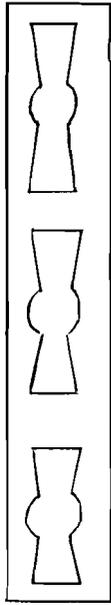
1.5/1959
 ZSANG to: HO FA HA
 RABENIV OMIV; DADAB
 SYNE NIBE, MALALAM-
 AY-NATOLOTR; RAZAFI-
 NDRABE BEA⁹ty or SYN
 ZANANY



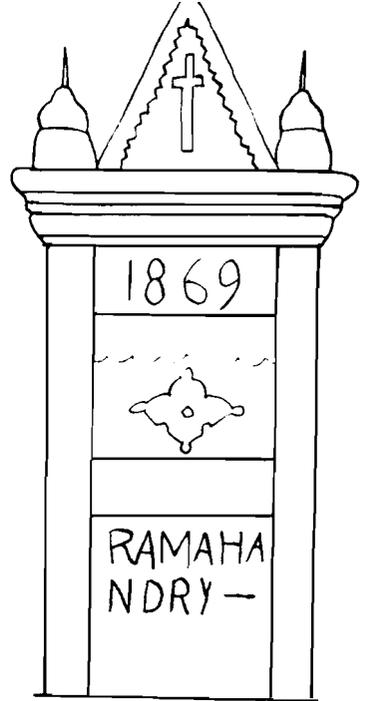
AMBHIMALAZA



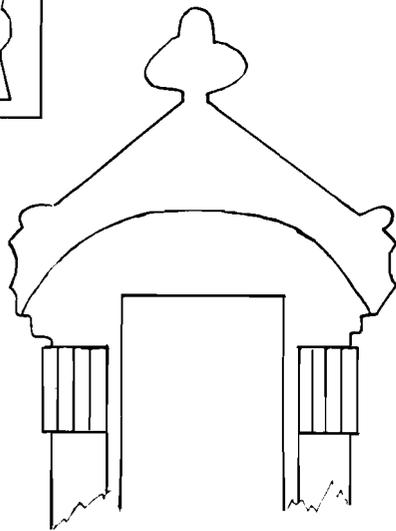
AMBOHIMAMORY



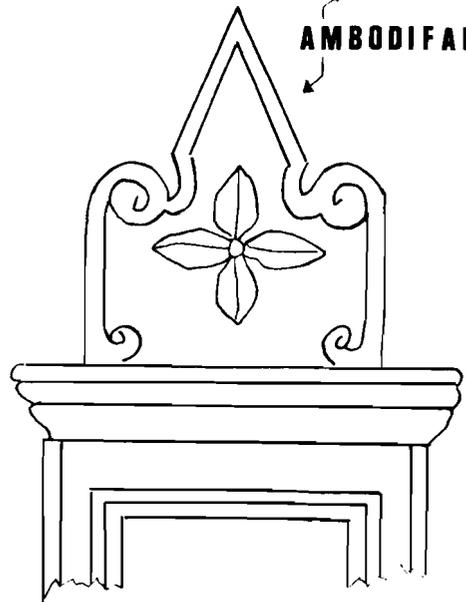
TANAMBAO



AMBODIFAHITRA



FIEFERANA

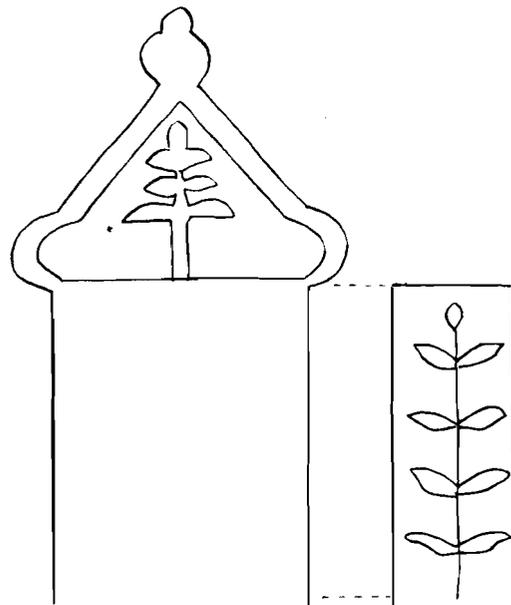


1859

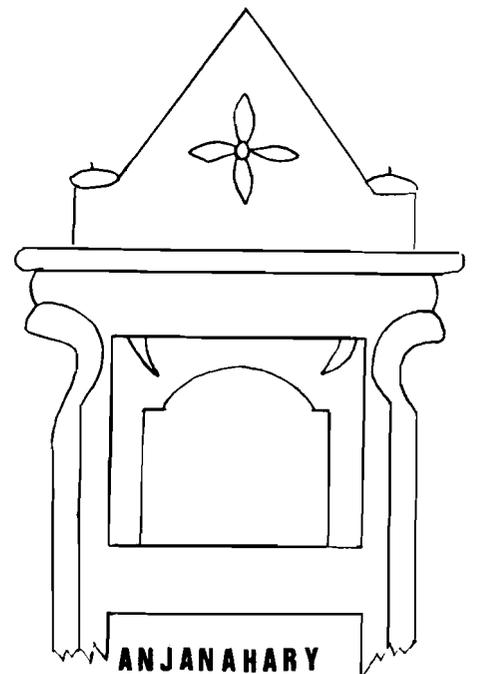
...IZA HO...
ALFA SY OMEGA
NY VOALOHANY
SY NY FARANY
NY FIANDOHANA
SY FIAFARANA
APOK. 22:13

FAMILLE
RANAIVOJAONA

ITAOSY



AMBOHIMAMORY



ANJANAHARY

ne. Ici, il s'agit de stèles imitées des monuments européens. Certaines d'entre elles sont d'ailleurs assez imposantes, atteignant deux mètres de hauteur. Placées à l'est de la construction, leur sommet est en général pointu ou arrondi. Par leur forme et leur emplacement, elles rappellent l'ancienne vatolahy des tombeaux antérieurs. Souvent ornées de motifs végétaux, elles portent parfois une inscription : nom de la famille, ou du fondateur, année de la construction. L'inscription la plus ancienne que nous ayons relevée figure sur un tombeau d'Andambato-Itaosy, daté de 1859 ; nous avons trouvé aussi les dates : 1882, 1888, 1889 (pl. XXVII et XXVIII).

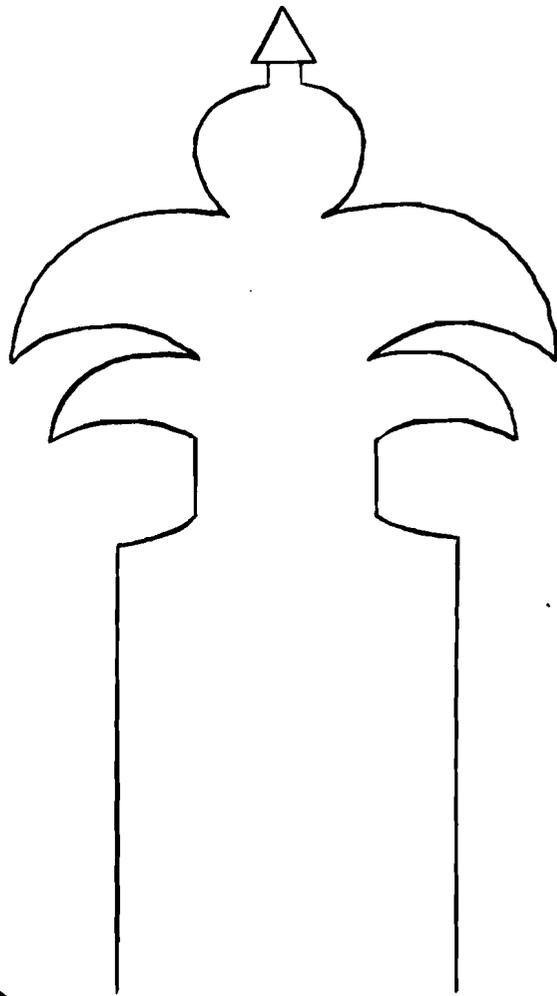
Ces stèles témoignent parfois de l'appartenance de leur fondateur à la religion chrétienne ; des versets de la Bible y sont parfois gravés ; l'inscription la plus courante est celle-ci : "Sambatra ny Maty, dia izay maty ao amin'ny Tompo" (Bienheureux les morts, car ils sont retournés dans la maison du Père).

Enfin, il faut mentionner certaines stèles qui, par leur forme, traduisent une influence orientale (pl. XXIX).

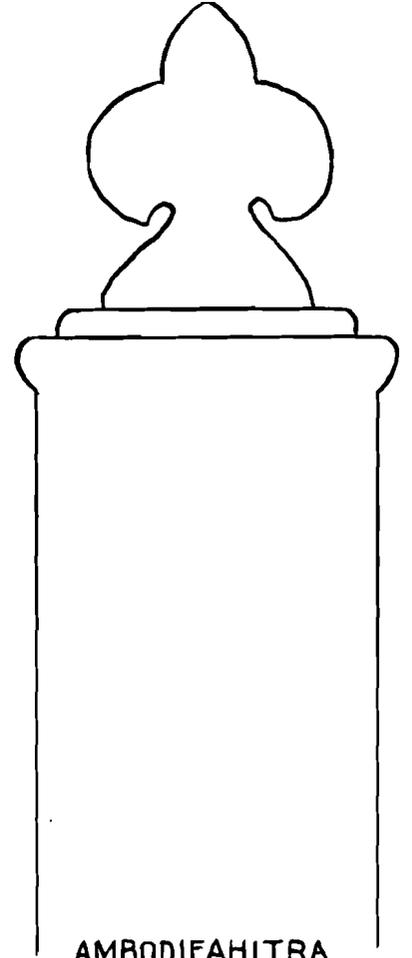
Parce qu'elle est à la portée de toutes les bourses, la brique, séchée au soleil ou cuite au four, est très employée dans l'architecture funéraire merina, aussi bien dans ces constructions grandioses rappelant par leur aspect sinon par leurs dimensions, les tombeaux labordiens, que dans les tombeaux de famille modestes, où la partie extérieure est assez réduite.

Une de ces constructions se dresse près du village d'Amboniloha. L'ensemble assez massif a la forme d'un carré de 6 m. de côté et atteint près de 4m. de haut. Chaque façade est ornée d'une arcade aveugle à 3 arcs surbaissés. Une balustrade ajourée fait le tour de la construction qui est surmontée d'un motif en forme d'encadrement malheureusement en ruines. L'entrée, orientée vers l'Est, forme une avancée avec une porte en pierre. Il n'y a pas d'escalier qui donnerait accès à la terrasse.

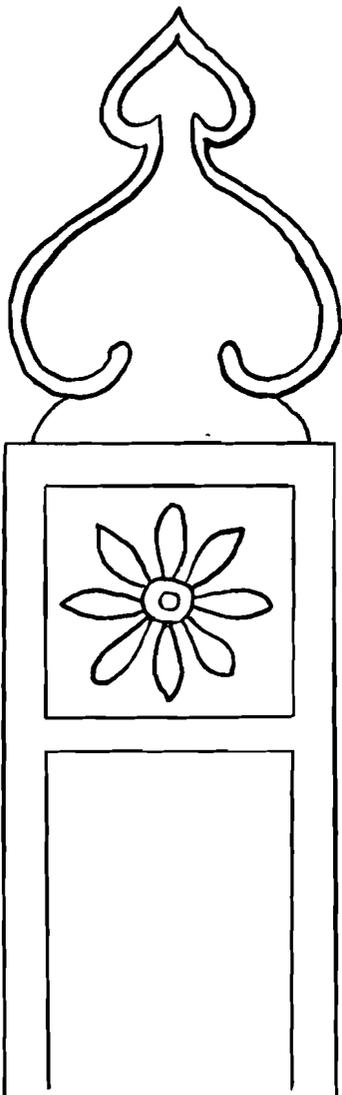
Parfois, les constructions ont des dimensions plus importantes, tel ce tombeau à étage d'Ambohijanaka qui mesure près de 10m. de côté. L'entrée se fait par une porte encadrée par des colonnes de pierre. Il est daté de 1910. Un autre, à arcades également,



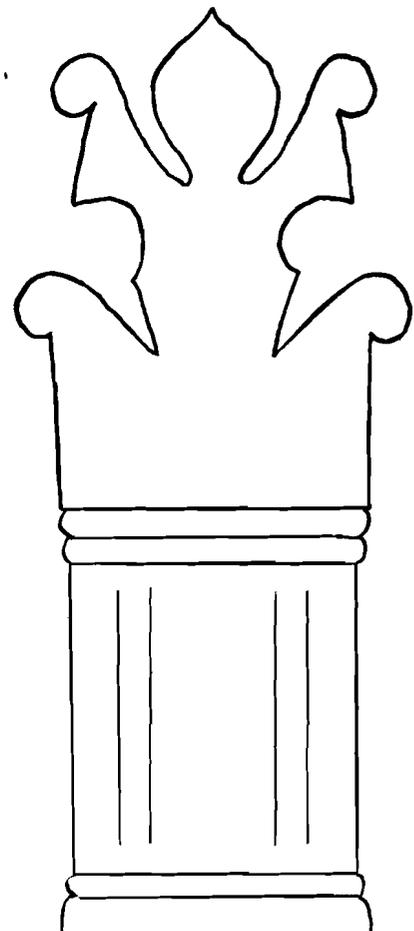
ANJANAHARY



AMBODIFAHITRA



AMBODIFAHITRA



ANJANAHARY

se trouve à Tanjombato.

Un autre type plus modeste est assez fréquent en Imerina. Des constructions labordiennes, il ne garde que l'assise de pierres taillées, surmontée d'une balustrade. (Tombeau de Namehana et de Tanjombato). La chambre funéraire est presque au-dessous du niveau du sol. On y accède par un escalier situé à l'Est de la construction et dont l'entrée est obstruée par un amas de terre.

Dans ce type, on peut ranger le tombeau de Rasanjy (route d'Andohabtanjona) Le soubassement est en pierre, surmonté d'une balustrade de brique, et la chambre funéraire se trouve au-dessus du niveau du sol.

Là reposent entre autres :

- Rainitsarahocla, qui dirigea les travaux lors de la construction du tombeau de Rainiharo ;
- Rasanjy, son fils, gouverneur principal de l'Imerina, décédé en 1915.

+

+ +

En même temps que se répandait l'usage de la brique pour la construction des tombeaux, ce matériau était aussi de plus en plus utilisé pour construire les habitations de l'Imerina. Les mêmes procédés furent employés pour les deux sortes de construction, et on a parfois l'impression que les constructeurs ont employé un plan unique, comme pour ne marquer aucune différence entre les habitations des vivants et celles des morts.

Comme exemple, on peut prendre ce tombeau situé au bord de la route d'Ambohimanga, à quelques kilomètres de Tananarive. Solide construction massive, reposant sur un soubassement de pierre, la façade est bordée de chaque côté par un escalier par où on accède à la terrasse, bordée d'une balustrade assez lourde. Un tuyau de ciment dressé sur la terrasse où se trouve l'entrée remplace l'ancienne vatolahy. Sur les faces, des fenêtres aveugles. Il semble qu'il suffise de les ouvrir pour transformer le tombeau en maison d'habitation.

+

+ +

Il existe d'autres types plus simples de tombeaux en brique, comme ceux de la région d'Ambohimamory par exemple. Ils ont la forme d'un simple parallélépipède à moitié enterré, aux 4 faces identiques, à caissons, avec parfois un motif décoratif en bande lombarde. Le sommet est recouvert d'une couche de ciment pour en assurer l'étanchéité.

+

+ +

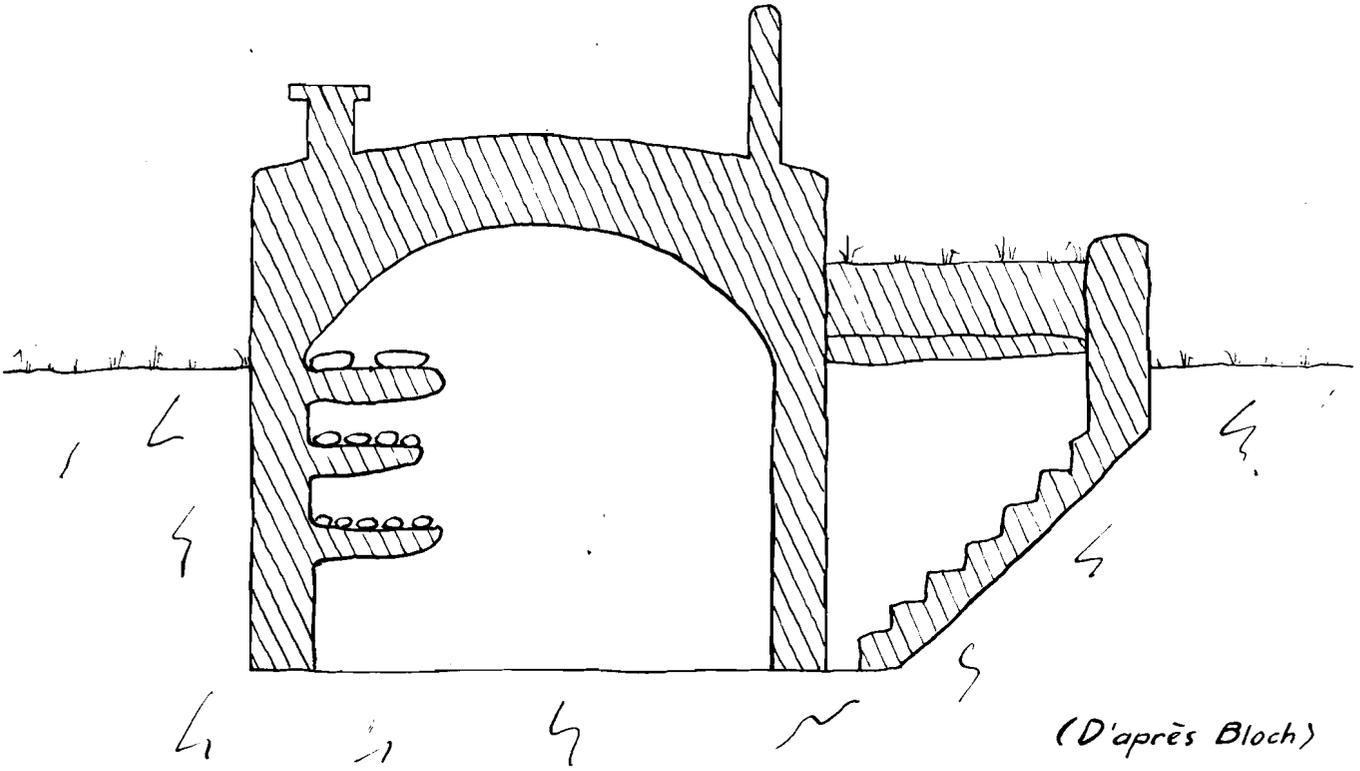
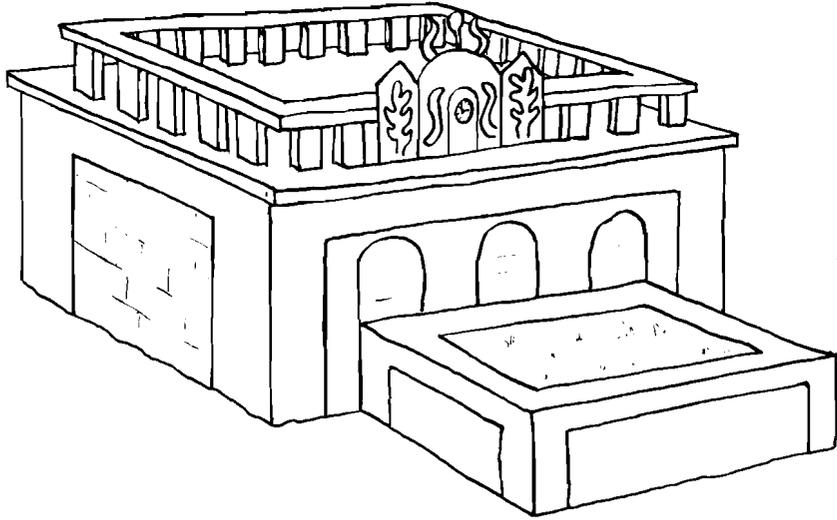
Enfin, souvent la brique est associée à un autre matériau, l'armature de la construction étant en granit ou en grès, et les murs en brique.

Notons que, dans ces tombeaux en brique, la porte d'entrée est toujours en pierre, et formée d'une seule dalle selon la tradition.

Pour l'intérieur, on a conservé aussi la construction traditionnelle : les 3 côtés sont occupés par des lits de pierre (farafara vato), le côté Est étant réservé à l'ancêtre ou au propriétaire du tombeau (p. XXX).

Il semble donc que l'influence labordienne se fasse sentir sur les constructions funéraires jusqu'à vers 1920-1930. Dans les tombeaux de cette époque, on a conservé la forme employée par Laborde : construction sortie de terre avec emploi de gros moëllons calibrés ; les ornements sont labordiens : corniche, parfois balustrade, mais le mode d'ouverture a changé : autant dans les constructions en pierres que dans celles en brique, l'entrée se fait à peu près toujours par une porte de pierre, au-dessus du sol, porte dont l'entourage est orné par des motifs qui permettent l'emploi du matériau. Enfin, souvent la forme de la stèle traduit une influence étrangère.

Pl. XXX



(D'après Bloch)

IV.- LES TOMBEAUX MODERNES.-

=====

Il nous reste maintenant à examiner l'architecture des tombeaux modernes, mais tout d'abord, voyons le cas des tombeaux restaurés.

Très souvent, la construction d'un nouveau tombeau familial étant une opération assez onéreuse, on utilise les tombeaux ancestraux, s'ils sont encore utilisables jusqu'à ce que le manque de place force la famille à envisager une nouvelle construction. Il n'est pas rare de voir, dans certains tombeaux, chaque lit occupé par 15 ou 20 cadavres, et dans ce cas, l'un des descendants du fondateur fait construire son propre tombeau où il déposera les restes d'une partie de ses ascendants.

La construction d'un tombeau est une affaire grave, longuement discutée en famille, à laquelle chacun doit apporter sa contribution. Chaque membre selon ses moyens, verse une somme d'argent, ce qui lui assurera sa place dans la nouvelle construction. D'après les renseignements recueillis, le coût actuel d'un tombeau varie de 500.000 à 1.500.000-fmg.

Très souvent, quand l'état du tombeau ancestral le permet, on se contente de le restaurer.

Parfois, avec le souci des formes traditionnelles, on répare seulement une partie qui menaçait ruine en prenant bien garde d'employer les mêmes matériaux.

Parfois aussi, lors de la démolition d'un tombeau (le plus souvent pour cause d'utilité publique) on en conserve une partie que l'on intègre au sein de la nouvelle construction. C'est le cas de celui de Rainivelomanantsoa, descendant de Ratsimamaika, frère de Rainiharo. En 1919, on détruisit ce tombeau d'Ampasamadinika, et sa porte sculptée et ornée de colonnes de granit fut transportée sur un terrain bordant la route d'Ambohimanga. Le tombeau fut ensuite construit en brique, dans un style s'alliant très bien avec celui de la porte.

A Ankadivoriba-Sud, un très joli tombeau a été aussi restauré en gardant les pierres levées et en leur ajoutant un blocage de moëllons de type labordien.

Il arrive que le tombeau ancestral devenu trop petit, on lui adjoigne une construction nouvelle qui le jouxte, ce qui donne deux constructions de styles bien différents.

Malheureusement, trop souvent, on veut donner au tombeau restauré, une touche de modernisme et le ciment n'est pas toujours employé à bon escient. C'est le cas de deux tombeaux d'Am-bato et d'Ambohimahatsinjo où les pierres levées ont été enrobées d'une couche de ciment.

Il arrive aussi que, pour la construction, on regroupe des matériaux d'origines différentes, que l'on assemble avec plus ou moins de bonheur. C'est le cas d'un tombeau d'Alasora qui comporte un soubassement de pierre, une balustrade de brique, puis des colonnes et des bandes sculptées disposées un peu au hasard.

Signalons enfin un tombeau du quartier d'Anjanahary : orné de 8 colonnes terminées par un motif en bulbe, il porte de nombreuses parties sculptées de style hindou dont nous n'avons pu savoir la provenance.

+

+ +

Les dernières décennies ont vu la construction de nombreux tombeaux sur les collines de l'Imerina ; les changements sociaux résultant de la colonisation puis de l'accession à l'indépendance ont permis à certaines parties de la population d'acquiescer une aisance relative et, après la construction d'une maison familiale, (parfois même avant) on a pensé à assurer aux défunts le confort dans des édifices solides.

De ces constructions nouvelles, quels grands traits pouvons-nous retenir ?

Tout d'abord, il est certain que le souci de la tradition dans l'architecture a été présent à l'esprit du constructeur. Il n'y a pas eu, sauf cas exceptionnels, de grandes innovations.

Les nouvelles constructions portent le souvenir des tombeaux anciens. Si l'emploi de matériaux nouveaux (béton, peinture, fer forgé) a permis une construction plus moderne (mais sera-t-elle plus solide ?) on y retrouve toujours des éléments anciens.

- respect des trois gradins : parfois de hauteurs inégales, mais néanmoins bien marqués dans la construction (ex : tombeau d'Ambohitriniandriana, d'Antsahadinta, de la route de Majunga.

- orientation : l'ouverture se fait toujours à l'ouest, quelque soit le genre de construction.

- les pierres levées : elles ont disparu, mais ont été remplacées par les stèles, toujours placées à l'Est.

- Les éléments labordiens : ils se retrouvent fréquemment : arcades, colonnes, balustrade (parfois en fer forgé) comme dans ce tombeau d'Ambatofotsy où se marquent les deux étages.

Mais la partie où se marque le plus le respect de la tradition est l'intérieur du tombeau. Les lits sont, comme par le passé, répartis sur les 3 côtés, celui de l'Est étant réservé à l'ancêtre. Ils sont formés d'une seule dalle de pierre brute, même dans les constructions où tout le reste est en béton. De même la porte est toujours formée d'une seule dalle.

La chambre funéraire est parfois au ras du sol ; mais le plus souvent, elle est enterrée, même lorsqu'une véritable construction, analogue aux chapelles des cimetières européens, peut faire croire le contraire. Une dalle au ras du sol couvre alors le caveau, et la chapelle ne sert qu'à déposer les couronnes mortuaires. Il semble qu'il y ait une reprise de la tradition pré-labordienne.

L'ouverture se fait, soit par une dalle placée au-dessus de l'édifice et recouverte de terre (pl. XXXI et XXXII), soit par une porte tournant sur des gonds, soit par un escalier extérieur dont l'ouverture est fermée par une dalle et qui descend au niveau du caveau (pl. XXXIII).

+

+ +

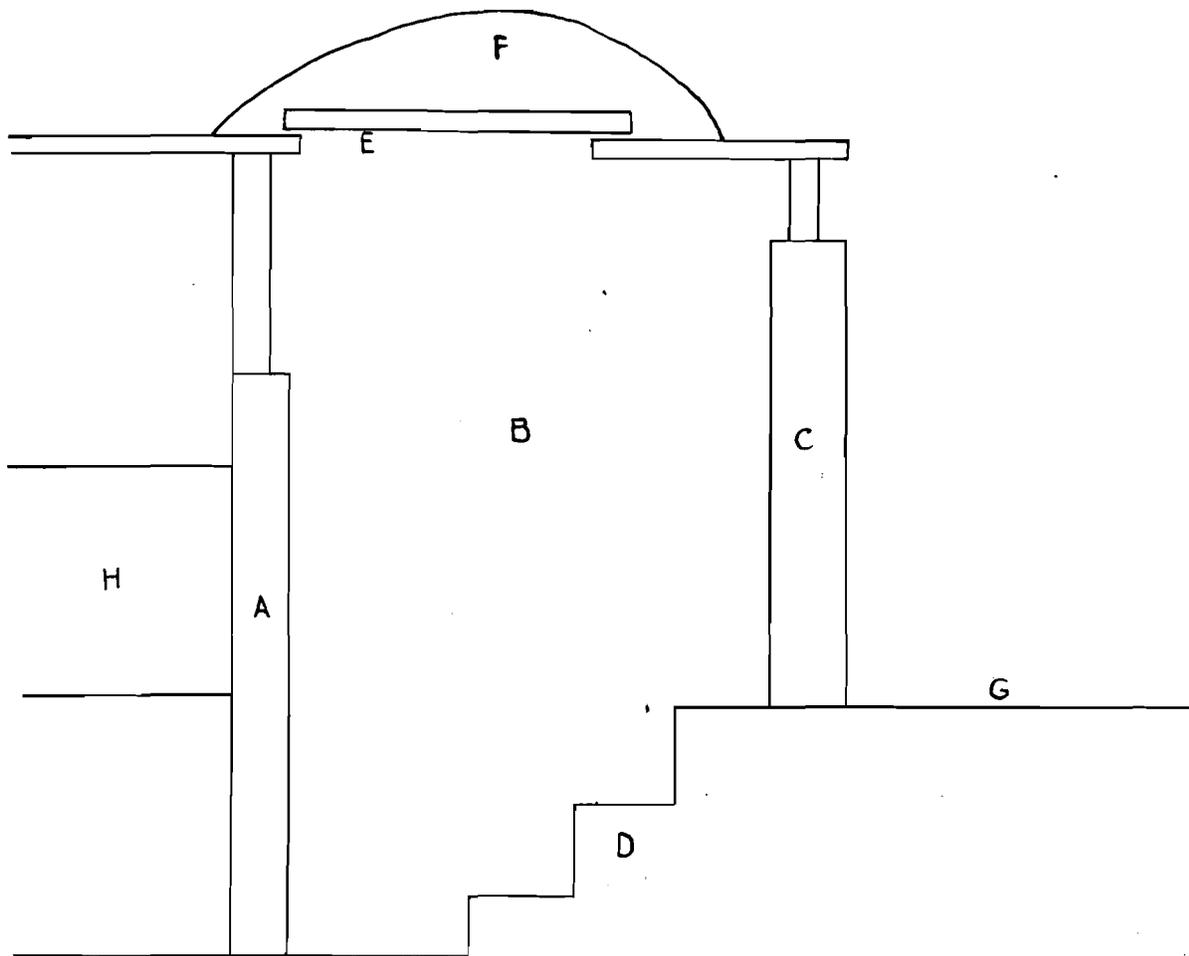
Nous avons pu pénétrer dans des tombeaux en construction. La disposition des lits est traditionnelle et les rebords des "farafara vato", formés de dalles assez épaisses, sont souvent sculptés ainsi que les piliers. Les motifs sont, soit géométriques, soit empruntés aux éléments végétaux (pl. XXXIV et XXXV). L'un de ces tombeaux situés à Andambato-Itaosy est particulièrement bien décoré.

Dans ces tombeaux récents, la peinture et le fer forgé sont de plus en plus répandus. La construction, assez grande, forme une véritable bâtisse. Notons, la plupart du temps, la présence d'un vestibule, formé par des grilles ou une murette, où sont déposées des fleurs en pots.

Parmi ces tombeaux modernes, on peut en citer quelques-uns qui se distinguent par leur originalité :

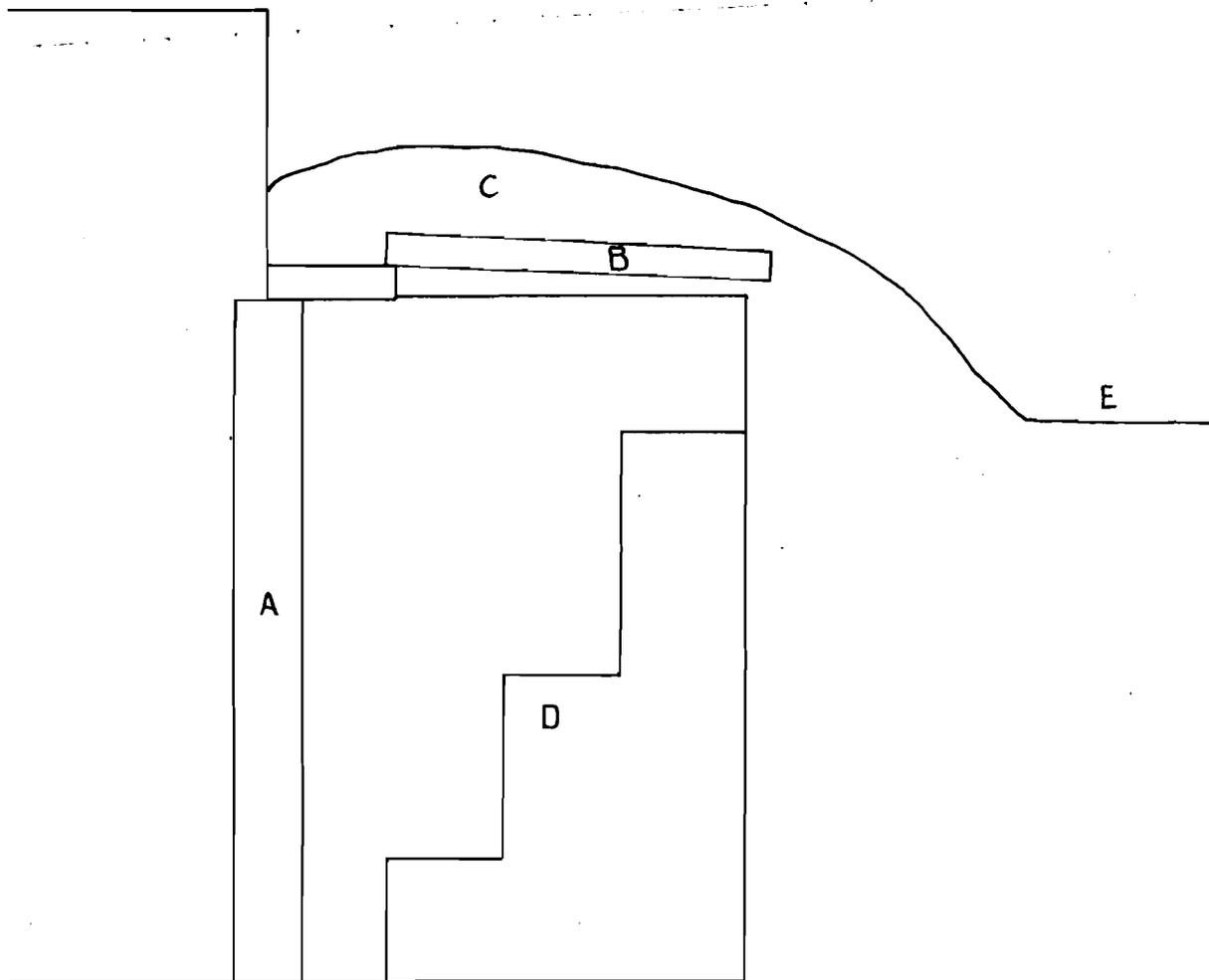
- celui de J.J. Rabearivelo à Ambatofotsy : tombeau ancien rénové ; il comporte des ornements de béton et en particulier, une stèle avec une citation de l'écrivain ;
- un tombeau situé à une trentaine de kilomètres de Tananarive, au bord de la route de Majunga. Décoré extérieurement de fresques, avec pots à fleurs, et escalier en trompe-l'oeil, il étonne, tant par les couleurs employées que par l'emploi fantaisiste de la perspective ;
- un tombeau ancien près du village de Vinany est surmonté d'une stèle moderne, de plusieurs mètres de hauteur, aux formes baroques avec plusieurs frontons superposés.

Ouverture d'un tombeau moderne (type tombeau Raveloson)



- A - Porte s'ouvrant vers l'extérieur avec 2 gonds.
- B - Vestibule.
- C - Porte s'ouvrant de l'extérieur.
- D - Escalier aux marches de terre.
- E - Dalle ou pierre plate fermant l'entrée.
- F - Terre recouvrant le toit.
- G - Surface du sol.
- H - Chambre funéraire.

Coupe de l'entrée d'un tombeau moderne (type Ambato)

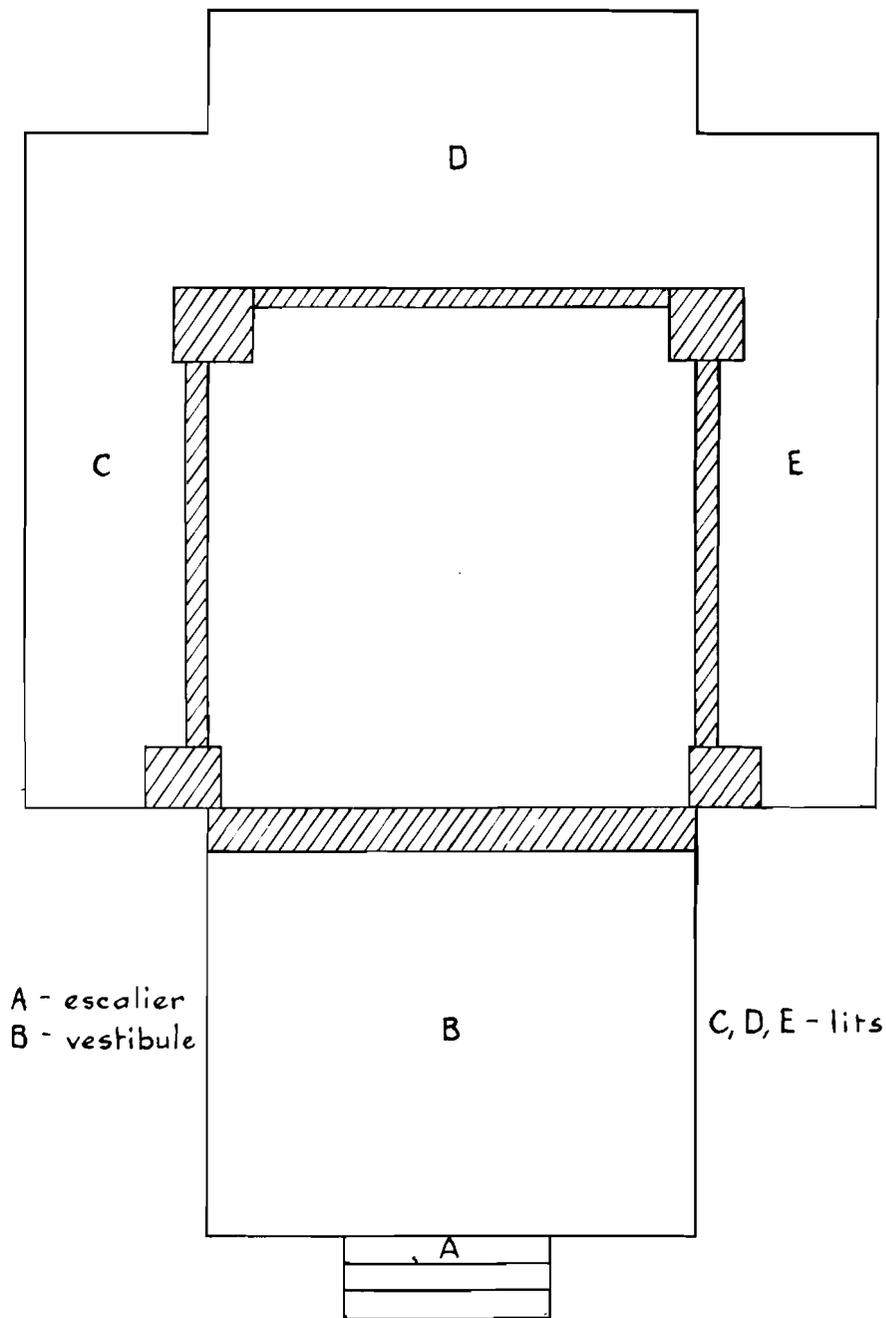


- A - Porte formée d'une seule pierre - 2 gonds taillés.
- B - Pierres plates, dalles (en général 2) non taillées; parfois dalles de ciment avec barres de fer et cadenas.
- C - Terre recouvrant l'entrée (n'existe pas dans le cas précédent).
- D - Escalier, aux marches hautes en général.
- E - Surface du sol.

Pl. XXXII

Pl. XXXIII

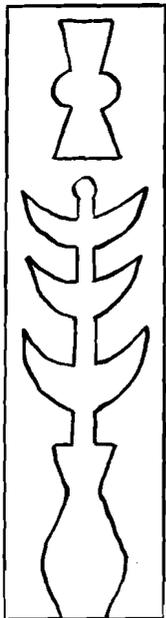
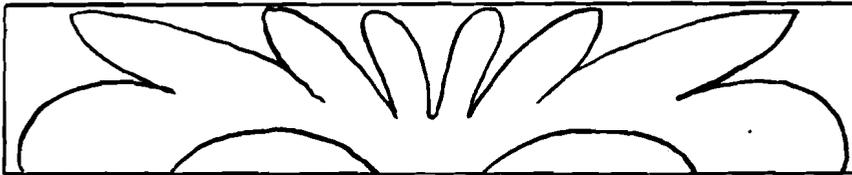
Plan intérieur d'un tombeau moderne



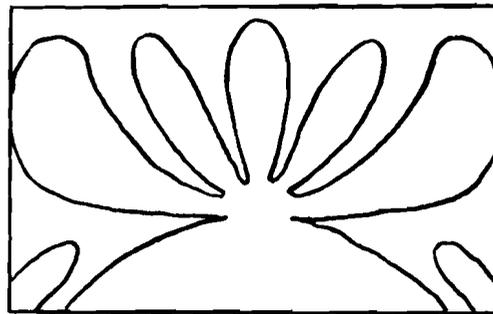
Tête



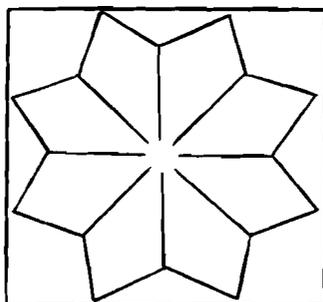
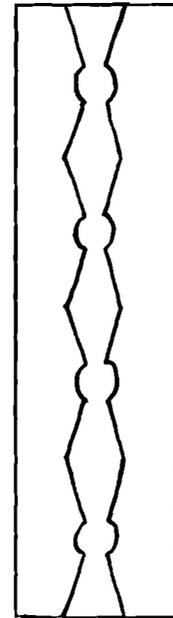
Côtés



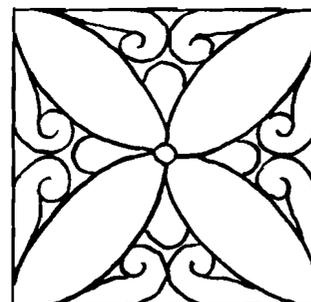
Montants



Paroi Est

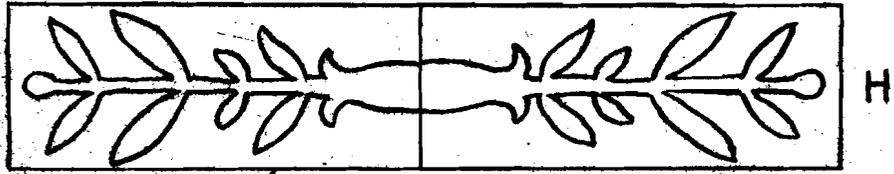
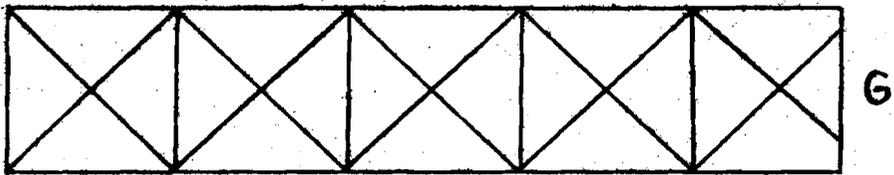
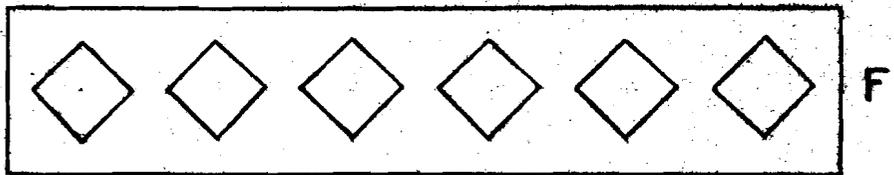
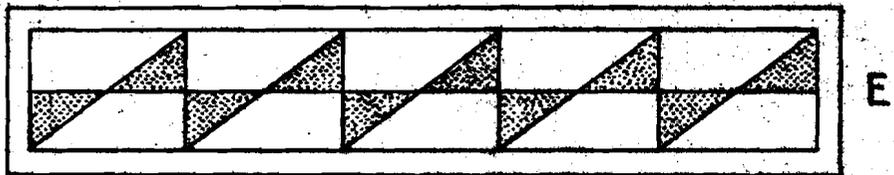
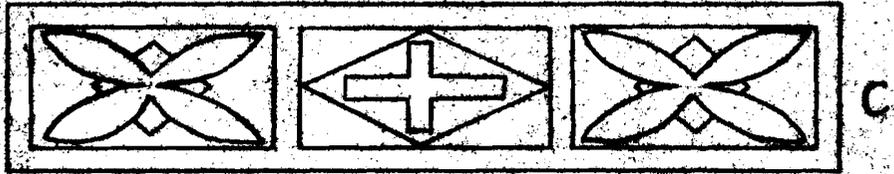
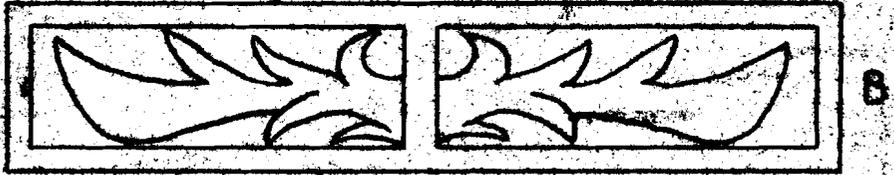
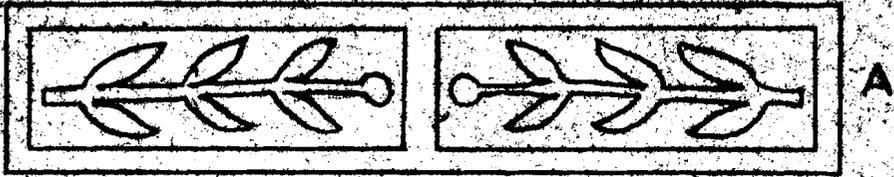


Paroi Nord



Paroi Sud

BRODURES DES FARAFARA-VATI



V.- LES PIERRES LEVEES -
=====

V.- LES PIERRES LEVEES -

Aux monuments funéraires édifiés sur les lieux où ont été déposés des restes mortels, on peut ajouter une autre catégorie de "constructions" qui parsèment les collines de l'Imerina : les pierres levées.

On les rencontre un peu partout, mais il semble qu'à l'origine, on les ait dressées le long des voies de communication, sur un sommet escarpé, dans les endroits où elles étaient visibles de loin.

On peut les classer en deux catégories :

- les orimbato, qui sont commémoratives d'évènements guerriers ou publics, d'une adoption, d'un procès, d'un achat effectué. Elles sortent du cadre de notre étude.
- Les tsangambato, élevées en souvenir d'un défunt. Lors des guerres entre tribus, il arrivait que le corps d'un combattant ne soit pas retrouvé par des compagnons. Dans son village, très souvent sur une terre appartenant à la famille, cette dernière faisait alors dresser une pierre qui devait commémorer le souvenir du disparu.

Il est difficile de distinguer les deux catégories l'une de l'autre, car ces pierres, hormis celles qui ont été élevées récemment, ne portent que rarement d'inscription. En plus, bien souvent, toute trace de l'évènement dont elles perpétue le souvenir s'est effacée dans la mémoire des habitants du lieu. Nous n'avons donc pu choisir que les exemples que l'on peut sans crainte ranger dans les tsangambato à cause de leur inscription.

A propos de ces tsangambato, les Tantara nous disent :
"La raison de faire des pierres-debout, voici pourquoi on en fait : un tel est mort, et son corps n'arrive pas au tombeau (de famille) car on ne sait pas où il est mort; et alors ses parents ont fait cette pierre-debout, en "remplacement de-tombeau".

"Elle est mémorial et un abandonnement (une prise-de-congé) du mort. Et alors la pierre-debout est mise au nombre des tombes quand on fête le fandroana ; et on la barbouille de graisse en y faisant griller de la viande-de-bosse, et on invoque les ancêtres là".

Une de ces pierres se dresse sur la colline d'Ambohimasimbola (région d'Ankadivoribe-Sud). Elle mesure 1,50 m. au-dessus du sol, 45cm. de large, une quinzaine d'épaisseur. Taillée en parallélépipède, sa base est bordée, à droite et à gauche, d'une dalle plus petite de 40cm. de haut, taillée également à angle droit. Sur la pierre principale figure une inscription : "Ralambotsarana maty an'Iharana 1921" (Ralambotsarana, décédé à Iharana en 1921).

Seule décoration : deux motifs géométriques : l'un, en haut de la pierre, au-dessus de l'inscription, formé d'un rectangle divisé en quatre rectangles plus petits par des verticales ; l'autre en bas de la pierre, représentant un triangle isocèle la pointe en bas.

La date à laquelle cette tsangambato a été dressée atteste de la persistance de la coutume jusqu'à une date récente. Elle se dresse toute seule au sommet de la colline et ne semble pas porter de traces d'offrandes.

Parfois, ces pierres sont groupées à quatre ou cinq, non alignées et de hauteurs différentes. C'est le cas près du village d'Ambohimanarivo (route d'Anjozorobe). Cinq dalles, semblant avoir été taillées afin de rendre leur sommet pointu, sont groupées, entourant un espace de forme grossièrement rectangulaire. L'une d'elles au nord, taillée avec plus de soin porte des inscriptions : tout d'abord le nom d'une personne, sur un arc de cercle en lettres rigoureusement de même dimension ; puis, au-dessous, le reste de l'inscription réparti sur des lignes horizontales. Les lettres très apparentes permettent de lire : "Fahatsiarovana an'i Razafinatoandro mianaka vony faty tamin'ny tany malagasy". (En souvenir de Razafinatoandro dis-

paru aux temps malgaches . . .

A quoi correspond le groupement de plusieurs pierres levées ? Il est difficile de le savoir, mais nous pouvons avancer quelques hypothèses :

- les cinq pierres d'Ambohimanarivo peuvent avoir été dressées ensemble, pour commémorer la disparition de cinq combattants du même village, tombés lors d'un même combat. Seule, l'une, celle du chef par exemple, porterait une inscription.
- elles ont pu être érigées successivement, à des époques différentes, sur cet emplacement qui aurait été, en quelque sorte, réservé à cet usage.
- Les quatre pierres dressées sans inscription seraient les "vatolahy" de tombeaux anciens, aujourd'hui presque complètement écroulés. La cinquième aurait été plantée là, près des tombeaux familiaux, en souvenir d'un membre décédé loin du clan, un peu à la manière des plaques commémoratives que l'on voit en Europe sur les tombes des familles de marins, plaques "à la mémoire d'un membre péri en mer".
- Enfin, il se peut aussi que les pierres brutes soient des "orimbato", rappelant un événement du clan, une guerre peut-être, où le dénommé Razafinatoandro aurait peut-être même péri.

Mais ce ne sont que des hypothèses qu'il ne nous a pas été possible de vérifier.

Il semble y avoir eu une évolution dans la façon dont sont taillées ces pierres levées. Alors que les plus anciennes, -orimbato ou tsangambato-, sont brutes, ou très taillées en pointe, sans aucune inscription ni ornementation, celles qui datent d'une époque plus près de nous sont très souvent taillées en forme de stèles, avec parfois des dessins géométriques ou floraux. Il y a là une évolution semblable à celle de la vatolahy des tombeaux qui, par des transformations successives, en partant de la pierre brute, a peu à peu donné ces véritables stèles qui ornent actuellement les tombeaux modernes, stèles aux formes d'inspiration occidentale, décorées de fleurs et de dessins.

Mentionnons enfin, d'autres constructions funéraires, les "tatao". Ce sont des amas de pierres dressées en des points élevés ou au croisement des routes. On en retrouve parfois la trace dans la toponymie (Ampanataovana, Betatao). D'après Berthier, ils seraient élevés à la demande d'une personne, de son vivant, et permettraient à ceux qui l'honoreraient après sa mort de voir leurs vœux exaucés.

C O N C L U S I O N

Ainsi, au cours des ans, les styles funéraires de l'Imerina ont évolué selon les influences étrangères et l'apparition de matériaux nouveaux. De l'emploi de la pierre brute, on est passé à celui de la pierre travaillée puis de la brique et du béton. Après le grand tournant labordien du milieu du XIXème siècle, les constructions portent la marque d'une synthèse des innovations de Laborde et des habitudes traditionnelles.

Il faudrait voir comment ces modes de constructions se sont diffusés à l'extérieur de l'Imerina, dans les provinces, et comment le style de ces provinces a influencé celui de l'Imerina.

A travers les variations des modes de construction des tombeaux et les Variantés que les constructeurs y ont apportées une idée persiste à travers les siècles : l'attachement des Malgaches à tout ce qui touche^à leur tombeau ancestral.

xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx

B I B L I O G R A P H I E

=====

- ALIMEN (H.) - Préhistoire de l'Afrique , Londres.
1957
- Anonyme - Etude sur les tombes ouvertes en 1918 à Andramasina,
in Bulletin de l'Académie Malgache, vol. IV, 1918.,
p.22)
- AUBOYER (Jeannine) - Arts et styles de l'Inde, Larousse, Paris.
1951
- BAUDIN et RABEARIVELO - Tananarive, ses quartiers et ses rues,
1936 Impr. de l'Imerina., Tananarive.
- BERTHIER - Notes et impressions sur les moeurs et coutumes du
1933 peuple malgache., Imp. Officielle., Tananarive.
- BLOCH (Maurice) - Tombs and conservatism among the Merina of Ma-
1968 dagascar - in Revue Man., n°1., mars 1968.
- BOUDRY (Robert) - L'art décoratif malgache - Tananarive, Avril
1933
- CAMO (Pierre)-Jean Laborde, in Latitude Sud, n°7
- CAMO (Pierre)-Notes sur l'art indigène, in Latitude Sud, n°2, p.840
- CHAUVIN (J.) -Jean Laborde (1805-1870), in Mémoires de l'Académie
1938 Malgache, fascicule XXIX.
- DECARY (R.) -La mort et les coutumes funéraires à Madagascar,
1962 Maisonneuve et Larose, Paris.
- DECARY (R) -Mantaoa et l'oeuvre de Jean Laborde, in Revue de
1935 Madagascar, janvier 1935., pp.67-90.
- DESCHAMPS (H.) - Histoire de Madagascar, Berger-Lovrault, Paris
1965
- FAUREC (Urbain) - Le Palais de la Reine et le Rova de Tananarive,
1934 in Revue de Madagascar, Octobre 1934, pp.87-99.
- De FONTANES (J.) - Histoire des Métiers d'art.
- DUBOIS (Père, H.M.) - Monographie des Betsileo (Madagascar), Ins-
1938 titut d'Ethnographie, Université de Paris.
- GRANDIDIER (A.) - Des rites funéraires chez les Malgaches, in Re-
1886 vue d'Ethnographie, Juin 1886 (traduit dans Antana-
narivo Annual 1891, p.304).
- GRANDIDIER (A. et G.) - Ethnographie de Madagascar, vol. IV, t.3,
1917 p.543
- HOULDER (J.A.) - Ohabolana, proverbes malgaches, Imp. FFMA, Tana-
1915 narive.
- LAVEDAN (H.) - Dictionnaire illustré de la Mythologie et des An-
1959 tiquités grecques et romaines, Hachette, Paris.

TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS.....	1
NOTE LIMINAIRE	2
I - LE MILIEU NATUREL	3
II - LES STYLES TRADITIONNELS "PRELABORDIENS"	10
III - LES INNOVATIONS LABORDIENNES	61
IV - LES TOMBEAUX MODERNES	105
V - LES PIERRES LEVEES	115
CONCLUSION	120
BIBLIOGRAPHIE	121
TABLE DES ILLUSTRATIONS	123

o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o